Dissertation physique sur la force de l'imagination des femmes enceintes sur le fetus / ... Traduit de l'anglois par Albert Brun.

Contributors

Blondel, James Augustus, approximately 1666-1734.
Brun, Albert.

Publication/Creation

Leyde : Gilbert Langerak & Theodore Lucht, 1737.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/fzejzcgh

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

IV. 6. 39 B

J. xxix

18/6

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30523497

14119 | B | 1

Sur la Force de l'Imagination des Femmes enceintes sur le Foetus; voyez Buffon Histoire Naturelle Tom: 2. pag. 399 et suiv: Ed: in 4.° 1749. voyez aussi Encyclopedie Tom: VIII. page 563. article Pouvoir de l'Imagination des Femmes enceintes sur le Foetus. item. Boerhave prælectiones Academicæ cum notis A. Haller. Tom: IV. page 262. note 26. et suiv:

Mémoires de l'Academie des Sciences Année 1716. page 355–340. Edit: in 4.°

Catalogus Musæi de Riemer. pag.?
Delft. 1832. 4.°

42600

DISSERTATION PHYSIQUE SUR LA FORCE DE L'IMAGINATION

Des Femmes enceintes ſur le FETUS.

PAR

JAQUES BLONDEL,

Docteur en Medecine & Membre du Collége des Medecins à Londres.

Traduit de l'Anglois par

ALBERT BRUN.

Σώφρονος δ' ἀπιστίας
Οὐκ ἔστιν οὐδὲν χρησιμώτερον βροτοῖς
Euripid. in *Helen.*

A LEYDE,

Chez { GILBERT LANGERAK, & THEODORE LUCHT. } 1737.

Openbare Bibliotheek der Stad Luik.

Verwijderd K. B.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PREFACE.

JE n'ignore pas avec combien de desavantage ce Traité va paroître dans le Monde, lorsque j'en considere le sujet, la force des prejugez, & que je sai que très peu de Gens aiment à être contredits.

Mon dessein est de combattre une erreur vulgaire, qui regne depuis plusieurs années, quoiqu' l'experience, la droite raison & l'Anatomie soyent contraires. Je veux dire l'opinion commune ou l'on est, que les marques & les difformitez avec lesquelles les Enfans viennent au jour, sont les tristes effets de la fantaisie & de l'Imagination de leur Meres.

Mon sentiment est fondé sur des raisons si solides, que personne ne

ſaura jamais les refuter; & cependant je m'attends à l'être avec autant de force & de zele, que ſi j'allois renverſer le cours de la Nature. On dira (& ce ſera tout ce qu'on pourra dire) qu'il eſt bien difficile & même impoſſible de juger comment l'Imagination eſt capable de faire une impreſſion ſur l'Embrion, mais que neanmoins on ſait par une longue experience que cela ſe fait, ce qui eſt une preuve ſuffiſante; & que par conſequent c'eſt être temeraire & effronté que de nier des faits averez.

A quoi je repons: (& je prie le Lecteur d'y faire bien attention).

1. Que le ſentiment que l'on a eu de la force de l'imagination ſur le Fetus a été ſujet à beaucoup de revolutions & de changemens, & que l'opinion qui eſt preſentement en vogue, bien loin d'être ancienne, eſt de nouvelle date comme je

le ferai voir cy deſſus.

2. Que le conſentement general n'eſt pas toujours une preuve authentique de la verité, & qu'il n'y a rien dont on ait ſi fort abuſé que du venerable nom d'experience, ſur tout dans les choſes naturelles.

Je paſſerai ſous ſilence certaines ſuperſtitions qui ſont encore en credit touchant les ſonges; & les experiences qu'on fait pour decouvrir les ſorcieres & les magiciens, &c; parcequ'elles ſont ſeulement repanduës parmi le vulgaire, & les perſonnes tout à fait ignorantes.

Mais je ferai mention de quelques opinions, lesquelles ſous le ſpecieux pretexte d'experience, ont eu l'approbation univerſelle de nations entieres pendant pluſieurs ſiecles, quoi qu'elles aient à preſent été reconnuës pour erronées.

1. L'Hiſtoire eſt remplie de funeſtes accidens arrivés après l'appari-

tion d'une Cométe, comme une ſuite des malheurs qu'elle avoit prédit.

II. Les éclipſes de la Lune parurent ſi effroyables, à cauſe qu'ils pretendoient avoir éprouvez les mauvais effets de leurs influences. Les Indiens ſont encore ſaiſis de la même frayeur, & je ſouhaite pour l'amour, que je porte à ma Nation, qu'il n'y ait point d'homme ſi credule parmi nous.

Il eſt bon d'obſerver que les premiers Philoſophes qui furent ſi hardis que de nous decouvrir les veritables cauſes des Eclipſes Lunaires, eurent le malheur d'être bannis de leur Pays, ou mis en priſon; & le Peuple ſe moquoit d'eux en les appellant babillards, parceque leur Doctrine n'étoit pas appuyée ſur la venerable antiquité (a).

III.

(a) Plutarch. in Nicia.

III. Les differentes divinations des Payens auſſi bien que leurs Oracles, n'étoient que des Tromperies & des impoſtures, & pourtant elles faiſoient l'admiration des Peuples les plus civiliſez. Si le hazard authoriſoit quelquefois la fourberie & la friponnerie des Prêtres, d'abord on attribuoit cela à l'infaillibilité de l'Oracle ou de la Divination, & il étoit fort dangereux d'y trouver à redire.

Ciceron ne ſe ſert pas d'autre argument que de l'experience, pour defendre l'Oracle de Delphes, au quel tous les Peuples avoient recours dans leurs plus preſſants beſoins (a). „Ce que je ſoutiens, dit il, c'eſt

(a) Defendo unum hoc, nunquam illud Oraculum Delphis tam celebre, & tam clarum fuiſſet, neque tantis donis refertum omnium Populorum, atque Regum, niſi omnis ætas Oraculorum illorum veritatem eſſet experta.

Cicero, de Divin. lib. 1.

„ que l'Oracle de Delphe n'auroit „ jamais été ſi fameux, ni auroit re- „ ceu tant de préſents des Princes „ & des Nations, ſi l'on n'eut pas „ de tout tems éprouvé la verité de „ ſes predictions. *Ciceron* nous apprend auſſi la même choſe touchant la Divination ſi fort uſitée de ſon tems ; que rien ne ſe faiſoit ſans conſulter les Devins. „ Mon opi- „ nion eſt, dit il, que nous ne de- „ vons pas tant examiner la cauſe „ que les conſequences de ces cho- „ ſes. Elles ont été remarquées d'un „ tems immemorial, bien peſées & „ verifiées par l'evenement. Je ſuis „ content de ſavoir ce qui ſe fait, „ quoique j'en ignore les moyens „ dont on ſe ſert pour le faire (a).

l'Aſ-

(a) Quarum quidem rerum eventa magis arbitror, quam cauſas quæri oportere : obſervata ſunt hæc tempore immenſo & ſignificatione eventus animadverſa & notata. Hoc ſum contentus, quod etiamſi quo modo quidque fiat. Norem, quid fiat intelligo. ibid.

V. L'Aſtrologie judiciaire, la honte & l'opprobre de l'entendement humain ; Art trouvé par les Trompeurs pour attraper les ſots, a neanmoins été en grande vogue dans le Monde pendant pluſieurs milliers d'années. A la verité elle a beaucoup perdu de ſon credit en Europe, quoique nous ne ſoïons pas entierement revenus de cette Illuſion ; mais elle eſt encore en grande reputation chez les Mahommetans, & dans les Empires de la Chine, du grand Mogol & du Japon. Les Profeſſeurs de cette vaine & ridicule ſcience en appellent d'un air grave à l'experience & aux faits pour la ſoûtenir, & on ne ſauroit diſputer avec eux ſans s'attirer leur indignation.

V. Mais ce qui eſt encore plus ſurprenant, eſt la barbare methode qui a été pendant ſi long tems pratiquée, même parmi les Chrêtiens,

de faire marcher à pieds nuds ſur des barres de fer ardentes les perſonnes accuſées de quelque crime, pour ſavoir ſi elles étoient coupables ou innocentes. Car le Peuple, à qui l'on faiſoit accroire qu'il n'arriveroit point de mal par cette épreuve aux innocens, voyant que le feu n'épargnoit pas plus les pieds des uns que des autres, les jugeoit tous criminels, fondant ſon jugement ſur ce ſophisme affreux *poſt hoc, ergo propter hoc.* Voilà quel eſt le cas des Imaginationiſtes qui fondent leur Hypotheſe ſur ce qui eſt purement caſuel.

Tant s'en faut que je veuille reſiſter à l'experience, au contraire je m'en rapporte à elle, & c'eſt ſur elle que je tacherai toujours de fonder mes principales raiſons avec cette grande difference pourtant, que l'experience à qui j'en appelle, ne pourra jamais être contredite par-

ce-

cequ'elle ſera confirmée par un grand nombre de témoins irreprochables : au lieu que l'experience alleguée par les Imaginationiſtes eſt incertaine & precaire, appuyée ſur des ſuppoſitions & ſur des ſimples conjectures. Ainſi je me flate d'un bon ſucces; car, les arguments ſolides dont je me ſervirai, perſuaderont pluſieurs de la verité que je defens.

Si les Imaginationiſtes ont aſſez de ſincerité pour avouer qu'ils n'ont plus rien à dire en defenſe de leur opinion, mais ſeulement qu'elle eſt bien fondée, parcequ'elle eſt bien fondée; J'eſpere qu'ils me permettront de leur faire mes objections, & qu'ils ne les prendront pas en mauvaiſe part.

J'avoue que les raiſons dont je me ſers, ne ſont pas toutes de la même force; mais elles derivent les unes des l'autres & étant miſes enſemble,

j'e-

j'eſpere qu'elles feront une eſpece de Demonſtration, & c'eſt au Lecteur d'en juger. Je le prie ſeulement de les vouloir conſiderer meurement & ſans partialité, & de ne pas prononcer avec précipitation & d'une maniere arbitraire & deciſive. avant que de m'avoir ſuffiſamment entendu.

Apres tout, ſi les Imaginationiſtes avoient raiſon & moi tort, j'oſe dire, & ſans pretendre d'être infaillible, que mon erreur ſeroit une des plus ſurprenantes & des plus pardonnables dans le Monde ; vû que mon Hypotheſe a tous les beaux caracteres de la Verité, au lieu que celle de mes Adverſaires porte toutes les plus evidentes marques de l'erreur.

Mon opinion n'implique point contradiction : elle eſt claire, intelligible, & elle eſt tirée des Loix du mouvement que Dieu a etablies parmi

mi les Corps. Elle eſt innocente, utile, & ſatisfaiſante, en ce qu'elle calmera l'eſprit toujours alarmé de quantité de Gens : en un mot elle eſt glorieuſe à nôtre Createur, & honorable à la Nature humaine.

Mais l'opinion contraire eſt abſurde, fondée ſur le ſimple oui-dire & ſur des vaines conjectures : elle eſt contraire à la raiſon, & appuyée ſur des qualitez occultes. Car peut on rien voir de plus ſot & de plus ridicule, que ce qu'on attribue à l'imagination ? Elle peut former dans un inſtant des fruits des plantes, des animaux, des monſtres, & des objets de toute ſorte ſur un corps qui n'a aucune liaiſon avec elle, ou ſur lequel elle n'a pas la moindre influence.

N'eſt il pas ſcandaleux de ſuppoſer que celles, à qui le Tout-puiſſant a donné tant de charmes & tant de tendreſſe pour leurs enfans,

puiſ-

puiſſent, au lieu de repondre au deſſein de leur Creation, engendrer des Monſtres par un effet d'une imagination folâtre?

Une telle ſuppoſition eſt cruelle & pernicieuſe: elle inquiete des Familles entieres: elle fait tourner la cervelle aux Gens credules, les plonge dans des frayeurs continuelles, & met bien ſouvent leurs vies en danger. Enfin c'eſt un prejugé ſi incommode, ſi fatal, & ſi honteux au Genre humain, qu'un chacun eſt obligé de faire tous ſes efforts pour s'en defaire. Ce qui ne ſera pas difficile: car ſi le Lecteur veut ſe donner la peine de bien peſer les caractêres de verité ou d'erreur menſonge qu'on trouve d'un côté ou d'autre, il pourra fort aiſement decider, quelle des deux Opinions eſt la mieux fondée & la plus raiſonable.

PROPOSITIONS.

Avancées dans cette Dissertation.

I. *PAr Imaginationistes, j'entens ceux qui admettent la force de l'Imagination des femmes grosses sur le Fetus.*

II. *Qu'il n'y a point de* Solution de Continuité (*) *sans quelque violence.*

III. *Que l'Imagination doit agir par quelque moïen.*

IV. *Que les Passions, à l'égard de l'esprit, sont des modification de la pensée ; & des mouvemens à l'egard du Corps.*

V. *Que les Passions agissent sur le Corps en augmentant ou en diminuant la viteſſe du sang, circulation du sang, & des esprits.*

VI. *Que l'Imagination ne peut pas agir au delà de la sphere de l'ame & du Corps.*

VII. *Qu'il n'y a point de sensation sans nerfs.*

VIII. *Que les nerfs étant une fois divisez, ne peuvent plus se réunir, ni faire leurs fonctions.*

IX. *Qu'une Ligature ou pression sur un nerf ou vaisseau sanguin, les rend inutiles, aussi longtems que cette pression continue.*

X. *Que plus une artere est longue, plus le mouvement du sang est lent à l'extremité de ce vaisseau.*

XI.

XI. *Que les Principes des Plantes, des animaux ſont depuis lc commencement du Monde.*

XII. *Que la Conception ſe fait indépendamment de la volonté de la Mere.*

XIII. *Que l'*Oeuf *eſt pendant longtems dans la Trompe de Fallope & dans la matrice ſans adherence.*

XIV. *Que le Fetus a une ſenſation & une circulation du ſang indépendamment de celle de la mere.*

XV. *Que les difformitez doivent moins étonner, que le grand nombre de corps reguliers.*

DIS-

DISSERTATION PHYSIQUE.

CHAPITRE I.

Etat de la queſtion.

LEs difformitez avec les quelles quelques Enfans viennent au monde, étant toujours affreuſes, & cauſant un grand étonnement & beaucoup d'inquietude aux tendres Peres, je me ſuis propoſé dans ce traité d'en rechercher les veritables cauſes & d'examiner ſi l'opinion generale, qui attribue ce defaut naturel à la force de l'imagination de la Mere, eſt bien ou mal fondée.

Si je differe du ſentiment des autres dans cette controverſe, je me flate que le Lecteur aura la bonté de me pardonner ; vû que je proteſte ſincerement que je n'y ſuis point pouſſé par un eſprit de contradiction ou de

vanité, mais de compaſſion & de juſtice, ou d'équité & que je n'ai d'autre intention que de calmer l'eſprit de ces Perſonnes qui s'inquietent mal â propos, ſe croyant ſans raiſon la cauſe immediate de la difformité de leurs enfans.

L'Imagination des Femmes groſſes pour autant que cela regarde le Fetus, & fait le ſujet de cette diſpute eſt un mode des Penſées de la Mere ſur certains objets exterieurs, qu'on peut rapporter à ce petit nombre de Poins.

1. Une grande envie que la Mere a pour quelque choſe, qu'elle peut ſatisfaire ou point. 2. Une ſurpriſe importante. 3. La vuë d'un objet laid & effroyable. 4. Le plaiſir de voir & de contempler pendant longtems un Portrait, ou tout ce qui peut charmer la fantaiſie. 5. La peur, la conſternation & une grande appréhenſion de quelque danger. 6. & enfin un excès de colére, de peine ou de joie.

De ces Prémiſſes naiſſent pluſieurs Queſtions. La premiere eſt, comment la Mere peut offenſer le Fetus dans la Matrice?

Je repons, que l'enfant peut recevoir quelque dommage par le moïen de ſa Mere; ſuppoſant comme une regle generale, que le bon état du Fetus depend de celui de la Mere, & que tout ce qui eſt nuiſible à l'un, eſt di-

directement ou indirectement préjudiciable à l'autre.

Le Fetus peut ſouffrir non ſeulement par les infirmitez de ſes Parents, mais auſſi par divers accidens: comme lorsque la Mere fait quelque grande chute, ou qu'elle reçoit des contuſions ou meurtriſſures & des coups: ou par des poſtures penibles dans les quelles la Mere ſe met; ou par une vie & des actions dereglées; ou en dançant, courant, ſautant & allant à Cheval ſans mòderation; ou en riant exceſſivement, ou en éternuant violemment; & par toute autre agitation extraordinaire du corps.

L'Enfant peut auſſi ſouffrir par les Paſſions de l'ame de la Mere. Car le manque de ce qu'elle ſouhaite avec paſſion, eſt capable de la faire languir, de la priver de ſon repos & même de ſa nourriture; & par conſequent l'enfant court risque, faute d' alimens propres & neceſſaires, de tomber en foibleſſe & de déchoir par degré jusqu'à mourir. Par ce motif il eſt tres neceſſaire d'accorder s'il eſt poſſible, aux Femmes groſſes tout ce qu'elles deſirent, pourvu que cela ne ſoit, d'aucune mauvaiſe conſequence.

Les objets hideux, qui choquent même les hommes de courage, doivent être ſoigneuſement cachez aux Femmes groſſes, comme étant capables de les emouvoir, & de

remplir leur eſprit d'horreur, de crainte, & de confuſion.

La Colére eſt une Paſſion qui derange toute la machine humaine: On a vû des Perſonnes coleriques être ſaiſiés dans leur fureur d'une attaque d'Apoplexie: L'agitation de l'eſprit & du corps des furieux eſt quelque fois ſi grande, comme il paroît par leurs cris, par l'écume qu'ils jettent de leur bouche, par leurs yeux enflez, par la violente palpitation de leur cœur & par une eſpece de convulſion dans tous leurs membres, que leur corps ſemble être menacé d'une totale ruine. Dans ce cas il eſt fort à craindre que le ſang, étant porté avec trop de violence vers la Matrice, ne ſepare l'arriere-faix & ne cauſe un avortement.

Une ſurpriſe trop grande eſt auſſi fort dangereuſe: j'en appelle aux Perſonnes qui ont été effrayées, car alors on voit, qu'elles ont des violentes palpitations de coeur, qu'elles ſentent un friſſon par tout leur corps, & une forte émotion dans les entrailles, & ſe plaignent comme ſi on leur avoit rompu le dos. Ce qui eſt cauſé par les mouvemens violens & convulſifs du Diaphragme, & des Muſcles de L'Abdomen, qui compriment alternativement avec force les inteſtins. Or faut-il s'étonner ſi la Matrice, ſur la quelle ſe font ces fortes impreſ-

ſions,

ſions, & qui d'ailleurs eſt auſſi en convulſion; preſſe ou foule le tendre enfant, & lui cauſe par là des dislocations, des fractures, des mutilations, des hernies, des Ecchymoſes, &c.

II. Il s'agit preſentement de ſavoir ſi la Mere, en fixant fortement ſa penſée ſur un objet quelconque, peut former une impreſſion ſpecifique de cet objet ſur le corps de l'enfant, ſans y étre violentée par quelque autre cauſe; & enfin ſi la Mere, par la force de ſon imagination, & en appliquant dans ce moment ſa main ſur quelque partie de ſon corps, caſuellement ou ſans intention, peut agir comme par ſympathie ſur la même partie du corps du Fetus & l'endommager; & ſi cette action de la Mere peut être d'une conſequence dangereuſe pour l'enfant.

La plus part ſont pour l'affirmative de ces deux Queſtions. Ils croyent que l'imagination d'une Femme groſſe eſt capable d'imprimer la figure ou la reſſemblance de l'objet qu'elle a en vuë, ſur le corps de l'Enfant. comme par exemple: ſi une Femme enceinte a une grande envie de manger des pêches ou des céríſes, & qu'elle ne puiſſe point ſe ſatisfaire, le Fetus en ſera marqué. Si la Mere ſouhaite des moules ſans les pouvoir obtenir, ſon mécontentement peut métamorphoſer la tête de l'Enfant dans un Poiſſon

à coquille (a): & que ſi le ſpectacle affreux d'un eſtropié ſe preſente à la vuë de la Mere, le Fetus en aura les mains ou les pieds mutilez (b): &c.

Le mouvement de la main eſt auſſi une circonſtance, qui rarement eſt oubliée dans le recit d'un accouchement monſtrueux, car on croit que la geſticulation eſt tres eſſentielle & très efficace pour produire ſur le fetus les effets de l'imagination.

Le Pere Malebranche, (c) excellent Imaginationiſte a fait une decouverte importante dans cette terre inconnuë, qui n'eſt pas à mépriſer. Car il nous aſſeure que l'exercice de la main fait à propos, peut en partie être un préſervatif contre le plus fatal de ces accidens; ou ſervir comme d'écluſe pour detourner le torrent impetueux des eſprits turbulens qui veulent nuire à l'Enfant, & pour les confiner dans quelque endroit de ſon corps, ou ils puiſſent prendre leurs ébats ſans l'incommoder. Je citerai dans ce Traité ce beau Paſſage, afin que les Femmes groſſes puiſſent en profiter.

Mais, ſelon moi, ces opinions ſont ſi ridicules & ſi abſurdes, que je ne les prens que

(a) *Thom. Fienus.* De viribus Imaginationis. Quæſt. 22.
(b) *Fabr. Hildan.* cent. 6. obſ. 6.
(c) Recherche de la Verité liv. 2.

que pour des erreurs populaires, qui ſe ſont inſenſiblement gliſſées dans le Monde, & qui ſont à preſent generalement receuës ſans le moindre examen, quoique l'Experience, la Raiſon, & l'Anatomie leur ſoient contraires, comme je ferai voir dans les chapitres ſuivans.

CHAPITRE II.

Que l'experience eſt contraire à la commune opinion.

La verité de cette aſſertion paroîtra aiſement ſi nous voulons conſiderer les Caracteres qui fondent la ſolidité d'une experience fondée & qu'on ne peut revoquer en doute à l'égard des choſes naturelles.

L'experience eſt la connoiſſance d'une matiere de fait par un nombre ſuffiſant d'Obſervations.

1. Les Obſervations doivent ſe faire ſur les circonſtances du fait en queſtion.

2. Il faut que les Obſervations ſoient claires & intelligibles, fondées ſur le temoignage des ſens & non ſur des Qualitez occultes, des ſuppoſitions, des conjectures, des ſoui

dire, ou des choſes, qui n'arrivent que par hazard.

3. Elles doivent s'accorder, & ne jamais ſe contredire.

4. Il faut qu'elles ſoient bonnes & generales, pour qu'elles puiſſent repondre a toutes les Objections: le Quina eſt un très bon ſpecifique contre les fievres intermitentes, mais il ne meriteroit pas ce nom, s'il ne gueriſſoit qu'un ſeul malade entre mille.

5. Les temoignages par ouï dire, & pris de la ſeconde ou troiſiéme main, &c; doivent être receûs avec beaucoup de circonſpection.

6. Le credit d'un temoin inconnu doit diminuer à proportion de l'éloignement des lieux & des tems.

7. Les Temoins doivent être ſincéres, honnêtes, & tout à fait deſintereſſez. Ils doivent êrre judicieux, point credules, ni prévenus, ni trop promts.

8. & enfin on ne doit point admettre ces Temoins, qui ont une fois affirmé pour veritable, ce qui s'eſt trouvé faux dans la ſuite.

Examinons maintenant ſuivant ces Regles la commune opinion touchant la force de l'Imagination de la Mere ſur le Fetus.

CHAPITRE III.

Des divers ſyſtemes & des changemens arrivez a l'opinion des Imaginationiſtes.

Le ſyſteme des Imaginationiſtes a de tems à autre variè ſi conſiderablement dans des points fort eſſentiels, qu'il eſt impoſſible que la même experience puiſſe favoriſer des aſſertions ſi contradictoires & ſi oppoſées les unes aux autres.

Les principaux changemens ſont. 1. Que les Imaginationiſtes ne conviennent pas de la Perſonne ſur la quelle agît l'Imagination. 2. Qu'ils ne ſauroient dire dans quel tems l'Imagination eſt en force. 3. Qu'ils diſputent touchant l'étendüe de ſon pouvoir; en un mot, que leur opinion ſemble à une Hydre, qui a une ſeule queuë & pluſieurs têtes.

1. J'avoue que dans le ſiécle ou nous vivons, on place le ſeul & deſpotique pouvoir de l'Imagination dans le cerveau de la Mere; & je m'étonne que les Femmes aient la foibleſſe d'en convenir, & de s'accuſer par

là injuſtement d'une faute, qui ne laiſſe pas de faire beaucoup de tort à leur ſexe.

Toutes fois pluſieurs celebres Auteurs ont prétendu, que l'Imagination du Mâle, parmi les Animaux en general, contribue auſſi bien que celle de la Femelle au coloris du Fetus. „On croit, dit *Pline*, que la Penſée „ou l'Imagination du Mâle & de la Femel„le, paſſant ſubitement par l'eſprit, en con„fond la reſſemblance (a).

Quelqu'uns ont fait entrer l'enfant dans le complot, & l'ont mis à la tête des conſpirateurs, prétendant que les circonſtances, dans les quelles le Fetus ſe trouve, ſont des cauſes fortuites des envies de la Mere, & comme une regle qui lui apprent ce qui eſt bon & convenable pour l'Embrion.

C'eſt ſur cette ſuppoſition que les Nourrices, (b) lorsqu'un enfant ne croit pas bien, jugeant qu'il a manqué de quelque choſe étant dans la Matrice, lui font ſucer un morceau de cochon de lait roti, qui, comme une Panacée, remedie d'abord à tout le mal.

D'autres pouſſent leur credulité ſi loin, qu'ils croïent que les hommes peuvent, par le

(a) Cogitatio utriuſque, animum ſubito transvolans, effingere ſimilitudinem aut miſcere exiſtimatur. lib. 7. cap. 12.

(b) En Angleterre.

la force de leur Imagination, influer ſur des Perſonnes fort eloignées d'eux ; en les incommodant par des malidies, ou en les gueriſſant ; en changeant leur temperament & leur forme ; enfin, les rendre heureuſes ou malheureuſes. (a).

Ils comparent l'Imagination à un Aimant trés puiſſant, qui a la ſphere de ſon activité fort étendüe, & qui peut par conſequent attirer, remuer, & tourner ſans deſſus deſſous toutes les choſes animées & inanimées qui ſe trouvent dans le circuit de ſa ſphere.

Si cela eſt vrai, combien les pauvres Femmes ſont elles trompées ? un Enfant naît avec une tache ſur la peau, ou avec quelque difformité ; auſſi tôt la Mere s'en declare coupable, ſans penſer que quelque autre Perſonne peut avoir fixé ſon Imagination ſur elle & ſur ſon Enfant, & être la cauſe de ce mal.

Quoique cette opinion ſemble ſi bizarre & ſi ridicule, elle a cependant été defenduë de *Paracelſe*, *Crollius*, *Pomponaticus*, de pluſieurs autres. Je ne ſaurois deviner les raiſons que ces ſavans ont eu pour la defendre, mais quant à moi je ne la crois pas mieux fondée que l'opinion qui ſoutient le ſortilege & l'Aſtrologie.

2. Les

(a) Dr. *Turner*. De morbis cutaneis. pag. 107.

2. Les ſentimens des Imaginationiſtes ont auſſi été fort differens à l'égard du tems que l'Imagination travaille. Les Anciens l'ont fixé au moment même de la Conception, par la quelle ils entendoient celui du *Coït* ou *receptio ſeminis*. *Pline* eſt mon Auteur. „On „croit, dit il, que tout ce que l'on a vû, „entendu, ou dont en s'eſt ſouvenu, & a „qu'oi l'on a penſé au tems de la Conce„tion, contribue beaucoup à la reſſemblance (a).

La même opinion êtoit à la Mode du tems du Chevalier *Thomas Morus*, comme il paroît par un Epigrame (b) qu'il fit ſur un certain *Sabinus*. Les Imaginationiſtes modernes, afin de mieux appuyer leur Fable, ſe ſont prudemment aviſez d'en amplifier le tems: jugeant fort ſainement que dans ce moment heureux, ou les deux eſprits s'uniſſent

(a) Similitudinem quidem in mente reputatio eſt, & in qua creduntur multa fortuita pollere, viſus. auditus, memoria, hauſtæque Imagines ſub ipſo Conceptu. *Plin.* ubi ſupra.

(b) Atqui Graves tradunt ſophi,
Quodcunqne Matres interim
Imaginantur fortiter,
Dum liberis datur opera,
Ejus latenter & notas
Certas & indelebiles,
Modoque inexplicabili
In ſemen ipſum congeri.

ſent pour en former un troiſiéme, la Fantaiſie, ſoit de l'homme ou de la Femme, n'a pas le loiſir de mediter ſerieuſement à des Monſtres, ou à des objets affreux; & que cet avis ſalutaire, *Age quod agis*, n'eſt jamais plus exactement obſervé que dans cette occaſion.

Un Auteur moderne (a) eſt d'opinion, que l'Imagination ne commence à être en force qu'après la *vivification* du Fetus, c'eſt à dire, lors qu'il commence à ſe faire ſentir à la Mere par ſes mouvemens. Car la Mere alors s'empreſſe plus pour ſa conſervation, & ſes ſoins & ſes penſées à l'égard de ſon enfant s'augmentent beaucoup plus, étant aſſeurée d'avoir conçeu, que dans le tems qu'elle en étoit encore incertaine.

Mais enfin, la plus part des Auteurs modernes conviennent, que l'Imagination peut âgir ſur le Fetus depuis le moment de la Conception, jusqu'à celui de l'accouchement, ſans qu'ils ſe donnent pour cela la moindre peine de nous apprendre, ce que deviennent ces gros morceaux de chair & d'os que l'Imagination arrache du Fetus, Lorsqu'il eſt deja parvenu à une groſſeur conſiderable.

3. Le dernier changement qui regarde l'opi-

(a) Dr. Turner's Defence of the 12; th. Chapter of the firſt part of a Treatiſe, *de morbis cutaneis*. pag. 142.

pinion des effets de l'Imagination, eſt tres remarquable & merite d'être examiné.

Je ne trouve pas un ſeul mot ſur ce ſujet dans tous les Ouvrages d'*Hippocrate* & ceux qui vinrent pluſieurs ſiecles après lui, ne ſemblent pas faire grand fond ſur le pouvoir de l'Imagination des Peres ſur leurs enfans. Ils ſe contentoient ſeulement de lui attribuer la vertu de contribuer à la reſſemblance des viſages & du teint, & peut être de former quelques taches legeres ſur la peau. Mais les Anciens ont toujours imputé les Monſtres à d'autres cauſes, beaucoup plus probables & plus raiſonables que l'Imagination; comme

1. A une ſuperfluité ou à un manque de ſemence. 2. A une qualité vicieuſe de la ſemence. 3. A un mélange de pluſieurs ſortes de ſemences. 4. A quelque defaut ou difformité des Peres. 5. A un mechant arrangement de la Matrice. 6. A un *Coït* contre Nature. 7. A des violens accidens. 8. Et enfin à la Providence, & à la vengeance Divine.

Je ne ſaurois jamais croire, dit un habile homme, que l'Imagination ſoit capable de depouiller le Fetus de ſa figure humaine, pour en faire un Animal tel que ſa Mere a eu dans la fantaiſie, ou du quel elle a été effrayée. Si cela arrive, on a lieu de ſoupçon-

çonner un *Coït denaturé* ou une *beſtialité*. (a)

Voilà quelle a été la conſtante opinion des Anciens ſur ce ſujet ſans aucune interruption conſiderable, que depuis 150 - ans. Mais à preſent ce n'eſt plus la même choſe. L'Imagination dedaigne d'être une petite Fripiére & de trafiquer ſeulement en mechans Tableaux, ou il étoit difficile de diſtinguer une pomme bouillie d'un pied de mouton ou d'une patate. Elle s'eſt rendu Maîtreſſe de tout le Negoce des Difformitez, & elle l'a tellement perfectionné, que vous ne trouvez dans ſa boutique que des formes réelles d'Animaux ou de quelque partie de leurs corps, des figures exactes de vegetaux & de tout autre objet; bien plus, elle peut dans un inſtant vous fournir des Monſtres de toute eſpece.

Si on demande, par quelle raiſon les Auteurs modernes s'éloignent ſi fort de l'opinion des Anciens? Je repons, 1. Que nos Philoſophes ſe trouvant continuellement ac-

ca-

(a) Ex Imaginatione ſolummodo Conceptum fruſtrari forma hominis fierique ſenſitivum, ſive Animal ejus ſpeciei cujus erat Animal Imaginatione conceptum, aut ad cujus occurſum fœmina conturbata fuerat, vix aut ne vix quidem adduci poſſum ut exiſtimem. Si quippiam ſimile aliquando, haud libera omnino erit mulier de ſuſpicione Bruti alicujus acceſſus.

Rodericus à Caſtro, de Morbis mulierum.

cablez par des curieux importuns & opiniâtres, n'ont pas jugé à propos, afin d'en être plûtôt debaraſſez, de leur expliquer les cauſes naturelles de ces taches ou de ces difformitez; mais les ont laiſſez dans leur erreur. 2. Que les Anciens aïant nommé la vengeance Divine parmi les Cauſes des Monſtres; je ſuis porté à croire que cela faiſoit une ſi terrible impreſſion dans l'eſprit des Parens, que par charité on a trouvé bon d'attribuer tous ces malheurs à l'Imagination, comme un aſſez bon expedient pour diſſiper les ſcrupules & les craintes ſuperſtitieuſes qu'inſpiroit une telle perſuaſion. (a)

A preſent ſi le Lecteur veut bien conſiderer & bien peſer ces variations, il pourra facilment voir, que les Imaginationiſtes n'ont pas lieu de ſe tant vanter qu'ils ont l'Antiquité & l'Experience pour fondement de leur Opinion.

(a) Vid. Barthol. Cent. 3. Ep. 75.

CHA-

CHAPITRE IV.

Autres Preuves, pour prouver que l'Experience eſt contraire à cette opinion.

Mais pour mettre cette Controverſe dans tout ſon jour, il eſt très neceſſaire d'examiner tous les cas touchant l'Imagination de la Mere.

1. L'Imagination quelquefois âgit, & neanmoins on ne voit pas que le Fetus en ſoit marqué ou rendu difforme.

2. Il y a des marques &c; ſans qu'aucune Imagination les ait précedées.

3. Enfin, il ſe trouve des marques, des difformitez &c, qu'on prétend être des effets de l'imagination de la Mere.

Or, dans ces trois differens cas, l'experience eſt contre les Imaginationiſtes.

I. IMAGINATION, SANS MARQUES &c;

L'Imagination n'eſt pas ſi mal faiſante que l'on penſe, autrement la race humaine degeneroit inſenſiblement en Monſtres. Combien de Femmes ne voit on pas inquietées durant leur groſſeſſe par d'etranges envies ou par des frayeurs, & cependant l'experience nous apprend, que leurs enfans viennent au monde ſans la moindre marque ou difformité ; excepté lorsque par quelque accident il ſe fait une impulſion ou violence ſur la Matrice ou ſur le corps du Fetus.

Une dame a Londres, qui avoit une grande averſion pour les Chats. Un ſoir, comme elle s'alloit coucher, un gros chat ſortit tout à coup de deſſous le lit, & ſe jetta avec furie ſur elle, & on eut beaucoup de peine à l'en detacher. La pauvre Femme en fut ſi fort effrayée qu'elle tomba en deffaillance: & neanmoins, malgré cette horrible ſurpriſe, elle accoucha heureuſement trois mois après d'une très belle Fille, qui n'avoit ni mouſtaches ni griffes, ni rien de ſemblable à cet Animal: & ce qui eſt encore plus remarquable, cet enfant ſe plaiſoit à badiner avec les chats, & fort ſouvent à les tourmenter, comme ſi elle eut voulu venger l'af-

l'affront que ſa Mere en avoit receu.

Je pourrois citer un grand nombre de Femmes groſſes, qui ont été effrayées par des Objets affreux, ou ſurpriſes par des accidens horribles & funeſtes, ou qui ont étez fruſtrées de leurs deſirs; & dont les malheurs n'ont point eu d'influence ſur leurs enfans, ni cauſé la moindre impreſſion ſur leur corps.

Mais le ſeul exemple de *Marie* Reine d'Ecoſſe me ſuffira, pour prouver ce que j'avance. Chacun ſait, que cette Princeſſe étant à ſouper, quelques Perſonnes entrerent dans la Chambre le poignard à la main, & ſe jetterent ſur *David Ricio* ſon ſecretaire pour l'egorger: *David* crut ſauver ſa vie en embraſſant les genoux de la Reine, & en criant Grace! mais cela n'arrêta point la fureur des aſſaſſins, qui redoublerent leurs coups & acheverent de le tuer. Il n'eſt pas poſſible d'exprimer la conſternation & l'horreur qui ſaiſit cette Princeſſe durant ce ſpectacle tragique; la Table avec les plats & les chandeliers étant renverſez & jettez par terre, & la Chambre retentiſſant des cris effroyables & des gemiſſements de la Reine & de ce malheureux: cependant lorſque le Roi *Jaques* premier, dont *Marie* étoit alors enceinte, vint au Monde, on ne trouva pas la moindre egratignure ſur ſon corps, ni aucu-

ne tâche qui eut quelque conformité avec les bleſſures de Ricio.

J'avoue qu'un Hiſtorien a dit, que ce Roi ne pouvoit ſouffrir la vuë d'un épée hors du fourreau: Mais n'étoit-il pas auſſi fort émeu par le bruit d'un coup de fuſil, de même que ſi *David Ricio* en eut été tué? Nous pouvons fort aiſement trouver des gens ſujets à cette même foibleſſe, quoique leur meres n'aïent jamais eu aucune frayeur de cette nature pendant leur groſſeſſe. On m'a aſſeuré, qu'on remarque ordinairement une grande emotion ou crainte dans le viſage de la plus part des officiers & des ſoldats qui vont à l'aſſaut d'une Place, quoique l'on choiſiſſe toujours dans cette occaſion les plus hardis & les plus intrepides: ce qui nous fait voir, qu'on doit plûtôt attribuer ces accidens à un relachement de certain nerfs, qu'au manque de valeur & de reſolution.

D'ailleurs il n'eſt pas beſoin d'avoir recours à l'Imagination pour trouver les veritables cauſes de l'averſion de *Jaques* premier pour une epée nuë.

Si les enfans ſouvent ſont effrayez & tombent dans des convulſions, qui les rendent quelque fois malheureux pendant toute leur vie; c'eſt un ſecret que les nourrices n'oſent jamais decouvrir aux Parens. Cependant ces premieres impreſſions qui ſe forment dans

le

le tendre cerveau d'un enfant, ſe fortifiant avec l'âge, peuvent cauſer dans la ſuite des effets ſurprenans.

Le Roi *Jaques* I. eut le malheur d'être élevé dans la crainte depuis ſon enfance; ſes Domeſtiques étoient les mortels ennemis de ſa Mere, les quels repetoient ſans ceſſe devant lui la funeſte & ſanglante fin de *David Ricio*, auſſi bien que la maniere barbare, avec la quelle Milord *Darnly*, Pere du Jeune Roi perit; & probablement ils rendoient ces faits encore plus horribles, en les accompagnant de menaces & de furieux reproches contre la Reine ſa Mere: & ne ſavons nous pas que les enfans, même, lorsqu'à peine ils commencent à parler, font une grande attention à ce que les Nourrices diſent trop ſouvent touchant les eſprits, les ſorcieres, & les apparitions; & qu'ils conçoivent des lors une terreur panique, qu'ils retiennent pendans toute leur vie.

Ce Prince avoit une Gouvernante & un ſavant Pedant pour Precepteur, qui le traitoient fort rudement & d'une maniere hautaine. Madame *Marr*, dit un Auteur (a) de

(a) Sir *James Melvil*, in his memoirs, ſays; My Lady Marrheld the king in great awe, and ſo did Mr. George Bachanan -- he was a ſtoiciau, and did not look before him.

ce tems là, & Mr. *George Buchanan* tinrent le Roi fort en crainte, & dans une grande ſujettion. On frappa de la monnoye en ſon nom, dont le revers étoit une épée ſuſpenduë au milieu de ces terribles paroles. *Pro me, ſi mereo; ſi non, in me: Jaques* eut des grands troubles pendant ſa minorité, & fut expoſé à bien de dangers par les mauvaiſes intentions du Comte de *Bothwell*, & à la fin ce Prince eut le malheur d'apprendre la fatale execution de la Reine ſa Mere. Après tout ce que nous venons de remarquer, eſt il fort étonnant que Jaques I. eut une ſi grande averſion pour les Armes, & qu'il haït même le nom de Combat? en un mot j'ai du penchant à croire que ſon inclination pacifiqut à donné lieu à bien des diſcours, qui ne ſont pas tous vrais au pied de la lettre.

Quoqu'il en ſoit, ce n'eſt qu'une ſuppoſition ou conjecture que d'attribuer à l'Imagination de la Reine *Marie* le naturel craintif de ſon fils; mais il eſt indubitable que ce Prince eſt né ſans meurtriſſeures & bleſſures, & ſans la moindre tache ſur ſon corps, qui put les deſigner. Ce qui ſuffit pour demontrer l'impuiſſance de l'Imagination, lors même qu'elle devroit être dans ſa plus grande force.

II. MAR-

II. MARQUES & DIFFORMITEZ, ſans que l'IMAGINATION les ait précedée.

Une Longue experience, qu'on ne ſauroit revoquer en doute, nous apprend que quelques enfans ſont nez avec des marques & des difformitez, quoique leurs Meres n'aient jamais eu la moindre envie, ni ſurpriſe, ou accidens d'aucune ſorte, aux quels on puiſſe imputer ces marques, &c.

J'ai vû un jeune homme qui avoit les *tegument*s, juſtement au deſſus du *ſternum*, ſi minces, que les veines étoient dans un ſens entierement decouvertes; & repreſentoient par leur differens replis & complications, une grape de raiſin. Sa Mere étant alors en vie, je le priai de s'informer, ſi elle n'avoit pas eu envie de ce fruit pendant ſa groſſeſſe, ou bien ſi elle pouvoit alleguer quelque raiſon d'une reſſemblance ſi extraordinaire; mais elle ne put me ſatisfaire.

Je me ſouviens qu'on m'envoya querir une fois pour viſiter un enfant, qui avoit en 15 ou 20 differens endroits de ſon corps des grandes taches, les quelles, par leur forme & leur couleur, ſembloient à des ceriſes noires peintes ſur la peau. Si on les preſſoit avec le doit, elles diſparoiſſoient, mais

elles revenoient dans un inſtant : ce qui me fit juger, que ce n'étoit autre choſe qu'une dilatation des veines. Je ne fus point trompé ; car quelque tems après, la peau étant devenuë plus épaiſſe, & les veines aiant acquis plus de force, les marques devinrent plus ſolides, & reſſemblerent à des fraiſes ; ayant un mélange de rouge & de blanc, & étant un peu élevées ſur la peau. La Mere m'a proteſté de n'avoir jamais eu d'envie pendant ſa groſſeſſe pour des ceriſes ou des fraiſes.

Je vis auſſi un autre enfant qui avoit une tache ſur une des cuiſſes, que les Nourrices appelloient Pêche, quoique la Mere ne put pas dire ou ſe ſouvenir qu'elle eut eu la moindre envie de ce fruit durant ſa groſſeſſe.

Mais de crainte que le *Docteur Turner* voulut m'accuſer d'étre l'Auteur de ces Hiſtoires, je le renvoye à la lettre du Dr. *Jaques Bircherodius* à *Thomas Bartholin*, ou on lit ; qu'un enfant naquit l'année 1662 dans un Village de *Fionia*, bien formé dans toutes les parties de ſon corps, excepté la tête : car il avoit une groſſe excreſcence de chair attachée à la nuque, qui lui pendoit ſur le cou à l'imitation des coëffures des Dames Danoiſes de ce tems là. Aiant demandé à la Mere, ſi elle n'avoit pas fort ſouhaité d'être coëffée de la ſorte durant ſa groſſeſſe ; elle de-

declara ſolennellement, n'avoir jamais vû de ſa vie un tel ajuſtement, & qu'elle n'en avoit pas la moindre Idée étant groſſe (a). On trouve dans cette lettre pluſieurs cas de cette Nature.

Je ſouhaiterois bien de voir tous les Auteurs auſſi fidelles & équitables que le Dr. *Bircherodius*, & qu'ils ne vouluſſent pas nous tenir dans l'ignorance comme ils font faute de ne pas bien s'informer eux-mêmes de ces faits, avant que de les publier. Mais la plus part ſont ſi prévenus en faveur de l'Imagination, qu'ils n'ont pas la force de reconnoître & d'avouer, que les difformitez & les taches ſont le pur ouvrage de Mere Nature, & qu'elles ſe font ſeulement en conſequences des loix du mouvement, que le Tout Puiſſant a établies de toute éternité dans le monde.

Calcul, touchant la proportion qu'il y a entre les *Marques*, *Difformitez* &c. & le *nombre* d'Enfans.

Jusqu'ici l'experience eſt certainement oppoſée à l'opinion receuë; mais avant que je

(a) —— Tota, quod ſciret, ætate, vix ejus generis vidiſſe muliebrem mundum, quem infelicis filiolæ caput referebat, nec utero infauſto gravidam ejus Imaginem animo ſe concepiſſe.

Jacob. Bircherod. centur. 3. Epiſt. 75.

pourſuive ce ſujet, il eſt à propos d'examiner la proportion qu'il y a des enfans qui naiſſent avec des marques ou des difformitez, & de ceux qui naiſſent ſans elles.

Par la liſte des morts qui ſe publie à Londres une fois la ſemaine, on trouve qu'il y nait tous les ans pas moins que 24 ou 25 mille enfans; de ſorte que leur nombre monte en vingt ans à 500 mille.

Or, combien de Monſtres avons nous vû naître pendant ce tems la? les Auteurs qui en parlent, ne ſont ils pas obligez de les aller chercher dans l'Antiquité, & dans des lieux fort reculez, ou ils ne ſauroient être Temoins oculaires, & par conſequent ils doivent ſe repoſer ſur la bonne foi d'autrui?

Les Monſtres étant donc ſi rares, n'eſt-il pas bien abſurde d'en imputer la cauſe à l'Imagination, & même d'en appeller à l'experience pour des faits, dont on n'entend parler qu'une ou deux fois dans un ſiécle, & des quels on n'a point de temoignage authentique?

Les Difformitez, telles que le *bec de liévre*, un defaut ou une imperfection dans un membre &c; ne ſont pas ſi rares; mais neanmoins elles ne ſont pas fort communes: car on en trouve difficilement une parmi deux mille enfans.

Les Marques ou taches ſont en grand nombre,

bre, mais nous ferons ſeulement attention à celles qui reſſemblent, à ce qu'on pretend, à un fruit ou à un Objet qui peut communement frapper l'Imagination de la Mere, n'étant pas queſtion des autres.

Afin de marquer ma moderation dans cette Controverſe, je veux ſuppoſer;

I. Qu'il y peut avoir *une* de ces marques ou taches parmi 500 enfans; Ainſi nôtre calcul de proportion, dans un nombre de 100 mille Enfans, ſe reduira.

à	50	difformitez
	250	taches ou marques
en tout	300	

II. Je croi que parmi 100 mille femmes enceintes, il y en a pour le moins 25 mille qui ont été expoſées aux dangers & aux dereglemens de l'Imagination, & cependant on ne peut trouver tout au plus que 300 Enfans difformes ou marquez. De maniere qu'en gros il y en a 24 mille ſept cent contre l'Imagination, & que 300 pour elle.

III. Mais comme j'ai deja demontré qu'il y a des marques & des difformitez ſans que l'Imagination s'en ſoit mélée, je puis dire avec raiſon, que pluſieurs de ces 300 enfans

ſans & au moins la moitié ſont dans ce cas. Ainſi ſelon cette ſeconde ſuppoſition il en reſte 24850 contre l'Imagination, & ſeulement 150 en ſa faveur.

CHAPITRE V.

MARQUES, DIFFORMITEZ &c; prétendus effets de L'IMAGINATION.

JE viens maintenant au troiſiéme cas, ou je ſuppoſe les 150 Enfans ſuivant le dernier calcul avec des taches ou des difformitez en conſequence de l'Imagination de leurs Meres.

Mais il en faut encore rabattre pluſieurs de ce nombre, à cauſe. 1. De la credulité des Temoins. 2. des fourbes. 3. des faux rapports. 4. des contes faits à plaiſir. 5. des accidens qui peuvent arriver avant & au tems de l'accouchement. 6. & enfin, du hazard ou des cas fortuits.

Je me flate que les Imaginationiſtes ſeront peu en état de defendre leur cauſe, lorſque ces differentes deductions ſeront faites.

1. Il

I. Il eſt très certain que le recit touchant les marques, les difformitez & les Monſtres, eſt ordinairement fait par des Gens credules, qui croïent bonnement les choſes ſans ſe donner la peine de les examiner, & ſans confronter les temoins : au lieu que pour pouvoir bien averer un tel fait, il faut de toute neceſſité premierement ſe convaincre de l'integrité & de la prudence de la Mere, en l'obligeant de prouver & d'atteſter l'envie ou l'Imagination qu'elle a eu avant ſon accouchement; & enſuite ſe bien aſſeurer de la realité de ces marques ou difformitez.

2. Quelqu'unes ſont ſouvent l'effet d'une barbare tromperie. Il y a des Gueux qui ont aſſez d'inhumanité pour trancher, mutiler & defigurer leurs enfans, afin d'exciter la compaſſion des Paſſans, & gagner par leurs aumones de quoi mener une vie pareſſeuſe & indolente.

C'eſt une grande tentation celle qui nous procure tout le neceſſaire, ſans nous obliger de travailler. D'ailleurs chacun ſait que la neceſſité eſt la Mere de l'Induſtrie, & à combien d'excés elle peut pouſſer un mendiant.

Pour être perſuadé combien il faut ſe méfier des Gueux, on n'a qu'à lire le Traité d'Ambroiſe Paré ſur les fraudes des mendians de ſon tems; & faire attention au cas rap-

rapporté par Hildanus.

On faiſoit voir pour de l'argent dit il, (a) dans Paris un enfant de 18. mois, ſa tête paroiſſoit d'une groſſeur prodigieuſe (b); mais à la fin on decouvrit que cette enflure étoit artificielle, & que pour cet effet ſon Pere lui avoit fait un petit trou dans la peau, par le quel il introduiſoit autant d'air qu'il vouloit par le moïen d'un tuyau, de même qu'on remplit les veſſies qui ſervent de jouët aux Enfans. l'Auteur de cette ruſe ſi denaturée fut pendu pour ſes peines.

Si la femme de *Godalming* (c) dans le comté de Surrey n'avoit pas été ſurpriſe en flagrant delit; quelle glorieuſe figure n'auroit elle pas fait dans les Annales des Imaginationiſtes?

La plus part de ces contes ſont ſi ſots & ſi ridicules qu'ils portent leur condamnation avec eux. Tel eſt celui d'*Aldrovandus*, qui rapporte; qu'une Femme en ſicile, fixant ſes yeux ſur une écreviſſe de mer, & ſon Imagination s'echauffant exceſſivement par la grande envie qu'elle en avoit, accoucha d'un Garçon & d'une écreviſſe en même tems, qui reſ-

(a) Cent. 3. Obſ. 18.

(b) Hildanus rapporte que cette Tête avoit une demi aune de Cologne de Diametre.

(c) On lui tira du corps cinq ou ſix lapreaux.

reſſembloit entierement à celle dont elle avoit eu tant d'envie.

Tel étoit auſſi le cas, dont Jean *Swammerdam* fait mention dans ſon livre (a). Une certaine Femme d'Utrecht, dit il, étant enceinte, fut effrayée par la vuë d'un Negre; mais revenant à ſoi, elle ſe ſervit d'une ſeconde Imagination, pour prevenir le danger ou elle étoit à cauſe de la premiere. Pour cet effet elle ſe lava avec de l'eau chaude depuis la tête jusqu'aux pieds, dans le deſſein de preſerver la blancheur de l'enfant quelle portoit. Le tems de l'accouchement étant arrivé, elle mit au Monde un enfant avec toutes ſes dens, qui étoit blanc par tout, excepté aux mêmes endroits ou ſa Mere n'avoit pu ſe laver, comme aux interſtices des mains & des pieds, qui retinrent quelque noirceur.

Nous trouvons auſſi dans *Blegny*, (b) qu'un enfant naquit en Normandie avec des *Cornes* ſur la tête, des pieds de *Biche*, le quel fut dans la ſuite un homme très ſenſé. Son Pere fut innocemment la cauſe de ce malheur; car ayant repreſenté un ſatire dans une Comedie, & étant de retour chez lui, il ſe mit à careſſer ſa Femme avant que d'avoir quit-

(a) *Uteri muliebris Fabrica.*
(b) Zodiacus mart. 1682.

quitté cet habillement grotesque. Mais nôtre Auteur n'a pas jugé à propos de le nommer, non plus que le tems & l'endroit où cette belle avanture eſt arrivée.

Ne croiroit-on pas que ces Faiſeurs de ſornettes n'ont d'autre intention que de ſe moquer de la credulité des bonnes Gens, ou de tourner en ridicule le Genre humain, & d'inſulter à la ſageſſe infinie de nôtre Createur?

4. Quand on trouve par hazard quelque tache ou quelque irregularité ſur le corps de l'Enfant; d'abord on l'attribue à l'Imagination, quoique pendant la groſſeſſe de la Mere il n'en fut pas queſtion. Alors on tourmente ſon eſprit pour la faire ſouvenir ſi elle n'a pas eu envie d'une telle ou telle choſe, ou bien ſi elle n'a pas été ſurpriſe & effrayée par quelque objet affreux. De cette maniere on la fait aiſement convenir, que les taches de ſon enfant ne ſont que l'effet de ſon Imagination, n'oſant le deſavouër de crainte qu'on ne diſe qu'elle affecte de ſe diſtinguer des autres Femmes.

Quelques enfans naiſſent avec des larges playes ou bleſſures, qui, ſuivant la coûtume, ne ſont jamais imputées à l'application d'un Inſtrument qui meurtrit, coupe & déchire, mais uniquement à la fantaiſie ou à l'Imagination de la Mere, frappée à la vuë de

de quelque choſe d'horrible. Cependant il eſt aiſé de voir que ces rapports ſont ſouvent faits pour pallier les accidens de l'accouchement, ou les mépriſes des Chirurgiens ou des ſages femmes.

Nous liſons dans *Fabrice Hildanus* deux recits, faits par Louïs *Hornicæus Medecin* a Francfort, qui nous confirment dans ce ſentiment. „ Une Femme, dit il, s'étant fort „ effrayée entendant tirer un coup de fuſil, „ accoucha d'un enfant qui avoit une bleſſu„ re dans le dos, qui ſembloit fort à celle „ d'une bale de mousquet. La Femme d'un „ Tonnelier ayant vû égorger un Cochon, „ mit au jour un enfant, dont les entrailles „ pendoient hors de l'Abdomen (a).

Il n'y a que deux petites difficultez qui m'empechent d'ajoûter foi à ce que le bon

(a) Nuper matrona quædam, explosa bombarda perterrefacta, cum prægnans esset, hac in urbe Infantulum peperit, plagam in dorso habentem, non aliter formatam, ac si a glande tormentaria inflicta fuisset — Imo quid de tempore impressæ hujus plagæ, num imaginatio matris eam in terroris articulo (id quod ego sentio) an vero tempore exclusionis demum & partus, quod alii malunt, cum alias propter inevitabilem sanguinis affluxionem fœtus vivus lucem aspicere non potuisset, fœtui impresserit? Non ita pridem uxor victoris, paulo post quam porcum mactare vidisset, Infantulum enixa est, cujus infimi ventris partes extra abdomen propendebant.

Hildan. Centur. 6. Obs. 63.

„conſervé dans de l'eſprit de vin.

Il n'y a rien de probable dans ce recit, qu'un Enthouſiasme & une bigoterie outrée.

Je prie le lecteur de faire attention combien le Pere Malebranche (même dans un livre ou il pretend preſcrire des regles pour trouver la verité) ajoûte foi à ce qu'une *femmelette* lui dit touchant la contemplation de l'Image, & prend pour vray ſa ſimple parole dans un cas, ou elle avoit interêt à tromper. Que le lecteur remarque auſſi, comment il donne temerairement le nom de Mitre renverſée à quelques legeres taches, au lieu de les bien circonſtancier, afin qu'on en put mieux juger.

Je croi que ſi cette Femme n'eut pas été aſſez ruſée pour mettre les bigots dans ſes interêts, en leur faiſant accroire que c'étoit par une grace toute particuliere de St. *Pius*, auſſi bien que par la force de ſon imagination que ce prodige étoit arrivé, on n'en auroit jamais pris connoiſſance. Car, 1. chacun ſait que dans l'agonie & dans les *tranҫes* de la mort, les membres ſe raccourciſſent ou s'allongent en differences manieres; & les yeux étant en convulſion, ſont ſouvent tournez en haut. 2. Qu'un corps, dont la peau eſt fort tendre, mis dans de l'eſprit de vin; devient en fort peu de tems flasque & ridé. 3. Que le declin ou la diſſolution du cerveau cauſe-

ra

sa une *depreſſion* des os, & fera par conſequent paroître le front court ou plat. 4. Que lors que les membres d'un mort ſont devenus roides, on peut aiſement les mollir avec de l'eau chaude, & les mettre enſuite dans telle poſture que l'on veut, par le moïen d'une forte ligature. 5. & qui ſait ſi ces taches ſur les epaules, dont le Pere Malebranche ne parle qu'en paſſant, n'étoient pas artificielles; d'autant plus, que la fraude ne pouvoit pas ſe decouvrir par des Spectateurs ignorans & credules, qui venoïent là avec une foi implicite? Combien de Perſonnes ne voyons nous pas qui ont des croix, des paroles & autres choſes empreintes ſur la Chair; & combien n'eſt il pas facile d'en faire autant ſur un corps mort?

Nous ne ſaurions être trop ſur nos gardes contre les impoſtures ou les fraudes pieuſes. Je me ſouviens avoir vû, il y a environ 30 ans à un concert, dans *Upper-Moorfields*, un jeune Garçon qui avoit autour de la prunelle de l'oeil droit le mot ELOHIM ecrit en hebreu; & autour de celle de l'œil gauche la parole DEUS. La premiere fois que je le vis, j'en fus un peu étonné, quoique pourtant je compriſſe que ce la ne pouvoit être naturel; & comme il y avoit une grande foule de monde je n'oſai pas pénétrer dans ce Myſtere, ni le decouvrir de peur d'être aſſommé de pluſieurs

Docteur *Hornicæus*, grand imaginationiſte, vient de nous apprendre.

1. Comment ces bleſſures ſe ſont faites? car, que l'Imagination ſoit arbitraire & tyrannique tant que l'on voudra, il faut neanmoins qu'elle ſe ſerve de quelque puiſſance ou force corporelle pour produire le moindre effet ſur la chair de l'enfant. Que le ſang & les eſprits ſoient dans la plus grande fermentation, ils ne pourront jamais operer comme une bale de mousquet, ni comme un marteau ou un couteau: & quelle neceſſité il y a-t-il d'alleguer des cauſes chimeriques, lors qu'on en a de réelles dans les doigts & les ongles, ou autres Inſtrumens propres à tirer un enfant du corps de ſa Mere?

2. La ſeconde difficulté eſt de ſavoir; quand ces bleſſures ont été faites? ſi on dit, dans le tems de la naiſſance, *in partu*; j'en conviens, & ç'étoit auſſi l'opinion de pluſieurs Medecins du vivant d'*Hildanus*. Si on repond, dans le moment même de la frayeur, *in articulo terroris*; comment peut on ſuppoſer que l'Enfant puiſſe vivre après une ſi grande effuſion de ſang? & pourquoi charger la Mere des fautes d'autrui?

Ces contes ne ſont jamais rapportez deux fois de la même maniere. La fantaiſie de bien de gens va fort ſouvent au de là de l'Imagination de la Mere, & leur fait ajoûter ou dimi-

minuer tout ce qu'il faut pour faire un Prodige achevé.

Il ſemble que le Pere *Malebranche* eſt tombé dans cette erreur ; car il a publié deux Hiſtoires touchant la force de l'Imagination avec tant de certitude, qu'il en a impoſé à la credulité de ſes Lecteurs. Mais ſi elles ſont bien examinées, il ſera facile de juger qu'il nen a pas fait un fidelle rapport.

Voici la premiere. „Il y a environ un „an (a), dit il, qu'une Femme regardant „attentivement le portrait de St. *Pius*, eut „un enfant qui lui reſſembloit tout à fait.„ l'Enfant avoit l'air d'un vieil homme autant qu'on peut, ſans avoir de la barbe ; ſes bras étoient croiſez ſur l'eſtomac, ſes yeux tournez vers le ciel : Il avoit le front petit, par ceque le tableau de St. *Pius* étant élevé du côté du plafond de l'Egliſe, & ce St. regardant le Ciel, il étoit presque ſans front. „l'Enfant avoit une eſpece de Mitre renver„ſée ſur ſes epaules, avec pluſieurs marques „rondes, repreſentant les pierres precieuſes „dont les mitres ſont ornées. Enfin il étoit „le veritable portrait de celui que ſa Mere „avoit conçeu par la force de ſon imagina„tion. C'eſt ce que tout Paris peut avoir vû „auſſi bien que moi, puisqu'on l'a longtems

 „con-

(a) Recherche de la Verité liv. 2. ch. 7.

coquins qui étoient la pour ſoûtenir cette tromperie. Je fis cependant attention, quoique les lettres fuſſent aſſez bien formées, que l'*Alep* & la *mem* de l'ELOHIM, & le *S.* de DEUS étoient informes. On m'apprit alors, que la Synagogue avoït envoyé deux Deputez pour s'informer de la Généalogie de ce jeune homme, dans l'eſperance qu'il put être le *Meſſie*. Mais pas long tems après on decouvrit l'Impoſteur par ſes yeux de *verre*.

Je viens maintenant à la ſeconde Hiſtoire du Pere *Malebranche*, qui a fait tant de bruit dans le monde, étant debitée par un ſi grand homme.

„Sept ou huit ans paſſez on vit un jeune „homme à l'Hopital des *Incurables* qui étoit „né idiot, dont le corps étoit rompu aux „mêmes endroits ou l'on rompt les Criminels. „Il a vecû environ 20 ans dans cet état, & „a été vû de pluſieurs Perſonnes. La dernie„re Reine douairiere eut la curioſité en viſi„tant cet Hôpital de le voir, & même de „toucher les bras & les jambes de ce jeune „homme, ou elles étoient rompuës. La cau„ſe d'un malheur ſi terrible fut, que ſa Me„re, apprenant qu'on devoit rouër un Cri„minel, voulut en voir l'execution.

Le Pere *Malebranche* enſuite continuë à nous expliquer fort ſerieuſement les cauſes d'un

d'un accident ſi étrange & ſi inconcevable.
„ Les Enfans, dit-il, voïent ce que leurs
„ Meres voïent, entendent les mêmes cris,
„ ils recoivent les mêmes impreſſions des Ob-
„ jets, & ſont émeus par les mêmes Paſ-
„ ſions Les coups qu'on donna au Malfai-
„ teur, frapperent violemment l'imagination
„ de la Mere, & par contrecoup le tendre
„ cerveau de l'Enfant, dont les fibres,
„ ne pouvant reſiſter au torrent des eſprits,
„ furent rompus: C'eſt par cette raiſon qu'il
„ vint au monde Idiot, Le mouvement
„ impetueux des eſprits animaux de la Me-
„ re dilata avec force ſon cerveau & ſe
„ communiqua aux diverſes parties de ſon
„ corps, qui repondoient à celles du Cri-
„ minel, mais comme les os de la Mere
„ purent reſiſter à l'impetuoſité des Eſprits,
„ ils ne furent point bleſſez, peut être
„ qu'elle n'en ſentit pas la moindre douleur
„ mais ce cours rapide des eſprits à été
„ capable d'emporter ou de briſer cette ten-
„ drepartie des os de l'Enfant & il faut
„ obſerver, que ſi cette Mere eut determiné
„ le mouvement de ſes eſprits vers quelque
„ autre partie de ſon corps en ſe chatouillant
„ avec force le Cl. ſon enfant n'auroit point
„ eu les os rompus (a).

(a) Recherche de la Verité ubi ſupra.

Voilà un excellent *Recipé* que le bon Pere *Malebranche* recommande aux Femmes groſſes, pour préſerver leurs enfans des funeſtes accidens de l'imagination ! Mais je crois neanmoins qu'il auroit mieux fait de ſe bien informer de ce cas ſi ſurprenant, avant que de s'alambiquer l'eſprit pour chercher les cauſes d'un éffet purement imaginaire, & les appuyer de vaines & ridicules raiſons, ſi contraires à l'Anatomie, comme je demontrerai tantôt.

1. Il ſemble que le Pere *Malebranche* nous a fait ce Recit ſur le rapport d'autrui, puis qu'il ne dit pas avoir lui même examiné ce jeune homme.

2. Il eſt vrai qu'il ſe ſert du nom de la Reine pour l'autoriſer, mais que ſignifie cela ? Etoit-elle un Juge competant ? le temoignage d'un habile bateleur ou operateur auroit été d'un plus grand poid.

3. Qui a jamais vû une *fracture* & particulierement pluſieurs, telles que celles-là étoient, continuer pendant 20 ans ſans formation de *Calus* ? c'eſt pourtant ce que le Pere Malebranche affirme, diſant : „ Il a „ vecu environ 20 ans dans cet état. La Rei„ ne eut la curioſité de toucher les bras & „ les jambes, ou elles étoient rompuës. Certainement c'eſt trop en impoſer à nôtre bonne foi.

Or-

Ordinairement les criminels reçoivent, dans cette horrible execution, un coup sur l'estomac, vulgairement appellé le coup de grace, pour abréger s'il est possible leurs peines atroces. En ce cas, si l'Imagination avoit pu rompre les bras & les jambes de l'Enfant, pourquoi ne rompit elle pas aussi le *sternum*, afin de lui épargner par là 20 années de souffrances? est-ce que l'Imagination de la Mere a eu moins de pitié pour son enfant, que le Bourreau pour le Criminel?

Je ne pretens pas nier qu'on n'ait vû un jeune homme aux *Incurables*, qui put avoir assez de singularité & de difformité dans ses membres, pour donner lieu à ce rapport: mais comme il est absolument impossible que les *fractures* puissent durer 20 ans sans reunion ou sans faire mourir le patient; ainsi il est tres probable que cet enfant vint au jour avec une *Luxation* ou deboëtement des os du *Carpus* & du *Tarsus*; ce qui pouvoit aisement passer parmi les ignorans, pour les fractures qu'on fait aux Criminels, quoiqu'assez eloignées de ces endroits, & donner occasion à la Mere de forger cette impertinente fable, pour émouvoir la compassion & la charité des Gens: & après que cet enfant fut mis aux *Incurables*, peut on s'attendre que les *soeurs* & autres Religieux qui ont la Direction de cet Hôpital, aient voulu desa-

buſer le monde en contrediſant un rapport ſi convenable à leurs interêts ?

D'ailleurs il a été remarqué par des auteurs accreditez, qu'il ſe trouve de temps en temps des os qui n'ont jamais eu de ſolidité, ou qu'après l'avoir eu, ils l'ont perduë.

Hippocrate parle d'un enfant bien formé dans tous ſes membres, & qui pourtant étoit tout à fait ſans os.

L'an 1670 on vit en Angleterre un enfant, (b) qui avoit les jointures ſi lâches, qu'on pouvoit tourner ſes jambes, cuiſſes, bras & mains de tous côtez.

Hollerius nous aſſeure d'avoir vû à Paris une Femme, dont le corps étoit flexible comme une peau de Chamois.

Mais le cas ſuivant eſt encore plus remarquable. „ *Pierre Siga*, âgé de 32 ans, mou-
„ rut â ſedan le 25 Janvier 1661. après une
„ longue indiſpoſition. Son mal commença
„ par une tres vive douleur aux talons de ſes
„ pieds, qui par degrez ſe communiqua aux
„ jambes, & enſuite aux génoux, cuiſſes, &
„ aux hanches. Au commencement il fut o-
„ bligé de ſe ſervir de bequilles pour mar-
„ cher ; mais après il fut confiné dans ſon lit,
„ aiant entierement perdu l'uſage de ſes mem-
„ bres.

(a) Lib. 2. popular.
(b) *Barthol.* Act. medic. vol. 5. obſ. 103.

„ bres. Ses os devinrent tellement tendres &
„ pliants que ſes jambes, cuiſſes & bras pou-
„ voient ſe plier de toutes parts ſans beau-
„ coup de peine. Finalement les os n'étant
„ plus capables de la moindre reſiſtance, les
„ muſcles ſe retirerent : & quoique le Patient
„ eut été d'une bonne ſtature, neanmoins ſes
„ cuiſſes ſe raccourcirent ſi fort, qu'elles n'a-
„ voient qu'un demi pied de long depuis l'ai-
„ ne jusqu'aux genoux.

„ Les autres parties de ſon corps ſe retire-
„ rent auſſi à proportion, & un peu avant ſa
„ mort il n'étoit pas plus grand qu'un enfant
„ de trois ans, ſon *ſternum* étoit pointu &
„ tranchant comme l'eſtomac d'un chapon fort
„ maigre ; ſa tête étoit ronde comme une ba-
„ le, & pendant qu'il fut obligé de ſe tenir
„ au lit, ſa peau devint ſi tendre, qu'il ne
„ pouvoit ſouffrir qu'une ſerviette ſur ſon
„ corps. Lors qu'il commença a être indiſpo-
„ ſé il ſouffroit des grandes douleurs, vers la
„ fin de ſa vie elles devinrent fort ſupporta-
„ bles. Il ne perdit ſon appetit que deux jours
„ avant ſa mort, & ſon cerveau ne fut jamais
„ troublé.

Ce cas presqu' incroyable, eſt cependant atteſté par des Temoins dignes de foi. Tels ſont *Daniel Prottenius* (a) & *Jacob Spon*.

On

(a) *Barthol.* Act. Medic. vol. 3. an. 1674 ob. 24.
(b) Dans ſes voyages avec ſir George Wheeler. tom. 2. pag. 381.

On voit par cet exemple, que la ſoupleſſe des os, ou le relachement des *ligaments* peut facilement paſſer dans l'eſprit des ignorans, pour des fractures réelles.

Conclusion.

Il eſt tems de conclure cet Article touchant l'experience par une petite recapitulation de ce que j'ai dit.

1. Je prie le lecteur de ſe ſouvenir que les Imaginationiſtes n'ont jamais eu de Principe fixe, & que leur Hypotheſe à varié de tems en tems ſuivant leur caprice.

2. Chacun avoue que l'Imagination eſt fort ſouvent ſterile, & que les paſſions les plus violentes d'ordinaire ne ſont pas ſuivies d'aucun mauvais accident.

3. L'Experience nous apprend qu'il ſe trouve des marques & des difformitez ſur le corps du fetus, ſans qu'elles procedent de l'Imagination de la mere, & que par conſequent elles derivent de toute autre cauſe.

4. J'ai fait voir que les temoins qu'on produit pour l'Imagination, ſont douteux, faux, ou d'aucun poid.

5. Les cas rapportez en faveur de l'Imagination ſont ſi abſurdes & ſi mal circonſtanciez qu'ils ne ſauroient jamais paſſer pour veritables, que dans l'eſprit de ceux qui croient

croient bonnement les choſes ſans les examiner.

6. Enfin ils peuvent être comparez à une choſe à la quelle on rêve, & que le ſort verifie ; ou aux predictions d'un Aſtrologue, qui s'accompliſſent de fois à autre ; ou à l'accident bizarre de ce Peintre, qui, jettant par depit ſes pinceaux contre la toile, fit par hazard ce que ſon art n'avoit jamais pû faire.

Si le lecteur veut bien faire attention à ce que j'ai dit, il conclura ſans difficulté, que l'Experience n'eſt point favorable aux Imaginationiſtes.

CHAPITRE VI.

Que la Raiſon & l'Anatomie ſont contre l'opinion commune.

A preſent il me reſte à faire voir par la raiſon & par l'Anatomie, que les enfans ne peuvent abſolument pas être marquez par la force de l'imagination de leur Mere, & je me flate de ne rien avancer qui ne ſoit evident & certain.

1. La

1. La *Conception* ſe fait, par un Decret éternel, independamment de la volonté de la Mere. Combien de Femmes vertueuſes ne voyons nous pas qui ſouhaitent paſſionnement avoir des enfans, & cependant leur vœux ne ſont point accomplis. D'autres au contraire conçoivent contre leur inclination, & de plus ſont forcées à porter l'enfant 9 mois dans leurs entrailles, malgré tout ce qu'elles ont fait pour le detruire, depuis qu'elles ſe ſont apperçuës de leur groſſeſſe.

L'Embrion ſe nourrit & croît ſoit que la Mere le veuille, ou ne le ſouhaite point.

Il eſt abſolument hors du pouvoir de l'imagination de la Mere de choiſir un garçon ou une Fille; d'accoucher d'un ou de deux Enfans à la fois; de faire que l'enfant ſoit blond ou brun, gros ou petit, fort ou foible & de lui communiquer ſes traits du viſage ou ceux de ſon Pere.

Si on convient avec moi que la Mere ne ſauroit par la force de ſon imagination, contribuer à ſa conception, ou la prevenir; comment peut on croire, ſans inſulter la ſageſſe Divine, qu'il ſoit permis à la Mere de rendre monſtrueux ou de defigurer ſon enfant, & de gâter un ouvrage regulier de la Nature?

2. L'Opinion commune eſt, qu'une penſée determinée de la Mere, peut produire

un

un effet determiné ſur le Fetus: Mais n'eſt-il pas abſurde de croire que la Mere par ſon imagination, ait plus d'influence ſur le corps de ſon Enfant, que ſur le ſien?

Je confeſſe que les effets de l'Imagination ſont tres conſiderables à d'autres égards. La fantaſie contribue de tems en tems à la gueriſon des maladies; une bonne opinion du Medecin ou de ſon ordonnance, eſt très ſalutaire au Malade, de même qu'une agreable ſurpriſe ou nouvelle. D'une autre part, les peines & les troubles de l'eſprit peuvent rendre une perſonne phthiſique ou pulmonique, hebetée, frenetique, folle &c. Les paſſions violentes peuvent cauſer des convulſions, une oppreſſion de poitrine, des fievres, l'epilepſie, l'apoplexie & même la mort. On fait le recit d'un Criminel, qui, étant mené à la place de l'execution, & attendant à touts momens le coup fatal de la hache, mourut ſur le champ n'aiant été frappé que du bout d'un linge mouillé.

Mais qui voudra croire, que la ſeule crainte de la goute puiſſe rendre un homme gouteux? combien d'*Hypochondriaques* ne voïons nous pas, qui s'imaginent d'être eſtropiés ou d'avoir un long nez, ou d'être ſi gros qu'ils ne peuvent paſſer a travers d'une porte; & pourtant, malgré la force de leur Imagination, ils ne changent point de ſtature, & n'ont

n'ont point les os disloquez.

Je n'ai jamais oui-dire, que la peur d'être arquebuſé ait fait des bleſſures dans la Chair; Que l'Idée d'être percé de part en part avec une epée, eut jamais coupé ou egratigné la peau, & fait quelque *Solution* de continuité dans quelque partie: la fantaiſie d'être fait de verre, ne cauſe pas la moindre alteration dans la nature de la chair, & ne la rend point fragile.

A la verité on rapporte que la peur de la Peſte ou de la petite verole a ſouvent cauſé ces maux; mais qui peut affirmer poſitivement qu'ils n'aient pas plûtôt été contractez par contagion? puisque l'experience nous fait voir, que pluſieurs Perſonnes, malgrez leur grande frayeur pour ces maux, les ont échappez.

„ L'Imagination, ſelon un habile hom-
„ me (a), ne cauſe pas les maux, mais les maux

(a) Quod quidem in morbos inciderint, quos imaginati fuerunt, factum fuiſſe, non quod Phantaſia illum morbum fecerit, ſed contra, quod morbus fecerit Phantaſiam. Etenim non ideo homines morbum acquirunt, quia imaginantur ſe eum habere, ſed quia eum habent; vel jam ejus aliquod Principium in ſe ſentiunt, ideo ſe eum habere imaginantur, eumque timent, & de eo coqueruntur. Verum quia interdum morbus tantum incipit, & adhuc non prodit ſe externis ſymptomatibus, unde homines judicant eos non ægrotare, ideo, poſtquam jam vident eos in morbum, de quo antea fuerant con-

„ maux donnent lieu à la fantaiſie. Il eſt vrai, „ que quelques fois on ne voit pas les ſymp- „ tomes d'une indiſpoſition, quoi qu'elle ſe „ faſſe déja ſentir au patient, qui s'en plaint „ & en a peur. Pendant tout ce tems on ne „ juge pas qu'il en ſoit attaqué, mais quand „ elle commence à ſe manifeſter, d'abord on „ l'attribue à la peur qu'il en a eu.

Si la Mere donc ne peut pas, par la force de l'imagination, cauſer la moindre impreſſion ſur ſon corps; ſi elle ne peut pas alterer la forme, la ſituation, la qualité & le nombre de ſes membres; enfin ſi elle ne peut pas faire un changement determiné ſur ſon corps, par une Imagination determinée: Pourquoi croirons-nous que ſon Imagination ait plus de pouvoir ſur ſon enfant?

Il eſt vrai qu'on dit, que le corps de la Mere eſt endurci, robuſte & en état de reſiſter à l'impetuoſité des eſprits animaux; & que le Fetus, au contraire, eſt comme de la cire, ſuſceptible de toute impreſſion. Mais la Mere n'eſt elle pas la plus à portée des efforts de ſon imagination, & par conſequent ne devroit elle pas en ſentir les effets plûtôt que ſon enfant? d'autant mieux que nous ſa-

conqueſti, incidiſſe, putant eos illum per vim Imaginationis contraxiſſe.

Finus. quæſt. 10.

vons que les corps flexibles & tendres ſont plus difficilement endommagez par la violence d'un orage, que ceux qui ſont beaucoup plus ſolides.

3. Mais ce qui repugne tout à fait à la raiſon, eſt, que l'imagination de la Mere puiſſe par deux paſſions entierement oppoſées l'une à l'autre, produire un même effet ſur le Fetus. Ouï, on dit qu'un enfant a la marque d'un moule ſur ſon corps, parce que la Mere en a eu envie; pendant qu'un autre enfant eſt marqué de même, par la grande averſion que ſa Mere avoit pour ce petit Poiſſon à coquille. Quelle contradiction?

Je ne nie pas que quelques Paſſions ne puiſſent, par leur violence, mettre en deſordre & en confuſion toute la machine humaine, comme la colére, la frayeur, le deſeſpoir, &c. Mais je n'entends pas comment des affections calmes & moderées de l'eſprit peuvent marquer & defigurer un enfant? par exemple, une Femme n'eſt pas fort emeuë par le plaiſir de regarder un beau portrait, ou d'admirer les differentes couleurs des fleurs d'un jardin. L'alteration que cela peut cauſer dans ſon ſang & dans ſes eſprits, eſt preſqu' inſenſible, & ne ſauroit trop s'augmenter, quand même cette bonne femme contempleroit ces objets pendant longtems.

J'ai

J'ai connu une jeune Dame, qui, aiant à ſon ſervice une Negre fort jolie qu'elle aimoit tendrement, accoucha d'une Fille & un autre fois d'un Garçon d'une grande blancheur: apparemment que l'Imagination de cette Dame n'étoit pas pour le noir.

4. Le ſyſteme des Imaginationiſtes eſt contradictoire en lui même, car ſi on leur demande, par quelle raiſon un enfant vient au monde avec une tache de vin rouge ſur la peau, en cas que ſa Mere n'ait pas pû en boire pendant ſa groſſeſſe? Ils repondent, que la privation de ce que la Mere ſouhaite paſſionnement, met ces eſprits en grand deſordre & fixe l'image de cet objet dans ſa fantaiſie: ce qui n'arrive point, lors qu'elle peut ſatisfaire ſon envie.

Mais cette raiſon eſt frivole, vû qu'il y a des Femmes qui boivent continuellement à leurs repas & quand elles veulent, du vin rouge, & pour le quel elles n'ont pas plus d'envie que pour le pain quotidien qu'elles mangent; & neanmoins elles font des enfans avec des taches rouges, ou de couleur de vin à ce qu'on pretend. Je prie les Imaginationiſtes de me reſoudre cette petite difficulté.

5. On eſt auſſi d'opinion que ſi la Mere, étant éffrayée ou ſurpriſe, touche quelque partie de ſon corps avec ſa main, elle mar-

quera au même endroit le Fetus : & quoique l'on ſache que le mouvement de la main eſt caſuel, ou qu'il ſe fait ſans la connoiſſance de la Mere ; toutes fois on impute à ſon imagination la tache ou la difformité de l'Enfant, quoi qu'elle n'ait point eu de part au mouvement de ſa main. Apres une telle abſurdité, qui pourra encore être partiſan de l'Imagination ?

6. Quelques Imaginationiſtes modernes, dont le Pere *Malebranche* en eſt un, ont avancé, qu'il y a une communication entre le cerveau de la Mere & celui du Fetus; & que par conſequent les enfans recoivent dans la Matrice les mêmes impreſſions, & ſont ſenſibles aux mêmes paſſions que leur Meres. De ſorte qu'un enfant dans la Matrice languit après une bouteille de vin de champagne, ou du ſaumon de *Newcaſtle*, ou du Jambon de Weſtphalie ; & il eſt pareillement content ou triſte, en belle humeur ou en colére, & en un mot ſujet aux differentes inclinations ou paſſions de ſa Mere : mais il n'eſt pas difficile de refuter une opinion ſi abſurde & ſi bizare. Car,

1. Elle eſt contraire à l'Anatomie, puiſque les Nerfs de la Mere & ceux de l'Enfant n'ont point de communication, comme nous allons demontrer.

2. Elle repugne à la nature des Paſſions.

La

La Paſſion, dit le celebre Mr. *Locke* (a), à l'egard d'un Etre intellectuel, eſt un mode des penſées ; & un mouvement à l'égard d'un être corporel.

Selon cette definition, la Paſſion de l'eſprit d'une femme groſſe, eſt une forte reflexion ſur un Objet, quelques fois avec plaiſir & ſatisfaction, ſouhaitant de le poſſeder ; & d'autres fois, avec peine & averſion.

La paſſion du corps, eſt un mouvement du ſang & des eſprits, dont la viteſſe, eſt diminuée ou accelerée ; ſuivant cette definition, dis-je, une ſurpriſe n'eſt à l'egard de l'eſprit, qu'une ſorte de comparaiſon ſubite (faite avec ou ſans peine) entre un objet, avec le quel nous ſommes familiers, & un autre extraordinaire, qui nous eſt inconnu.

Une peur inopinée, eſt une comparaiſon immediate de force des deux cotez, & une connoiſſance interieure de foibleſſe.

L'envie procede du jugement que nous faiſons de l'utilité ou de la bonté de ce que nous deſirons.

Or, les enfans ſont ils capables de faire toutes ces reflexions, dans le tems qu'ils ne ſont qu'une *maſſe ſenſitive* de chair ? Les penſées de la Mere ſont étenduës à la verité, mais elles ne ſont pas à la portée de l'enten-

(a) Dans ſon traité de l'*Entendement humain*.

dement de l'Enfant, qui n'eſt point encore formé par la connoiſſance des Objets exterieurs qui touchent ou inquietent la Mere. Elle a peur d'une epée nuë, parce qu'elle craint ou ſe méfie de la main qui la tient : Elle s'inquiete à la vuë d'un chien ou d'un chat, parcequ'elle ſait qu'elle peut en être morduë ou égratignée: Elle ſent de la peine à voir égorger un mouton, parcequ'elle comprend que cet animal ſouffre, & cette comprehenſion fait qu'elle en a pitié. Mais l'enfant eſt inſenſible à toutes ces differentes paſſions, parcequ'il n'a aucune Idée du bien & du mal & de leurs conſequences. Effectivement, comment les auroit-il dans la matrice, lorsqu'il ſe trouve, longtems aprés la naiſſance, deſtitué de raiſon & de jugement ?

Ceux qui pretendent avec le Pere *Malebranche*, que l'enfant voit ce que la Mere voit, qu'il entend les mêmes ſons ou bruits, &c; veulent dire, *alio modo*, que les enfans peuvent voir ſans lumiere, & ouïr ſans la vibration de l'air, & lorsque leurs oreilles ſont bouchées: en un mot c'eſt parler à tort & à travers. Car, comment eſt-ce que la Mere pourroit communiquer ſes penſées à l'enfant dans la matrice, quand ſon ame eſt abſolument ſeparée de celle du Fetus ?

3. Les principaux ſymptomes qui accom-

pagnent les paſſions les plus violentes, ſe voient communement aux environs du *Thorax*. Dans une grande frayeur ou ſurpriſe, les organes de la reſpiration ſouffrent des mouvements convulſifs, d'ou il s'enſuit qu'on ne peut pas bien articuler les mots, qu'on devient pâle, qu'on a de la difficulté à reſpirer, que le poux eſt intermittent, que le cœur palpite, qu'on tombe en defaillance ou en ſyncope, & que fort ſouvent on en meurt.

Mais les Enfans dans la matrice ne ſont pas expoſez à ces terribles accidens, aux quels leur meres ſont ſujettes, parcequ'ils ont les organes de la reſpiration dans un état d'inaction.

CHAPITRE VII.

Des Divers ſyſtemes touchant la generation.

POur mettre cette Controverſe dans tout ſon jour, & pour juſtifier ce que j'ai dit contre la force de l'Imagination de la Mere ſur le Fetus, il eſt à propos d'examiner l'o-

rigine & le progrès de la production des Animaux.

1. Il n'y a point de Generation caſuelle. Les Animaux, qui ſont compoſez de tant de differentes parties, toutes propres à quelque fonction & neceſſaires, ne peuvent jamais être l'ouvrage du *hazard* ou du *concours fortuit* des *Atomes*. La Nature obſerve exactement ſes Loix, & ne s'en detourne jamais dans la formation d'un *Individu*. on croïoit autres fois que la chair d'un *mort* ſe changeoit en *vers*; que celle d'un *Taureau* ſe tournoit en *Abeilles*; & que la *moële* de l'épine du dos d'un homme ſe metamorphoſoit en *Serpent* (a). Toutes ces fables, malgré leur groſſiereté, ont neanmoins été transmiſes à la poſterité par des Auteurs qui ſe ſont copiez les uns les autres, comme s'ils avoient tous conſpirez contre la verité & le bon ſens, pour ſe moquer de l'entendement humain.

Le Chevalier *Kenelm Digby* a pretendu produire des Ecreviſſes vivantes par une preparation du ſel de ce même Poiſſon; & que dirons nous de *Paracelſe*, qui a été aſſez fou pour nous preſcrire des moïens pour multiplier le Genre humain dans des vaſes chimiques? Mais *François Redi* (b) remarque fort ju-

(a) Selon Pline.
(b) Dans ſon livre, *de Generatione Inſectorum*.

judicieuſement, que depuis le commencement du Monde, lorsque les premieres Plantes & les premiers Animaux furent créez par la volonté de Dieu ; la terre n'a jamais produit d'autres Plantes, ou arbres, ou Animaux, parfaits ou imparfaits ; & que tout ce qui a été dans les tems les plus reculez de même que ce qui eſt à preſent, eſt derivé & derive du *germe* réel de ces premiers Animaux, qui conſervent leurs eſpeces par le moïen de leur propre ſemence.

2.. Le Fetus entier exiſte quelque part avant la Conception, & même avant qu'il ſe ſoit introduit dans les vaiſſeaux ſpermatiques de l'homme ; comme une Plante qui eſt toute formée dans le grain, avant qu'il ſoit ſemé. Ce qui paroîtra evident par l'examen des divers ſyſtemes que j'ai entrepris de faire.

Les Anciens n'avoient que des Idées très confuſes de la Generation, & ce qu'ils en ont dit ne merite pas qu'on en faſſe mention, étant incompatible avec la raiſon & l'experience.

Le Dr. *Harvey*, qui a rendu ſon nom immortel par la decouverte de la circulation du ſang, eſt le premier qui ait obſervé le propre endroit ou ſe forme le *Pouſſin* dans le germe de l'œuf, & la formation de ſes parties autant que l'oeil peut la diſcerner. C'eſt lui auſſi qui a trouvé que tous les Animaux ſans

ſans exception ſortent d'un Oeuf, (a) & que par conſequent toute generation par la pourriture *ex putri* eſt une opinion erronée & très mal fondée. Mais les malheurs qui ont accompagné la guerre civile, & les traitements barbares que ce grand Homme reçut de la brutalitè des ſoldats qui brûlerent tous ſes ecrits, au grand préjudice de la Republique des lettres, ne lui permirent pas d'achever ſon *Syſteme*.

Le quel a été enſuite beaucoup perfectionné par *Regniers de Graef*, qui a fait pluſieurs experiences ſur ce ſujet. Il n'a pas ſeulement prouvé que les Oeufs ſont la premiere & la veritable ſource de tous les Animaux tant *Ovipares* que *Vivipares*, mais auſſi qu'ils exiſtent réellement dans les teſticules de la femme (b) avant la conception, & qu'ils deviennent feconds dans la trompe de Fallope, d'ou ils deſcendent au fond de la Matrice, comme les jaunes des oeufs des Oiſeaux ſe gliſſent dans le conduit des oeufs l'*Oviduct*.

Que ces oeufs ſoient abſolument neceſſaires à la formation des Animaux, il eſt evident, par ce que la Generation devient impoſſible, auſſi

(a) Ovum eſſe primordium commune omnibus Animalibus.

Harvey. Exercit. 68.

(b) Sed ex Ovo, ante Coitum in Mulierum Teſtibus exiſtente, originem ſumere. De Mulier. Org.

auſſi tôt que l'Ovaire eſt arraché d'un corps.

Suivant cette Hypotheſe, toutes les parties du Fetus tant petites que grandes, externes ou internes, ſont dans l'oeuf; & quoique les unes ſe manifeſtent plus tard que les autres, neanmoins elles ont toutes exiſtées en même tems; comme un *gland*, qui, avant même qu'il ſoit mis en terre, contient un *Chêne* en mignature, avec toutes ſes branches, feüilles & racines.

Le propre & unique moïen, dont la Nature ſe ſert pour rendre fecond l'oeuf, eſt la *ſemence* de l'homme, qui, ſelon l'opinion de *Regnier* de Graaf cauſe une nouvelle fermentation dans le ſang, la quelle, ſubtilizant la *Lymphe*, la met en état de penetrer plus facilement les pores de l'oeuf, de s'y faire divers paſſages, d'avancer le mouvement des fluides & des ſucs, & de cauſer un accroiſſement inſenſible de toutes les parties du Fetus. En effet, lorsqu'on remarque les parties du *Pouſſin* tout à coup paroître & ſe developer après une couvement de peu de durée, on auroit alors du penchant à croire qu'elles ne ſe ſont pas réellement formées par aucun fluide, mais que elles exiſtoient auparavant en racourci & qu'elles ſe ſont ſeulement developpées.

Il paroît auſſi, par une juſte conſequence tirée de cette Hypotheſe, que le Fetus doit ne-

neceſſairement avoir exiſté quelque part depuis le commencement de l'univers ; c'eſt à dire dans l'*Oeuf originel*, de même que toutes les plantes qui ont été & ſeront, étoient dans la *ſemence originelle* : De ſorte qu'on peut appliquer cette ſentence de Salomon, qu'il n'y a rien de nouveau ſous le ſoleil *Nihil ſub ſole novum*, avec plus de fondement aux Plantes & aux Animaux, qu'aux vertus & aux vices.

Cette Hypotheſe de *Regnier de Graef* ſi raiſonable, ſi claire, & ſi conforme à l'origine des Plantes, qui exiſtent réellement dans leurs ſemences, a été generalement approuvée ; ſur tout depuis que l'on a obſervé la deſcente de l'oeuf (detaché de l'ovaire) dans la *Trompe* & au fond de la matrice ; quand tout à coup ce grand Myſtere de la Nature a été expliqué tout autrement par le laborieux Mr. *Leeuwenhoeck.*

C'eſt le premier, qui, par l'aide des Microſcopes, a decouvert un grand nombre d'*Animalcules* dans le *Sperme* de l'homme. Il eſt fort étonnant de voir le nombre prodigieux de ces *vermiſſeaux*, qui reſſemblent à des petits *crapauts*, nager de toutes parts. Ils ſont ſi petits, que pluſieurs milliers de Millions ne ſont pas égaux à un grain de ſable, dont le diametre n'eſt que la centieme partie d'un pouſſe.

Lee-

Leeuwenhoek a pouſſé ſes Obſervations encore plus loin. Il a remarqué deux ſortes d'Animaux, qu'il a jugé être les mâles & les femelles : Mais cette derniere decouverte n'eſt pas ſi claire ni ſi indiſputable que l'autre.

Il eſt evident que ces *Animalcules* ſont abſolument neceſſaires à la formation du Fetus. Car on a obſervé, qu'un homme, dont la ſemence eſt ſans ces petits *crapauts*, n'eſt pas du tout propre à la Generation, quoiqu'il ſemble neanmoins robuſte & ſans defauts. *Leeuwenhoeck* a demontré cette verité ſi clairement, qu'elle eſt à preſent inconteſtable. Ainſi ſuivant cette nouvelle opinion, la ſemence du male contient tous les Animaux avant la conception.

Cette decouverte paroît d'abord renverſer l'Hypotheſe de *Regnier de Graef:* mais comme ces deux opinions ont chacune beaucoup de probabilité & de ſolidité, étant fondées ſur des experiences infaillibles, il vaut mieux les reconcilier comme le Dr. *Gardener* a heureuſement fait; affirmant que l'oeuf eſt proprement le *nid*, dans le quel ſe loge l'*Animalcule*, & ou il ſe nourrit pour quelque tems.

Perſonne ne peut dire par ou ni comment l'*Animalcule* s'introduit dans l'Oeuf, quoi qu'il eſt aſſez probable que ce ſoit par la

Trom-

Trompe de Fallope; étant ſon plus court chemin: Mais quoi qu'il en ſoit, il eſt tres certain que le *Vermiſſeau* pénétre l'Oeuf, comme il paroît evidemment dans les Oeufs des Animaux *Ovipares*, & par l'obſervation de *Malpighius*, qui a ſouvent vû, avant le couvement, dans le germe de l'Oeuf les principes d'un Animal vivant, ſous la forme d'un petit *crapaut*; mais il n'a rien pû obſerver dans les Oeufs qui n'étoient pas rendus feconds par le *germe* du Coq.

Le Dr. *Harvey* avoit fait la même decouverte, longtems avant *Leeuwenhoek* & *Malpighius*, en examinant le commencement de la formation d'un *Pouſſin*. „Il paroît, dit „il (a), ſous la forme d'un *vermiſſeau*, tel „que nous remarquons ſur les feuilles des „arbres, & ſur tout au centre des noix de „gal-

(a) Apparet nempe forma vermiculi, ſive Galbæ ſicut in frondibus arborum præſertim vero in gallis quercinis, quarum in centro liquor limpidus continetur, qui ſenſim craſſeſcens & coagulatus, ſubtiliſſimis lineamentis diſtinguitur, Galbæque formam induit. —— —— Nos vero quorumlibet animalium generationem eodem modo fieri docebimus: omnia nimirum Animalia, etiam perfecta, ſimiliter ex vermiculo gigni —— eſt equidem quod miremur, animalium omnium, præſertim ſanguineorum, puta canis, equi, cervi, bovis, gallinæ, ſerpentis, hominis denique ipſius primordia, tam plane Galbæ figuram & conſiſtentiam referre, ut oculis internoſcere nequeas.

Harvey Exercit. 18.

„ galle des Chênes, qui contiennent une hu-
„ meur cryſtalline, la quelle devient inſenſi-
„ blement epaiſſe, & ſe reſout en lineaments
„ très ſubtils, qui forment des *Vermiſſeaux*
„ —— Nous ferons voir dans la ſuite, que
„ la Generation de tous les Animaux ſe fait
„ de la même maniere —— Il eſt très ſur-
„ prenant que tous les Animaux ſanguins,
„ ſans en excepter l'homme, aient dès leur
„ commencement la forme & la conſiſtence
„ d'un *Vermiſſeau.*

Voilà les trois Syſtemes de la Generation les plus raiſonables qu'on ait jamais publié. Je ne pretends pas determiner quel en eſt le meilleur, ni former de jugement pour ou contre ces grands hommes, mais je remarquerai ſeulement qu'ils conviennent tous dans ce point; que les parties du Fetus exiſtent toutes en quelque endroit avant la conception: ſur quoi je propoſe ces queſtions.

1. Par quels moiens l'Imagination de la Mere peut ſubitement, ſans ſa connoiſſance ou ſans ſon conſentement & contre ſon inclination, effacer les lineaments ou traits du Fetus, qui pré-exiſtoient à la Conception, & qui ſubſiſtoient depuis la Creation de l'Univers; & dans un inſtant produire des nouveaux membres avec des nouvelles articulations & des veines, des nouvelles glandes avec les vaiſſeaux Lymphathiques &c; comme

me nous voïons ſouvent à la naiſſance d'un Monſtre, dont la forme ou ſtructure du corps eſt tout à fait inconnuë à la Mere?

En ſecond lieu, ſi l'opinion de *Leeuwenhoeck* ou de *Gardener* eſt bien fondée; par quel droit l'Imagination de la Mere a-t-elle influence ſur le Fetus, qui derive du *Sperme* de l'homme, & qui par conſequent eſt un *Individu* diſtinct ou ſeparé du ſien, comme je demontrerai dans le Chapitre ſuivant?

CHAPITRE VIII.

Des differens états de l'Enfant dans la Matrice.

Le Fetus, depuis le commencement de la Conception juſqu'à ſa naiſſance, ſe trouve ſucceſſivement dans trois Etats differens.

Le premier eſt, lorsque l'Oeuf eſt encore attaché à l'ovaire.

Le ſecond, quand l'Oeuf, étant actuellement detaché de l'Ovaire, demeure quelque tems ſans adherence, ou ſeparé de la Trompe de Fallope & du fond de la Matrice.

Le dernier eſt, quand l'Oeuf eſt comme

enté

enté dans la matrice, par le moïen de l'arriere-faix & du nombril.

Si on fait bien attention à ces trois differens Etats, on verra combien il eſt difficile que l'Imagination puiſſe atteindre l'Enfant.

Deſcription de l'Ovaire & du premier état du Fetus.

1. L'Ovaire eſt double, & ſe trouve éloigné, des deux côtez, d'un bon pouce du fond de la Matrice. Dans les Femmes deja avancées en âge, chaque ovaire eſt de la groſſeur d'un oeuf de pigeon (a), couvert d'une membrane ſi fort attachée à ſa ſubſtance, qu'il n'eſt pas facile de l'en ſeparer. Cependant quand on l'a ôtée, ils paroiſſent mollets & blanchâtres, aiant dans les interſtices de leur fibres pluſieurs petites veſſies rondes, remplies d'une humeur gluante, la quelle, étant bouillie, à le même goût, la même couleur, conſiſtence & odeur, que le blanc d'un oeuf durci au feu.

2. Les veines, qui ſont très petites, font pluſieurs replis, & s'étendent ſur les membranes des petites Veſſies, ſans paſſer outre.

3. Il faut obſerver, que dans le centre e-

(a) Ils ſont les Teſticules des Femmes.

troit de chaque petite veſſie, il y a un petit corps rond, hors du quel, étant piqué, il ſort une humeur visqueuſe ſemblable à la premiere. Ce petit corps eſt proprement l'*Oeuf humain*; il eſt formé de deux enveloppes, du *Colliquamentum* ou de l'humeur deſtinée à nourrir le Fetus, & de la *Cicatricula* qui eſt l'appartement preparé pour l'*Animalcule* avec ſes enveloppes. Telle eſt la condition de l'Oeuf avant la conception.

4. Maintenant j'examinerai l'oeuf après la Conception. l'Humeur dans la quelle l'*Oeuf humain* nage, devient inſenſiblement epaiſſe & coriace comme une ſubſtance pleine de glandes; en preſſant l'*Oeuf humain* de toutes parts & particulierement au bas ou il eſt attaché à l'Ovaire, elle force le tendre *Pedicule* en cas qu'il y ſoit, hors de ſa place. En même tems, les fibres des petites veſſies, étant tiréez en bas par une forte contraction, font ou ouvrent un petit trou au ſommet, par le quel l'*Oeuf humain* peut ſortir. De l'autre côté, l'extremité de la trompe de Fallope, embraçant l'ovaire, par un mouvement vermiculaire ſuçe ou attire l'*Oeuf humain* dans ſa cavité, pour le faire enſuite couler dans le fond de la matrice.

Remarques ſur le premier état du Fetus.

Il n'eſt pas difficile à juger par cette deſcription ; ſi l'Imagination de la Mere peut avoir quelque influence ſur l'Oeuf, lorsqu'il eſt renfermé dans l'ovaire.

1. Il n'eſt pas non plus vraiſemblable que l'Imagination exerce ſon pouvoir *ipſo coitus tempore*, par une excellente raiſon que *Fienus* (a) nous donne.

2. Le Dr. *Harvey* (b) eſt de la même opinion, lors qu'il affirme, que, *in Coitu*, l'ovaire ne s'enfle point, ni ne ſouffre la moindre alteration. Or ſi la plus violente des Paſſions & la plus propre à faire quelque impreſſion ſur l'*Ovaire*, ne peut pas (dans ces doux transports) accelerer la velocité du ſang & des eſprits & cauſer une alteration dans l'*Ovaire*; Pourquoi eſt-ce que les Paſſions pourront produire un tel effet dans un autre tems?

3. *De Graef* compte dans chaque *Ovaire* plus de vingt petites veſſies, les quelles reçoivent dans le même inſtant leur ſang par

(a) Parentes rei venereæ operam dantes, ita ei toti ſunt intenti, ut nihil aliud cogitent: & vel ſit nox, vel ſint ſejuncti à rebus externis, & ita non habeant occaſionem quid externum imaginandi, vel tale aliquid ex quo magnum aliquod *deſiderium*, aut *terror* ſequi poſſit. *Quæſt.* 22.

(b) Tempore coitus Teſticuli, qui dicuntur fœminei, neque ampliores, nec repleti magis, quam antea, nec a priſtina ſua conſtitutione mutati. *Exercit.* 67.

autant de vaiſſeaux diſtincts, qui viennent d'une plus grande branche. Comment eſt-ce, donc, que l'Imagition diſtinguera, parmi ce grand nombre de veſſies, celle qui eſt deſtinée à recevoir le Fetus ? en ce cas l'Imagination ne devroit elle pas agir indifferemment ſur tous les Oeufs (ce qui eſt abſurde) ou ſur aucun ?

4. Faiſons à preſent bien attention au grand ſoin que la Nature s'eſt donné pour preſerver l'Oeuf contre l'impetuoſité du mouvement du ſang & des Eſprits.

La branche de l'Artere qui s'étend jusqu'à l'Ovaire eſt très petite, & fait tant de replis, que le ſang a perdu la plus grande partie de ſa force avant que d'atteindre à l'oeuf, qui eſt entouré d'une ſubſtance molle, propre à briſer les chocs ou coups qui peuvent lui nuire.

De plus, le *Germe*, qui contient les *Principes* du Fetus, a un double foſſé ou retranchement ; c'eſt à dire, l'humeur dans la quelle l'oeuf nage, & le *Colliquamentum*, ſont contenus dans les tuniques de l'Oeuf dont j'ai dejà fait mention.

5. Il eſt incertain ſi l'Oeuf eſt attaché à la Veſſicule par quelques vaiſſeaux & fibres ; mais il eſt fort probable que ſon adherence eſt ſeulement par appoſition & contiguité.

L'Oeuf fecond ſort de la petite Veſſie & en-

entre dans la *Trompe* avec beaucoup plus de facilité, qu'il ne devroit s'il étoit fort attaché à l'Ovaire par pluſieurs vaiſſeaux, ou attaches &c.

Parmi les Volatiles, les Oeufs n'ont point d'autre connexion ou coherence avec le jaune (*Vitellary*) que par contiguité. „La tige du „jaune (*Vitellus*,) ſelon *De Graef*, (a) eſt „creuſe ou vuide, & membraneuſe. Elle s'é- „tend depuis les racines de la *grape* jusqu'au „jaune (*Vitellus.*) De là, elle ſe dilate, & en- „velope presque tout le jaune (*Vitellus*,) ex- „cepté la partie la plus reculée de la tige, „ou l'on trouve une ligne large, & ou les „arteres & les veines ne ſont pas viſibles: „Par cette raiſon cet endroit n'eſt pas fort „rouge. C'eſt l'unique partie du jaune (*Vi- „tellus*) qui eſt ſans enveloppe, comme on voit „clairement lors qu'on ſouffle dans le creux „de la tige; car immediatement la membrane „ou l'enveloppe exterieure ſe trouve, s'enfle; „& quoi qu'elle ſoit fort attachée aux oeufs „qui ne ſont pas meurs, neanmoins elle cede „avec ceux qui ſont en leur maturité, & le „jaune (*Vitellus*) tombe de lui même, ou il „eſt forcé d'en ſortir par la contraction des „fibres de la membrane exterieure, pour être „transporté par l'*infundibulum* dans la Ma-

 „tri-

(a) R. de *Graef.* De mulier. org. cap. 13.

„trice, pendant que la membrane exterieu-
„re demeure attachée à la tige.

Il eſt très probable que l'oeuf humain eſt dans le même cas, par la methode ordinaire de la Nature, qui aime la ſimplicité & l'uniformité dans ſes productions: Or, pourquoi es-ce que l'oeuf ne ſeroit pas, dans ce premier etat, de même qu'il eſt dans le ſecond; ou, comme je ferai bien tôt voir, il eſt nourri & croît conſiderablement ſans la moindre adheſion aux *Trompes* ou au fond de la Matrice?

On peut inferer de là, que l'Oeuf eſt ſeulement placé dans la petite veſſie, comme une bale dans un corps concave, & que n'aiant pas d'autre liaiſon avec la veſſie que par contiguité, le Fetus devroit être regardé comme un *Individu diſtinct* de celui de ſa Mere, quoi qu'il ſoit logé dans ſon corps; & par conſequent ſon Imagination ne ſauroit avoir aucun pouvoir ou influence ſur lui.

6. Mais afin de ne pas paroître trop ſingulier & trop attaché à mon opinion, je veux bien ſuppoſer que l'Oeuf eſt une des parties integrantes du corps de la Mere: Neanmoins, malgré cette ſuppoſition, je ne croi pas que ſon Imagination puiſſe cauſer la moindre impreſſion ſur le Fetus dans ce premier etat.

Car, ſi l'on fait une forte Ligature ou ban-

da-

dage ſur un nerf ou une artere, les parties d'enbas perdent leur communication avec le cœur & le cerveau, & ſont pendant ce tems là privées de mouvement & de *ſentiment*; & ſi on n'en fait pas ceſſer la cauſe promptement, elles deviennent pour jamais inutiles.

C'eſt pourquoi il n'eſt pas dans le pouvoir de l'Imagination de faire une impreſſion ſur l'oeuf après la Conception; puisque, comme j'ai dejà obſervé, l'humeur dans la quelle il nageoit, devenant epaiſſe ou ſolide, ſerre ou preſſe le *Germe* de toutes parts, & rompt toute communication entre lui & la Mere. De maniere que l'Imagination n'a pas plus de pouvoir ſur cette partie, qu'un Paralytin'en a ſur les membres, dont il a tout à fait perdu l'uſage.

Du ſecond Etat du Fetus.

Le ſecond état du Fetus eſt proprement, lorsque l'Oeuf a quitté l'endroit de ſon habitation ou il a pris ſon origine, & a paſſé par la *Trompe de Fallope* dans le fond de la Matrice; il ſe trouve dans ces endroits, pendent un tems conſiderable, libre ou ſans la moindre adheſion à ces parties; car il demeure dans cette condition pluſieurs ſemaines après la Conception.

Dans quelques *Brutes* (a) l'adheſion n'eſt parfaite ou achevée que vers le milieu du tems de la *Portée* nonobſtant l'accroiſſement & la groſſeur de l'Animal.

Et neanmoins il fait toutes les fonctions neceſſaires à la vie independamment de ſa Mere. Le cœur lui bat, ſon ſang (tel qu'il eſt alors) circule, ſes ſucs ſe filtrent, ſon corps croît & ſe nourrit ; en un mot, ſon cerveau & ſes nerfs font leur devoir, & tout cela ſans la moindre adherence à la Matrice.

Il eſt evident que le Fetus, dans cet etat, eſt un *Individu* diſtinct & ſeparé du corps de la Mere, & que par conſequent ſon Imagination ne ſauroit cauſer aucun effet ſur l'Enfant.

Toutes nos facultez ſont bornées : Il y a de

(a) Inſpexi uterum ovis, quinque ſeptimanis impregnatum, & inveni conceptum nullibi utero junctum, *Wilhelm. Langley.* De generat. Animal.

Sues & equæ carnoſam hujusmodi copulam non habent. *Harvey.* De uteri memb.

Equa ſui proxima eſt —— uterus primis Geſtationis menſibus apertus, ſuilli inſtar, fœtum nondum cohærentem dimittit, nec ulla placentæ aut glandularum prodit. *Needham.* cap 7.

In ſue cujus uterus omnium ſimpliciſſimus, ſi in prioribus ſeptimanis fere uſque ad medium Geſtationis tempus ſectionem inſtitueris, invenies membranam hanc tenue ſerum paulatim exundantem, quod a chorio confeſtim imbibitur, minime tamen adhæret utero chorion. *ibid.*

de certaines limites, au delà des quelles nous ne pouvons exercer nos forces. Que les Paſſions ſoient auſſi violentes qu'elles peuvent l'etre, toutes fois elles ne paſſeront jamais la ſphere de l'eſprit & du Corps. Un homme ne ſauroit en tuer un autre, en l'haiſſant ſeulement mortellement: ni une femme pourroit à force de le ſouhaiter, faire ſecher la langue à celui, qui l'auroit appellée vieille ou laide. Par quelle *Magie* es-ce donc que l'Imagination d'un être ſera capable de nuire à un autre, qui eſt abſolument un *Individu* different du ſien?

Si ce que j'ai dit eſt bien conſideré] & peſé par les *Imaginationiſtes*, je me flate qu'ils ceſſeront de faire tant de bruit pour rien, ou du moins, d'être ſi barbares que d'effrayer les honnêtes & bonnes femmes avec des Fantômes & des Fables *Tragicomiques*, pendant que le Fetus eſt detaché de la *Trompe* & du fond de la Matrice

Je les prie de choiſir mieux leur tems, & d'avoir aſſez de bonne foi pour declarer ſans artifice aux Perſonnes craintives; „Que la „fantaiſie n'eſt pas de ſaiſon, & qu'elles „peuvent avoir envie de toutes choſes, & „ſe toucher par tout, *avec leurs mains*, ſans „danger vû que leur Imagination vague & „folâtre ne ſauroit préjudicier à leur enfans „pendant pluſieurs ſemaines.

Du troiſieme & dernier état du Fetus.

Les Imaginationiſtes ſe flatent ſans doute de mieux trouver leur compte dans ce troiſieme état du Fetus, parce qu'il eſt fort uni ou joint à la Matrice par le moïen de l'arriere-faix ; mais je rendrai leurs eſperances vaines.

Cet état eſt le plus long des trois, vû qu'il continue jusqu'au tems de la naiſſance, mais il ne differre pas eſſentiellement du ſecond ; le Fetus reſtant toujours un *Individu* diſtinct de la Mere, avec la quelle il n'eſt pas autrement uni que par contiguité, & conſequemment hors de la ſphere de ſon Imagination.

Si le Fetus eſt regardé, dans ce troiſieme etat, comme une partie du corps de la Mere, c'eſt dans le même ſens qu'un lierre grimpant eſt dit partie de l'Arbre au quel il eſt attaché, & dont il ne ſauroit être ſeparé ſans quelque difficulté.

Car nonobſtant la forte adheſion de l'oeuf à la Matrice, il eſt certain que toutes les veines & les nerfs qui pouvoient, dans le premier état, cauſer une continuité entre le corps de la Mere & celui de l'Enfant, ont été entierement dechirez dans le ſecond état du Fetus : De ſorte que ces deux *Individus*

ont

ont chacun ſeparement leur circulation de ſang, & leurs eſprits animaux. Ils n'ont pas la même ſenſation : ce que la Mere ſent, eſt inconnu au Fetus : L'un peut être fort agité, pendant que l'autre ſera fort tranquille : un dort, & l'autre veille ; en un mot on a ſouvent trouvé la Mere morte, & l'enfant encore vivant.

Il eſt vrai que le Fetus reçoit ſa nourriture de la Matrice, mais c'eſt inſenſiblement & comme un *Vegetable* qui ne rend point à la Terre ce qu'il lui a pris. Enfin le Fetus eſt un etre auſſi diſtinct de la Mere, qu'un enfant l'eſt de ſa nourrice, quoi qu'il vive de ſon lait. C'eſt pourquoi l'Imagination de la Mere ne peut pas plus agir ſur le Fetus dans la Matrice, que la fantaiſie de la nourrice ſur le corps de ſon Nourriſſon.

Les Imaginationiſtes objectent à ceci : Qu'il y a une communication entre la circulation du ſang de la Mere & celle de l'Enfant par le moïen de l'arriere-faix, dont les veines & les arteres ſont comme inſerées avec celles de la Matrice : mais par malheur mes adverſaires n'ont aucun bon *Anatomiſte* de leur opinion.

I. Car, quoi qu'on voulut convenir que la Mere & le Fetus ont une commune circulatiou de ſang, neanmoins ſon impetuoſité eſt amortie avant qu'elle puiſſe atteindre le corps de

de l'Enfant; & par conſequent il eſt difficile à concevoir comment elle ſeroit en état de faire quelque impreſſion ſur le Fetus.

La Matrice des Femmes enceintes eſt ſpongieuſe: les veines prennent leur ſource d'une branche fort mince, & ne s'étendent pas ſur une ou pluſieurs lignes droites, mais font pluſieurs tours & replis, & ſont ſi relachées qu'on pourroit mettre le bout d'un doigt dans leur cavité. Il eſt donc aiſé à comprendre, que le ſang ne ſauroit circuler dans les diverſes parties de la Matrice avec une velocité conſiderable.

L'arriere-faix ſe trouve dans le chemin du ſang pour en reprimer la violence, & la veine du nombril en fait autant par ſa forme (a), aiant 14. ou 15. piez de long, & formant une admirable tiſſure ſemblable à un filet.

Lorsque le ſang entre dans le corps de l'Enfant, il a un cours fort regulier, & ſe communique également à toutes les parties du Fetus. Comment donc eſt-ce qu'une partie ſera plûtôt frappée par l'Imagination de la Mere qu'un autre? le ſang eſt-il doué de raiſon pour choiſir un membre ou le diſtinguer d'un autre, & pour ſavoir l'intention ou le deſſein de l'Imagination, & quelles marques elle veut former ſur le Fetus?

II. Il

(a) Arant. De Hum. Fœt. cap. 8.

II. Il n'y a point de circulation de ſang commune à la Mere & à l'Enfant, comme on pretend.

Une telle circulation eſt ſuperflue, puiſque, dans le ſecond état, le Fetus croît & ſe nourrit ſans cela: la Nature eſt-elle tout à coup devenue volage & inconſtante, pour changer ſa maniere ordinaire d'operer?

Il ſeroit très dangereux & d'une très facheuſe conſequence, que la circulation procedat de deux cauſes differentes & inegales. Dans le Fetus, le cœur eſt petit, le poulx eſt foible & concentré, & le mouvement du ſang, lent & peu conſiderable. Au contraire, le cœur de la Mere eſt grand, & la circulation s'y fait avec force & velocité. N'eſt-il donc pas evident que les Arteres de la Matrice porteroient dans le Fetus plus de ſang, que ſes vaiſſeaux ne pourroient en contenir, & par conſequent qu'elles pourroient le ſuffoquer ou lui cauſer d'autres accidens très facheux?

On peut connoitre, que la circulation du ſang du Fetus eſt diſtincte de celle de la Mere, par la difference qu'on remarque entre le battement des arteres de la Mere & de celles du fœtus, les quelles n'ont pas un nombre égal de pulſations dans un même eſpace de tems: ce qu'on peut aiſement obſerver en tâtant le poux de la Mere, & en appliquant l'autre

tre main ſur le cordon ombilical du Fetus (a).

Il eſt ſeur qu'avant la groſſeſſe, les veines & les arteres de la matrice aboutiſſent toutes aux parties, aux quelles la Nature les a deſtinées. Ainſi ou prendra-t-on des vaiſſeaux detachez & oiſifs pour les joindre à ceux de l'arriere-faix?

Une telle union eſt impoſſible (b); parcequ'il n'y a aucune proportion de quantité entre les veines & les arteres de la Matrice & les vaiſſeaux *capillaires* de l'arriere-faix, qui ſont innombrables.

On ne ſauroit concevoir comment les arteres de la Matrice peuvent s'unir avec les veines du nombril, &, *vice verſa*, comment ces dernieres peuvent ſe joindre avec les premieres. Cette jonction eſt impraticable; Car le flux du ſang arteriel qui eſt ordinairement trés fort, doit naturellement repouſſer les veines à leur premier accès, & prevenir par là leur *Anaſtomoſe* avec les Arteres.

Si les veines de la Matrice étoient jointes avec celles de l'arriere-faix, il s'enſuivroit à chaque

(a) Certum eſt, Arterias illas, non Matris, ſed cordis proprii virtute agitari, quippe *Rhythmum*. Sive ordinem a matris pulſu diverſum obtinent: idque facile experiri licet, ſi manum alteram carpo matris, alteram umbilici funiculo admoveris. *Harvey*. Exercit. de umbil.

(b) *Arant*. de Hum. fœt. cap. 7. & *Harvey*. exercit. ubi ſup.

que naiſance un dechirement ſi conſiderable, qu'à peine pourroit-on le guerir, vû la quantité de ſang qui s'epancheroit en peu de tems des arteres, nonobſtant la petiteſſe de ces vaiſſeaux.

Enfin, ce qui rend mon argument invincible eſt, que s'il y avoit, commé on pretend, une continuité de vaiſſeaux & cette *transfuſion* de ſang, le Fetus perdroit la vie dans le moment que l'arriere-faix ſe ſepareroit de la Matrice, ſans la precaution d'une forte ligature ſur le *cordon*. Mais au contraire il n'y a point de flux de ſang tant que le fetus eſt adherent à l'arriere-faix, & il peut vivre dans cette condition un tems aſſez conſiderable; même pendant trois jours, comme j'en ai été temoin à l'egard d'un Enfant, que ſa cruelle Mere avoit caché dans un endroit pour le faire perir, lequel n'avoit pas été fort endommagé. Quelle plus grande preuve pouvons nous donc ſouhaiter pour être convaincus, que la circulation de la Mere & celle de l'Enfant ſont deux circulations entierement diſtinctes (a), & que le fetus ne rend rien à la matrice de tout ce qu'il en reçoit?

III. L'origine de l'arriere-faix & du cordon *ombilical*, la nature de leur adherence à la

(a) —— Unde patet vaſa ſanguinea matris non continuari cum vaſis ſanguineis Fœtus. *Stenon.*

la Matrice, la qualité de la nourriture du Fetus, & la maniere dont il la prend ne favoriſent point cette pretendue circulation.

Il n'y a point de veine qui ſe detache de la matrice, pour ſe joindre ou entrer dans l'arriere faix ; car, comme j'ai dejà dit, la perte de ſang qui ſuivroit l'accouchement ſeroit ſi grande qu'on pourroit difficilement y remedier.

La principale alteration ou changement qu'on obſerve dans la matrice eſt, qu'elle eſt blanchâtre & membraneuſe avant la conception, au lieu que les femmes enceintes l'ont ſpongieuſe, & les vaiſſeaux deviennent tellement larges, qu'ils ne ſauroient devenir longs.

Le Vaiſſeaux du nombril, ne ſont pas la production de la Matrice, mais ſe trouvent originairement dans l'œuf, & ils ſe perfectionnent par degrez : Ils appartiennent au Fetus avant qu'ils aient aucune adheſion à la matrice.

C'eſt la même choſe de l'arriere-faix, qui dans le commencement reſſemble à une ſubſtance *lameuſe* au dehors du *Chorion*, qui devient enſuite rouge & charnuë, & qui croît à proportion du Fetus.

Si la Matrice ne communique aucun Vaiſſeaux à l'arriere-faix, ce dernier au contraire inſinue pluſieurs fibres dans le Matrice.

Car

Car le deſſous de l'arriere-faix eſt plein de petites fibres, par le moien des quelles il s'attache à la matrice.

Si nous regardons les petites fibres comme autant de *tendons*, il eſt aiſé à comprendre qu'elles n'ont pas beaucoup de peine à penetrer les pores larges & la ſubſtance ſpongieuſe de la matrice, à la quelle elles ſont fortement attachées pendant pluſieurs mois, comme nous voïons aux racines des herbes, des Plantes & des Arbriſſeaux, qui ſe font jour au travers des pierres, des murailles & des rochers, à qui elles ſe joignent tant qu'elles peuvent.

Les petites fibres attirent inſenſiblement le *ſuc* nouricier dans les vaiſſeaux *Capillaires* de la veine ombilicale, d'ou, après s'être mêlé avec le ſang, il ſe communique au fetus.

Mais toutes ces petites fibres, qui penetrent la Matrice, ne font que recevoir ou ſucer les ſucs, comme les racines des Plantes qui tirent la ſubſtance de la Terre, ſans la lui rendre. Cela paroît par ce que j'ai dit ci deſſus, que, lorsque l'arriere-faix eſt detaché de la Matrice, il n'en ſort ni ſang ni aucun autre ſuc.

Les ſavans (a) ſont d'opïnion, que la ve-

(a) Exiſtimamus itaque non ſanguinem, aſt lacteum quendam humorem eſſe, qui ab utero ad Fœtum defertur;

ritable nourriture du Fetus eſt un *Mucilage laiteux*, qui eſt ſeparé par les glandes de la matrice dans les *cellules* ſpongieuſes, & dont les petites fibres de l'arriere-faix s'imbibent.

Ce ſentiment paroît appuyé ſur deux fortes raiſons. 1. Lorsque la matrice retire ſes fibres apres l'accouchement, & qu'elle reprend ſa forme ordinaire & ſa ſubſtance membraneuſe; le Lait, dont les parties ſpongieuſes ſont remplies, monte auſſi tôt au ſein en grande abondance, pour ſervir de nourriture à l'Enfant. 2. Par l'Anatomie des Animaux qui ont ces glandes, nous ſavons que leur Matrice eſt remplie de ce jus glaireux ou gluant.

Mais quoi qu'il en ſoit, il ne ſemble point que la Mere y contribue, la faculté attractive étant dans l'oeuf, de même que dans la racine des vegetaux à l'égard de la Terre, & par conſequent le ſuc nourricier ne penetre pas les petites fibres tout à coup, mais elles s'en chargent à proportion que le Fetus en a beſoin.

De

tur; quia glandulæ in glanduliferis & Placentæ in placentiferis ab utero ita ſe jungi poſſunt, ut ne guttula quidem ſanguinis effluat, ſed ejus loco, ſi premantur, lacteus quidem humor prodeat, quam a materno ſanguine ita ſegregari credimus, ut lac in mammis, quod prout infantis ore, ſic ille venarum umbilicalium oſculis excipitur.

De Graef de Mulier. Organ. cap. 15.

De là je tire ces conſequences. 1. Que le Fetus, dans le troiſieme état, n'eſt pas eſſentiellement different de ce qu'il étoit dans le ſecond; aiant en ſoi une circulation de ſang diſtincte & ſeparée, & faiſant de lui même toutes les fonctions neceſſaires à la vie. 2. Que l'Enfant eſt uni à la Matrice, comme les Plantes à la terre. 3. Qu'il n'eſt point une partie de la Mere, mais un *Individu* entierement diſtinct; ce que le ſavant Docteur *Harvey* a fort judicieuſement obſervé dans ce beau Paſſage. „Nous devons, dit il (a), „conclure que l'Oeuf, même lorsqu'il eſt „dans l'ovaire, a une vie diſtincte de celle „de ſa Mere; & que depuis ſa premiere o„rigine il eſt fils emancipé, comme les glands „& les autres ſemences, qui, étant une fois „ſeparées des arbres & des Plantes dont el„les ſortent, ne doivent plus en être repu„tées parties; mais elles ſont tout à fait li„bres, ſubſiſtant par leur propre pouvoir na„turel & vegetable.

Donc la ſeule Imagination de la Mere ne

(a) —— Certe concludendum eſt, *Ovum* etiam in *Ovario* dum eſt, matris anima non vivere; ſed eſſe inſtar filii emancipati a prima origine; ſicut arborum glandes & ſemina a plantis ablata, haud ulterius earundem partes æſtimanda ſunt; ſed ſui juris facta, quæ propria illi ſitaque Potentia vegetativa jam vitam degant.

Harvey. Exercit. 26.

peut pas en aucun tems faire le moindre tort au Fetus ; ſoit en imprimant quelques *Stigmates* ſur ſon corps, ou en le rendant difforme & mutilé de quelque membre, parceque c'eſt un *Individu* diſtinct & hors de la ſphere de ſa fantaiſie.

CHAPITRE IX.

Des cauſes Phyſiques des marques & des difformitez des Enfans.

Ce ſujet eſt ſi vaſte, qu'il faudroit faire un gros volume pour le traiter à fond ; c'eſt pourquoi je parlerai ſeulement des *cauſes premieres*, dont la connoiſſance nous ſervira toujours à expliquer les *Phenomenes* en queſtion.

Quel beſoin y a-t-il d'attribuer les marques & les difformitez des enfans à des cauſes imaginaires, quand la Nature nous en fournit de ſolides & de réelles ?

Pourquoi ſerions nous ſurpris de voir quelque irregularité ſur la peau & ſur d'autres parties du corps ? Ne voions nous pas la même choſe continuellement ſur les Vegetaux, quoi

quoi qu'ils ſoient privez de la faculté de penſer? n'ont ils pas leurs taches, leurs parties veluës, leurs verrues, leurs excreſcences, &, de tems à autre, une forme ſi bizarre & ſi ſurprenante qu'ils repreſentent des Animaux & d'autres objets, & tout cela ſans force d'Imagination?

Si on faiſoit un catalogue exact de ces irregularitez qu'on remarque ſur les Enfans, attribuées à la fantaiſie de leurs Meres, on trouveroit que ce ſont, dans le fond, à peu près toujours les mêmes qui ſe preſentent à nos yeux, & que par conſequent elles ne ſont que des purs effets des loix du mouvement, & de la ſtructure ou forme des organes des corps.

Il y a pluſieurs difformitez fort conſiderables, qui ne ſont jamais imputées à l'Imagination, comme, la *conformation* ou l'arrangement irregulier des entrailles, &c; Eſt-ce que l'Empire du *Microcoſme* eſt ſi partagé entre la Nature & l'Imagination, qu'une agit ſur les parties interieures, & l'autre ſur les exterieures?

Les difformitez ne devroient pas tant ſurprendre que cette *uniformité* qui regne communement parmi les Creatures vivantes de toute eſpece. On prendra d'abord ce que j'avance pour un Paradoxe, mais la verité paroîtra evidemment ſi nous conſiderons, que

les Animaux, dans leur origine ſont infiniment petits, compoſez d'un nombre prodigieux de particules presque imperceptibles, ſujettes à ſe deranger au moindre choc, & qui par conſequent ont toujours été menacez de ruine; qui ſe ſont cependant preſervez en leur entier; & n'ont ſouffert qu'une très petite alteration par des viciſſitudes & des accidens extraordinaires, comme ſont; 1. La varieté des particules & de leurs combinaiſons: 2. Les Infirmitez des enfans dans la Matrice: 3. l'Interruption de l'accroiſſement de quelques parties du Fetus: 4. Quelque violence ou force ſur ſon corps: 5. Les malheureuſes & facheuſes indiſpoſitions qu'on herite des Parens, & le changement de place des Oeufs.

I. Que la varieté des particules & de leur combinaiſon eſt la premiere cauſe des marques &c.

La diverſité des Atomes eſt ſi grande que les plus grands Philoſophes ont été d'opinion, qu'il n'y en avoit pas deux qui ſe reſſemblaſſent. Effectivement, il eſt ſur que nous ne ſaurions trouver deux corps exactement ſemblables: comme par exemple, il n'y a pas deux feuilles d'arbre de la même dimenſion, quoi qu'elles aient aſſez de reſſemblance pour s'appeler du même nom, neanmoins elle different beaucoup dans la for-

forme & dans la groſſeur.

On a fait la même obſervation ſur les hommes : comme nous differons beaucoup en Phyſionomie, pareillement les diverſes particules qui forment les fibres, & les fibres qui compoſent le corps d'un homme, different extremement de ceux des autres.

On reconnoît l'evidence de cette verité par l'examen des os & des veines. Prenez pluſieurs os d'une même ſorte & d'une même groſſeur, c'eſt à dire auſſi ſemblables qu'il eſt poſſible, cependant vous trouverez une grande difference dans leur forme, dans leurs cavitez & aux bouts ; mais encore plus dans le nombre, la ſituation & la diſpoſition des *petits trous* (a), par les quels les veines entrent & ſortent.

Cela prouve auſſi que les Arteres & les veines n'ont pas dans tous les hommes le même diametre ni le même arrangement, ni la même quantité de branches & de rameaux, ce qui rend de tems en tems la *Saignée* (b), ſi difficile & dangereuſe. Dans quelques Perſonnes l'artere eſt ſi profonde, qu'on n'en ſent pas le battement : en d'autres, elle rampe ſous la ſurface de la peau ; & ſouvent elle eſt formée d'une telle maniere, que le

(a) Foramina.
(b) Saignée.

poux paroît intermittent.

Par ces bizarreries de la Nature (a) on peut aiſement rendre raiſon de pluſieurs ſingularitez, & particulierement de ces taches, qui, ſelon la commune opinion, ont la denomination de Pêches, Meures, Ceriſes, Abricots, fraiſes, &c. & comme ces taches procedent des veines qui ſont trop ſuperficielles ou trop nombreuſes, il ne faut pas s'étonner ſi ces marques paroiſſent plus en été ou dans la ſaiſon de ces fruits, vû que le ſang eſt alors plus rarefié & plus en fermentation qu'en hiver.

II. Que les indiſpoſitions ou infirmitez des Enfans dans la Matrice, ſont la ſeconde cauſe des Marques & des difformitez.

Le Fetus, comme j'ai dejà demontré, eſt un *Individu* diſtinct de la Mere : Il a la circulation du ſang independamment de la ſienne, ſes ſucs ſe filtrent ſeparément, il a ſes nerfs, & en un mot, il fait par lui même toutes les fonctions de l'Economie Animale.

Par cette raiſon nous voïons fort ſouvent, qu'une Mere delicate & foible met au monde un enfant fort & robuſte; & au contraire on

(a) *Luſus Naturæ.*

on voit naître des Enfans languiſſans & maladifs, dont les Peres ont toujours joui d'une parfaite ſanté.

On ne ſauroit douter que les Enfans dans la Matrice ne ſoient auſſi bien expoſez aux Maladies, que s'ils étoient nez. Ils ne ſont pas exemts de la *Cataracte*, de la *goute ſereine*, des *Varices* & *aneuriſmes*, de la *jauniſſe*, de la *pierre* & de la *gravelle*.

Ils ſont ſujets à l'*Hydropiſie* & ſur tout à l'*Hydrocele*, aux convulſions & même aux accidens epileptiques ſelon Hypocrates; qui affirme (a); ;, que cette maladie prend ſon „ origine dans la matrice.

Ils ont des obſtructions, les quelles, privant quelques parties du corps de ſa nourriture neceſſaire, & cauſant des fluxions ſur d'autres, ſont capables de rendre les Enfans nouez (b). Car le Dr. *Gliſſon* parle d'un enfant qui étoit né avec cette infirmité, & dont le cou & l'épine du dos étoient ſi foibles, qu'ils ne pouvoient ſupporter le poids de la tête (c). Les Enfans ont quelques fois

(a) Dans ſon livre, *de morbo ſacro*.

(b) Sorte de maladie qui eſt aſſez rare en France, & tres commune en Angleterre.

(c) In eo, ſpina dorſi & collum adeo erant debilia, ut nulla ratione valerent grandiuſculum Caput ſuſtinere. *Gliſſon*. cap. 10.

les paſſages du *derriére* (a) & de la *nature* (b) bouchez. *Paré* obſerve auſſi, qu'ils ont des ulceres & des apoſtumes, dont on ſe trompe aiſement en les prennant pour des bleſſures & des inciſions.

Ne ſeroit-il donc pas fort étrange & même prodigieux, ſi un corps tendre & propre à recevoir la moindre impreſſion, comme celui du Fetus, vint toujours au monde ſans decouvrir les triſtes effets de ce grand nombre d'infirmitez par quelque marque ou difformité?

Il y a encore une Maladie particuliere, dont les Enfans ſont attaquez en venant au monde, que j'appelle *Hernia Spinalis* (c), qui eſt ordinairement mortelle.

Le fameux *Imaginationiſte Hildanus* a jugé à propos de metamorphoſer cette enflure en un *bignet*, par le moien de l'imagination.

„ Une écervellée de ſervante, dit-il, n'aiant „ pas fait les *bignets* aſſez bons pour conten- „ ter le gout de ſa Maîtreſſe, cette femme „ accoucha quelques mois après d'une Fille „ extraordinairement foible & extenuée, qui „ avoit près de l'*Os ſacrum* une enflure ronde „ rem-

(a) *Anus.*
(b) *Vulva.*
(c) C'eſt une tumeur aqueuſe qui ſe forme au bas de l'epine du Dos.

„ remplie d'eau & de vent, de la groſſeur „ d'un oeuf d'oïe, fort reſſemblante à un „ *bignet* (a). On auroit cru que la vuë des *bignets*, faiſant venir l'eau à la bouche de cette bonne femme, auroit dû cauſer cette difformité à l'entour des levres de l'Enfant; mais par bonheur pour elle, la Mere, dans le moment fatal de ſon envie, appliqua ſa main droite à un autre endroit, (b) & s'empecha par ce mouvement heureux de defigurer ſa Fille.

Voila un trait d'Hiſtoire très important, qui perfectionne nos lumieres naturelles, en apprennant que cette femme n'étoit pas *gauchere*.

Tulpius parle de cette tumeur dans ſes Obſervations, (c) & par la deſcription qu'il en fait, on peut facilement voir, que dans ce cas les vertebres ne ſont pas ſerrées, mais ſont un peu ecartées les unes des autres; & que les membranes qui couvrent la moëlle, étant relachées par un debord d'humeurs, ſortent du *derriére* & forment un ſac, qui eſt de la même nature que l'*Hernie*, mais incurable.

III.

(a) —— Arto lagani, qui veluti vento inflato extuberant. *Hildan.* cent. 3. Obſ. 56.

(b) —— *Dextra* locum illum fricaverat. id. ubi ſup.

(c) Lib. 3. cap. 29.

III. Que l'accroiſſement de quelques parties du Fetus étant interrompu, eſt la troiſieme cauſe des marques & des difformitez des Enfans.

Les parties du Fetus ſont toutes ebauchées dans l'Oeuf, mais elles ne croiſſent pas toutes egalement: quelques unes ſe font voir en peu de tems, au lieu que d'autres ne paroiſſent que longtems après, ou peut être jamais, ſi elles rencontrent quelques obſtacles qui les en empeche.

Car ſi le Fetus eſt incommodé, les obſtructions des Vaiſſeaux peuvent priver quelques parties de leur nourriture, les quelles reſtent en ſuite dans leur premiere condition ſans ſe perfectionner en aucune maniere, dans le tems que les autres deviennent parfaites.

Dans ce cas, ce *Phenomene* paroît ſi étrange, qu'on ne fait pas difficulté de crier d'abord au Monſtre! & d'attribuer la qualité monſtrueuſe de l'Enfant à l'Imagination de la Mere, quoi qu'il n'y ait rien de plus dans ce fait, que ce qui eſt ſuivant le cours de la Nature dans le commencement de la formation du Fetus, & avant qu'il vienne dans ſa perfection. Quelques exemples rendront ce que j'avance plus intelligible au Lecteur.

„ Le cerveau & le cervelet reſſemblent d'a-
„ bord à deux veſſies aqueuſes, mais enſuite
„ cette eau très claire ſe condenſe ou ſe coa-
„ gule, & ſe couvre ſeulement d'une mem-
„ brane aſſez mince (a).

C'eſt pourquoi on a vû naître des Enfans ſans qu'il parut aucune cervelle : Nous trouvons ce fait dans les journeaux de *Blegny*. Il rapporte, (b) „ qu'une fille étoit née ſans „ cerveau, & vecût neanmoins cinq jours. Il n'y avoit que de l'eau claire dans la cavité de ſon Crane, laquelle rempliſſoit les membranes ſans qu'il y eut de cervelle ni aucune ſubſtance ſolide. Sans doute que le cerveau de cette fille demeura dans ſon *premier état* à cauſe de quelques obſtructions, & parut par conſequent aqueux.

Quelle eſt la raiſon par la quelle la femme du *Tonnelier*, dont j'ai parlé ci deſſus, accoucha d'un enfant, dont les entrailles ſortoient de l'*Abdomen* ? Je repons ; qu'elles ſont dans cet état pendant un tems conſide-
rable

(a) In capite circumcreſcente membrana, ex aqua limpidiſſima *cerebrum* concinnatur —— *cerebrum* & *cerebellum* ex limpidiſſima aqua in coagulum caloſum denſantur. *Harvey*. Exercit. 69.

(b) Puella ſine *cerebro* nata. In tota *cranii* capacitate nihil præter *aquam liquidam* deprehendere licuit, omnino adimplentem *membranas*, nullo præſente *cerebro*, aut ſubſtantia ſolida. *April*. 1680. obſ. 3.

rable dans le Fetus, & que cet enfant avoit probablement quelque indiſpoſition qui empechoit l'accroiſſement des boyaux. (a) „ Dans le Fetus humain, „ la peau & toutes ſes par- „ ties ſont les dernieres à ſe perfectionner — „ Les viſceres & les inteſtins ne ſont „ pas enfermez dans la cavité du corps.

Mais l'aveu ſincere & etrange de Gregoire *Horſtius* (le ſeul qui ait debité ce terrible accident) merite qu'on en faſſe mention. Car, après avoir fait beaucoup de bruit touchant la cauſe de cette difformité, il eſt à la fin obligé d'avouer (ſans y penſer) que l'Imagination y a peu ou point du tout contribué, parceque la choſe étoit deja faite.

„ Il y a toute apparence, dit-il (b), que „ l'Imagination a été l'uniqûe cauſe de cet „ accident, vû que dans ce tems les entrail- „ les ſont tendres, ou n'ont pas beaucoup „ de conſiſtence, n'adherant pas à des liga- „ ments forts, & étant à peine couvertes d'u- „ ne membrane très mince. De ſorte que l'Ima-

(a) — In humano Fœtu *cutis*, partesque omnes *cutaneæ*, ultimo loco perficiuntur; *Viſcera* omnia, & *Inteſtina intra corporis cavum non reconduntur*. *Harvey*. ubi ſup.

(b) — Veriſimile videtur imaginationem totum hoc negotium peregiſſe, quatenus tunc temporis rite quidem formata fuerint viſcera, ſed adhuc mollia, minusque firmis ligamentis cohærentia, & tenerrima cute vix circumdata. *Hildan*. cent. 3. obſ. 55.

magination en a été l'ouvriere, parcequ'elle a trouvé l'ouvrage fait. Qui a jamais oüi un homme raiſonner d'une ſi étrange maniere?

Deſtruit, ædificat, mutat quadrata rotundis.

Horſtius n'auroit-il pas mieux fait de dire, que l'Imagination eut aſſez de pitié & de tendreſſe pour ne pas *eventrer* cet enfant; mais que ne voulant pourtant pas perdre une ſi belle occaſion d'exercer ſon pouvoir, elle viſita cet enfant juſtement lorsque ſes entrailles n'étoient pas encore enfermées, & ordonna à la peau & aux inteſtins de ſuſpendre leurs operations & de laiſſer l'enfant *in ſtatu quo?*

Le *bec de lievre* procede de la même cauſe, c'eſt-à-dire, d'une interruption de l'accroiſſement de la peau. „ Les levres, dit le „ ſavant *Harvey*, les jouës, les oreilles, les „ paupieres & le nez du Fetus humain, ne „ ſe voïent point au commencement, & la „ ligne qui unit les côtez de la levre ſupe„ rieure, eſt la derniere à ſe réünir. C'eſt à „ cauſe de cela, que pluſieurs enfans naiſ„ ſent avec le *bec de lievre*, parceque, dans „ formation du Fetus, les côtez de la levre „ de deſſus ſe joignent fort tard. (a)

Si

(a) —— In humano fœtu, inter initia, nec labia, nec buc-

Si quelques enfans viennent au monde avec une reſſemblance de *Singe*, de *Grenouille* ou de quelque choſe de pire, on doit l'attribuer à la même cauſe ; C'eſt-à-dire que les levres & les jouës n'étant pas arrivées à leur perfection, & la bouche étant ouverte depuis une oreille jusqu'à l'autre (a), leſquelles ſont alors imperceptibles, ces enfans ainſi imparfaits paroiſſent horribles aux ſpectateurs, & donnent lieu à bien des fables.

A l'égard de ces taches de couleur de vin rouge qu'on voit ſur la jouë de quelques Perſonnes ; on peut aiſement concevoir que ce ne ſont pas l'effet de l'Imagination. Car les Femmes peuvent auſſi bien avoir envie de vin blanc, & en manquer dans ce tems-là comme du rouge : Mais voions nous quelque enfant marqué ſur la jouë de vin blanc ou jaunatre ?

Il n'eſt pas difficile cependant de decouvrir l'origine de ces marques rouges. Elles procedent fort ſouvent de ce que la peau n'a

buccæ, nec auriculæ, nec palpebræ, nec naſus diſcernuntur : ultimoque omnium coaleſcit linea illa, qua labia ſuperiora committuntur. eandémque ob cauſam, niſi fallor, multi naſcuntur cum labro ſuperiori fiſſo, quia in fœtus humani formatione, ſuperiora labia tardiſſime coaleſcuut. *Harvey*. Exercit. 56 & 69.

(a) Oris Rictus ad utramque aurem protenſus cernitur. *Idem*. Exercit. 69.

n'a pas dans cet endroit l'epaiſſeur qu'elle devroit avoir, ce qui la fait paroître comme ſi elle étoit écorchée ou pelée; parceque les veines, étant toutes contre la ſurface de la peau, tombent aiſement ſous la vuë.

Quelques fois ce defaut ne vient pas tant du peu d'épaiſſeur de la peau, que de l'arrangement des arteres & des veines; les branches *capillaires* des premieres étant très nombreuſes & plus dilatées qu'à l'ordinaire & celles des autres vaiſſeaux en petit nombre & étroites, & dechargeant le ſang lentement.

D'ailleurs, pourquoi ſerions nous ſurpris de voir naître des Enfans avec une telle tache, quand nous voïons chaque jour des hommes d'un fort beau teint, dont le nez & les jouës deviennent en peu de mois de couleur de vin rouge ou de pourpre, & qu'ils les gardent quelque fois pendant toute leur vie?

L'epine du dos du Fetus eſt courbée comme un arc, & ſi les *ligaments* deviennent forts, & les *vertebres oſſeuſes* avant leur tems, l'Enfant eſt alors en grand danger de venir au monde vouté.

Le *Tibia* n'eſt pas dans le corps des Enfans, ſi droit que dans celui des hommes, & le *Tarſus* y eſt tourné en dedans; ce qui fait, par les raiſons que je viens d'alleguer, que bien des enfans viennent au monde avec les jambes pliées ou tortuës.

Paré obſerve auſſi que les Enfans naiſſent avec des dislocations, à cauſe des cavitez qui ſervent aux articulations, qui, n'aiant pas aſſez de profondeur dans leur premiere conformation, & les *ligaments* étant foibles & remplis d'humeurs, font que le bout de l'os peut facilement ſe deplacer.

IV. Que la force & la violence ſur le corps du Fetus, eſt la quatriéme cauſe des marques & des difformitez.

Il n'eſt pas difficile à comprendre que le corps du Fetus, étant fort tendre, eſt ſujet à ſe meurtrir & à ſe briſer par les fortes convulſions des *Trompes*, & par celles de la matrice, auſſi bien que par la violente contraction des Muſcles de l'*Abdomen*, qui preſſent ſur lui avec force.

La mechante conformation de la Matrice peut être, ſelon *Hypocrate* (a), la cauſe des difformitez. „ l'Enfant dans la Matrice, dit „ il, ſera éſtropié s'il n'a pas aſſez d'eſpace „ pour y demeurer à ſon aiſe : Il reſſemble „ en cela à un *Vegetable*, le quel, trouvant „ une Pierre ou quel qu'autre choſe qui le „ gêne dans ſon accroiſſement, croît peu à „ peu tortu & de travers, mince d'un côté „ &

(a) De Genitur. Art. 9.

„ & epais de l'autre.

Le Fetus dans la Matrice peut être fort endommagé par le peu de ſoin de ſa Mere, qui, voulant faire éclat de ſa belle *taille*, ſe ſerre extremement le corps, ou qui, aimant à danſer & à ſauter ſans moderation, ne conſidere pas ſi ce violent exercice conviendra à l'Enfant qu'elle porte. Enfin la Mere peut contribuer aux difformitez du Fetus par des efforts qu'elle fait, ou par des poſtures incommodes à ſon Enfant, & autrement, comme tout le monde ſait.

Le Fetus peut auſſi ſouffrir dans la matrice par des accidens, dont la Mere n'eſt point reſponſable; comme par des chutes & par des coups, & par les mauvais traitements quelle peut recevoir d'un Mari brutal, &c. „ Je ſuis d'opinion, dit *Hyppocrate* (a), „ que l'Enfant dans la Matrice peut être „ mutilé par les coups que la Mere reçoit, „ ou par les chutes qu'elle fait.

Quelques Enfans viennent au jour avec la peau de la tête ſi relachée & pendante, qu'elle repreſente, ſuivant les diverſes fantaiſies des Gens, un *bonnet* de Gremadier, (b) le *Capuchon* d'un Benedictin (c), un *Crapaut*

(a) De Genitur. art. 8.
(b) Dr. Turner. *De morbis cutaneis.* part. 1. cap. 12.
(a) Philoſoph. transact. N. 233.

paut (a), la *coeffure* d'une femme, &c. & ils ne manquent preſque jamais d'attribuer un effet ſi ſurprenant à l'Imagination : Mais *Bartholin* nous aſſeure (b) „ avoir pluſieurs „ fois obſervé, que cet accident arrive par u- „ ne *depreſſion* des os du crane, par la quelle „ la peau reſte detachée.

J'ai du penchant à croire que cette difformité peut auſſi proceder d'autres cauſes naturelles : car *Tulpius* parle (c) d'un jeune Eſpagnol, dont la peau étoit ſi lâche par tout ſon corps, qu'il pouvoit étendre celle de ſa gorge juſqu'à ſa bouche & aux narines ; & la peau de ſes epaules, jusqu'aux jouës, ce qui faiſoit une eſpece de voile.

V. Que les malheureuſes indiſpoſitions que les Enfans heritent des Parens, & la *Transmigration* des Oeufs, ſont la cinquiéme cauſe des marques & des difformites.

On ne ſauroit diſputer qu'il n'y ait des infirmitez heréditaires. Il eſt fort commun de voir des Perſonnes, qui ont eu dans leur Famille le mal caduc, ou les *ecrouelles*, ou la *gou-*

(a) Hiſt. de l'Academie des ſciences. ann. 1716.
(b) Act. med. 1721. Obſ. 24.
(c) Lib. 1. obſer. 52.

goute, &c ; depuis pluſieurs generations. Mais ce qui eſt encore plus ſurprenant, c'eſt que la cauſe réelle & premiere de ces accidens facheux, n'eſt pas toujours bornée dans un petit eſpace de tems, mais elle eſt quelque fois très ancienne, & même de pluſieurs milliers d'années.

Ce que j'avance ne doit pas étonner, vû qu'il eſt fondé ſur un *Principe* generalement receu & approuvé des *ſavans* de ce ſiecle éclairé, à ſavoir ; Qu'il n'y a point de *nouvelle Creation*, & que les premiers principes ou *Germes* de tous les *vegetaux* & de tous les *Animaux* en être, ſont *a Principio*. D'ou je tire cette conſequence, que ces *Germes* ont été ſujets depuis leur *origine* à ces accidens, qui derivent naturellement des loix du mouvement.

Le *Chêne* le plus gros a été *en petit*, depuis le commencement du monde, envelopé dans le *premier Gland* : & ſi nous meditons ſerieuſement ſur ce grand *Miracle* de la Nature, nous reconnoîtrons qu'un ſeul *Gland* a en ſoi, non ſeulement le *Chêne* entier qui doit ſortir de lui, mais tous les *Arbres* auſſi & tous les glands que ce Chêne peut produire à jamais.

Ou eſt donc l'abſurdité en diſant, qu'un *Gland* peut être tellement endommagé dans une partie infiniment petite, de maniere qu'il

ne perdra point ſa faculté *vegetative*, ni ne fera paroître le dommage qu'il a reçeu qu'après une longue ſucceſſion de tems, & que le mal paroîtra enſuite dans quelques *Glands*, lors qu'ils auront leur tour pour paroître ſur la *Terre*, & de ſe preſenter *en grand* à nos yeux ?

Tel eſt le ſort de tous les Animaux. Il n'y a point d'Enfant, dont les *Principes* n'aiant été, depuis la *premiere Creation*, *quelque part*, & ou ils ont été ſujets à pluſieurs viciſſitudes. L'opinion des *Philoſophes Modernes* eſt, que ce *quelque part* étoit dans l'*Oeuf* primitif qui contenoit pluſieurs *petits Oeufs* envelopez les uns dans les autres.

Suivant cette Hypotheſe, s'il n'y a point de Transmigration de l'Ame, il faut neanmoins admettre une *Transmigration* du corps, puiſqu'il n'y a pas un ſeul Fetus à preſent exiſtant, qui n'ait été ſucceſſivement dans l'*Ovaire* au moins de deux cent cinquante Perſonnes, à ne compter qu'environ ſept mille ans depuis la Creation du Monde; car ſi nous voulions ajoûter foi aux *Fables* des *Chinois*, on verroit alors que chaque Fetus auroit paſſé dans plus de quatre mille *Ovaires* differents: mais briſons la deſſus, puiſque cela ne fait rien à nôtre ſujet.

Eſt-ce une choſe donc fort improbable de dire, qu'un *Oeuf* infiniment petit, paſſant par tant de revolutions, ait ſouffert quelque dom-

dommage, lors qu'il exiſtoit du tems *jadis* dans un autre Oeuf?

Toutes ſes Meres, & chacune en particulier, ont elles été exemtes de *meurtriſſeures*, de *bleſſures*, d'*inciſions*, d'*obſtructions des ſucs*, de l'*Hydropiſie* de la Matrice, des *ecrouelles*, d'*ulceres*, de *cancers*, d'infections *virulentes*, & de ces *poiſons* qui peuvent affliger une partie plus qu'une autre?

Il ſe peut faire & je n'en doute point, que le premier Enfant qui ſortit immediatement du *premier Oeuf*, a été fort bien fait & regulier dans tous ſes membres, comme pluſieurs de ſa Poſterité certainement ont été: Mais après pluſieurs *evolutions* l'Oeuf en *dommagé* devant à ſon tour être *fecond*, voilà tout à coup un Enfant monſtrueux ou avec des grandes difformitez qui vient au jour: D'abord ſes Parens crient au *Monſtre* & s'emportent contre l'Imagination de la Mere, ſans faire reflexion, que cet enfant étoit peut être dans cette condition depuis la Creation, par rapport aux accidens qui arrivent à quelques unes des *Particules* de ſon corps, qui, étant infiniment petites dans l'*Oeuf* primitif ont été alors derangées, & detachées ou ſeparées de ſon *Tout*.

Voilà comment les Meres, ſous le ſpecieux pretexte de l'Imagination, ſont injuſtement chargées de toutes les marques & de

toutes les difformitez de leurs Enfans; quoi qu'elles ne ſoient que des effets de certaines *cauſes* entiérement ignorées de leur *Sexe*.

Maintenant que j'ai demontré L'abſurdité de cette *erreur* vulgaire, & que j'ai refuté ce *Préjugé univerſel*, faiſant voir qu'il repugne aux ſens & à la raiſon, & qu'il a l'*experience* & l'*Anatomie* contre lui; il eſt tems que je finiſſe cette *Diſſertation*, & que je la ſoumette au jugement du *Lecteur*.

Je le prie ſeulement de faire attention, que mon unique deſſein a été de decouvrir la verité dans un point ſi important, de calmer l'eſprit des Parens au ſujet des difformitez de leurs Enfans, & de juſtifier en même tems le BEAU SEXE d'une *iuputation* fauſſe & injurieuſe, qui ſouvent cauſe des *differens*, *des haines* & *des averſions* dans les Familles: *Voluiſſe ſatis eſt.*

FIN.

SUP-

SUPPLEMENT.

Prodigioſa Loquor veterum MENDACIA.

POur convaincre le Lecteur de l'abſurdité des rapports, qu'on fait touchant la force de l'*Imagination* des Meres ſur le *Fetus*, il me ſuffira de diſſequer le 12 Chapitre de la premiere Partie d'un Livre qui a paru dernierement, intitulé *de morbis cutaneis*. L'Auteur, qui eſt grand *Imaginationiſte*, a ramaſſé tous les exemples qui ont fait le plus de bruit dans le Monde, pour prouver la verité de ſon *Hypotheſe*.

De L'opinion d'*Hippocrate*.

„ Nôtre celebre *Auteur Moderne* (a) nous „ apprend d'abord qu'*Hippocrate* a dit, que

„ l'en-

(a) Dr. *Turner*, de morbis cutaneis pag. 113.

„ l'envie des Femmes groſſes eſt capable d'im-
„ primer ſur la peau du tendre enfant la for-
„ me de ce qu'elles ont deſiré.

Reponſe. J'ai une grande veneration pour *Hippocrate*, à cauſe qu'il a beaucoup perfectionné la *Medecine* dans ces tems ſi reculez, & qu'il nous a tranſmis des obſervations fort utiles : Mais comme ſa modeſtie & ſa ſageſſe ne lui permettoient pas de ſe croire infaillible, nous ne devons pas embraſſer aveuglement toutes ſes opinions, mais avec choix & diſcernement. Témoin le *Recipé* (a) qu'il a preſcrit aux Peres & Meres pour engendrer ſuivant qu'ils le ſouhaitent des Garçons ou des Filles: C'eſt une methode ſi étrange & ſi dangereuſe, que je ne puis pas m'imaginer qu'un homme veuille malgré ſon grand empreſſement pour un Enfant mâle jamais s'en ſervir.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt ſeur que dans cette *Controverſe* le Dr. *Turner* ne nous expoſe pas fidellement le ſentiment d'*Hippocrate*. Ce grand homme a ecrit pluſieurs Livres ſur les Femmes groſſes & ſur les Enfans dans la Matrice; mais il n'a pas dit un mot touchant la

(a) Ubi *fœmellam* generare volet, coeat ac *dextrum Teſtem* obliget, quantum id tolerare poterit; ſed ſi *Marem* generare appetat, *ſiniſter Teſtis* obligandus erit.
Hipp. lib. *de ſuperfœtatione.*

la force de l'*Imagination* de la Mere ſur le *Fetus*: Il attribue les difformitez à d'autres cauſes naturelles.

J'avoue, qu'on trouve dans ſon Traité *de la ſuperfetation* les paroles ſuivantes: „Si u-„ne Femme enceinte a envie de *Charbon* ou „de *Terre*, & qu'elle en mange, la marque „en paroîtra ſur la tête de l'Enfant.„ Mais cela ne peut pas s'appliquer au ſujet en queſtion.

Par cet avis, *Hippocrate* a certainement voulu detourner les Femmes de ces mauvaiſes nourritures, les menaçant que leurs Enfans en ſeroient marquez. Car pourquoi parleroit-il ſeulement du danger qu'il y a à manger du Charbon & de la Terre? & pourquoi en auroit il fixé la tache ou la marque plûtôt ſur la tête & le viſage de l'Enfant, que ſur aucune autre partie de ſon corps, comme cela peut arriver par le pouvoir deſpotique & bizarre de l'*Imagination*, ſi ce n'eſt qu'il avoit obſervé, que cette *manie* regnoit parmi les Femmes de ſon tems, & qu'il avoit jugé à propos, pour les en guerir, de les menacer que leurs Enfans en auroient la tête marquée, qui eſt la partie la plus noble du corps, & ou la *beauté*, Idole du ſexe Feminin, reſide. Mais ce paſſage d'*Hippocrate* n'a rien à faire avec l'*Imagination*. Car on ſuppoſe, qu'elle ne joue jamais des mauvais tours,

tours, que lorsque la Mere ne la ſatisfait point; & ce grand homme dit au contraire, que l'Enfant ſera marqué ſi la Mere contente ſon envie.

L'AVIS d'Heſiode à ſon Frere.

„*Heſiode* (a) exhorte ſes amis de s'abſte-„nir de travailler au *grand Oeuvre* de la Ge-„neration en revenant d'un enterrement: ou, „ſuivant le Dr. *Turner*, [lorsqu'ils ſont af-„fligés de quelque malheur qui leur eſt arri-„vé; De crainte que les triſtes Idées, dont „leur eſprit eſt rempli, puiſſent interrompre „ou troubler la *Conception*, & imprimer quel-„ques funeſtes ſignes ſur le tendre *Fetus*.]

Rep. Je m'apperçois que le Dr. *Turner* ne ſe fait aucune peine de produire de fauſſes autoritez, n'en aïant pas de bonnes; Car, toutes les paroles que j'ai miſes entre deux *Crochets*, ſont forgées ne ſe trouvant abſolument pas dans *Heſiode*. Elles ne ſont cependant pas de l'invention du Dr. *Turner*, mais de quelque Auteur qu'il a jugé à propos de croire & de copier, ſans ſe donner la peine de recourir à la *ſource*, pour en decouvrir la Verité.

Les paroles du *Poëte*, que je traduis Lit-te-

(a) Vid. Dr. *Turner*. ubi ſupra.

teralement autant que la bienſeance le permet, ſont: „ Lavez vos mains avant que de „ faire une *Libation* à Jupiter.

„ Ne faites point de l'eau regardant le *So-* „ *leil*, ni dans une poſture indecente, ni é- „ tant nuds, ni en un endroit public. (Les „ *Mahommetans* ont encore la même *ſuperſti-* „ *tion*).

„ Ne venez point en la preſence du „ temple ou des Dieux familiers, lorsque „ vous étes *pollu* par le commerce *charnel* de „ vôtre Femme.

„ Ne couchez point avec vôtre femme „ quand vous étes de retour d'un enterre- „ ment; mais lorsque vous venez de rendre „ vos hommages aux Dieux Immortels.

„ Lavez vos mains, & dites vôtre Priere „ avec humilité avant que de paſſer une Ri- „ viere à pied.

Quel rapport a tout ceci avec l'*Imagination* de la Mere? n'eſt il pas evident que ces conſeils regardent ſeulement le *culte* ſuperſtitieux des Païens, le quel, *Heſiode* étant grand *bigot*, recommande à ſon Frere d'obſerver religieuſement pour s'attirer la benediction de ſes Dieux.

Venus étoit une Déeſſe celeſte, qui n'avoit aucune communication avec *Pluton* & avec les autres *Divinitez* du *Tartare*. D'ailleurs, *Heſiode* parle ſeulement à ſon Frere; & je

ſuis

ſuis porté à croire que les Femmes n'étoient point admiſes aux enterremens, ſuivant encore la coutume de pluſieurs Nations. Mais quand même cela ſeroit, n'eſt ce pas l'uſage en Angleterre, que des Femmes groſſes accompagnent au tombeau leurs amies mortes en *couches*, tenant le drap mortuaire?

J'avoue que l'inſtitution de cette ceremonie n'a pas été faite avec toute la prudence neceſſaire, parceque la vuë de ce funeſte ſpectacle peut effrayer ces Femmes & leur cauſer une grande émotion; mais malgré tout ce danger, a-t-on jamais vû naître un Enfant avec la marque d'un *cercueil*, d'une *echarpe* noire, & de *plumets* blancs?

Contes d'IMAGES ou de PORTRAITS.

„St. Jerôme (a) & pluſieurs autres ont „remarqué, que des femmes, aiant eu des „enfans d'un teint different de celui de ſes „Peres, ont été diſculpées du crime d'*A*-„*dultere*, parceque les *Sages* ont imputé ces „*Phenomenes* à des *Images*, que les Meres „ont ſouvent regardées.

„*Heliodore* écrit que *Cariclea* étoit d'un „teint blanc, quoique née de Parens *Ethio*-„*piens*, parceque la Reine ſa Mere avoit „ſou-

(a) Dr. Turner ubi ſupra.

„ ſouvent contemplé le *Portrait* d'*Andro-*
„ *mede.*

Rep. Ces Juges étoient fort charitables & vraiement bons Chrêtiens, toutes fois j'eſpere qu'ils auront au moins dit à ces Femmes : *Allez, & ne pechez plus.*

Quant à *Heliodore*, il étoit un Evêque, qui s'amuſoit plus à ecrire des *Romans*, qu'à précher l'*Evangile.* Il a penſé que cette Fable ſeroit un *Epiſode* propre à embellir ſon Ouvrage; D'ailleurs l'Hiſtoire d'*Andromede* étoit ignorée en *Ethiopie.*

Le STRATAGME de Denis.

„ *Soranus*, (a) comme St. *Auguſtin* remar-
„ que, a debité que *Denis* le Tyran, étant
„ très difforme, vouloit que ſa Femme eut
„ toujours dans ſa Chambre un très beau *Por-*
„ *trait*, afin qu'elle pût, par la force de ſon
„ *Imagination*, concevoir un Enfant qui reſ-
„ ſemblat à ce Portrait.

Rep. J'ai bien de la peine à croire, qu'un ſi grand homme tel que St. *Auguſtin*, ait pû transmettre à la *Poſterité* une *Hiſtoriette* ſi frivole : Mais ſi une telle choſe eſt vraie, il faut convenir que *Denis* étoit un grand ſot, puisqu'il faiſoit de ſon mieux pour être *Co-*
u,

(a) Dr. Turner ubi ſupra.

cu, en infligeant la cruelle peine de *Tantale* à ſon innocente *Femme*, & lui faiſant naître une tres forte tentation de s'en tirer par la jouiſſance d'un bel Homme. Les *Nymphes* & les *Graces* ne brillent jamais tant, que lors qu'elles ſont ſuiviës par quelqu'uns de ces Animaux (demi bêtes & demi hommes) tous couverts de poil avec des *cornes* & des pieds de *Biche*, qu'on appellent *ſatires*.

Les *Turcs* de nos jours ſont aſſé prudens que de faire garder leurs Femmes dans le *Serrail* par des *Eunuques* noirs, qu'ils ont ſoin de defigurer & de rendre monſtrueux autant qu'ils peuvent, afin que le *Sultan* paroiſſe plus beau & plus charmant à ſes *Concubines*. Cependant il eſt ſeur, que ſes enfans naiſſent toujours blancs & ſans aucune *marque* qui reſſemble à ces horribles *balafres*, que les *Eunuques* ont au viſage; ce qui prouve evidemment, que la force de l'*Imagination* n'eſt qu'une *Chimere*. Car, pourquoi eſt-ce que les *Sultanes*, qui ont de l'horreur pour ces *Monſtres* noirs qui les environnent, n'accoucheroient pas de tems en tems d'un *Enfant* auſſi difforme & de la même couleur?

St. *Jean Baptiſte.*

„*Pierre Meſſias* (a) nous apprend, ſur le rap-

(a) Dr. Turner, pag. 114.

„ rapport de M. *Damaſc* ; qu'une fille na-
„ quit, toute *veluë*, ſur les confins de *Piſe*,
„ dans un endroit nommé S. *Roc* ; parceque
„ ſa Mere avoit malheureuſement contemplé
„ trop longtems le *portrait* de St. *Jean Bâ-*
„ *tiſte* qui étoit à côté de ſon lit, repreſenté
„ dans ſon habillement de *poil*. Cet Enfant,
„ au dire de *Montagne*, fut preſenté à *Char-*
„ *les* Roi de *Boheme; Schenkius & Ambroiſe Pa-*
„ *ré* font mention d'un pareil cas.

Rep. Il n'eſt pas impoſſible qu'une Fille ſoit venuë au monde couverte de poil, & qu'elle ait été preſentée au Roi de *Boheme*, quoique le *ſaut* qu'on lui fait faire tout à coup de *Piſe* en *Boheme* ſoit aſſez ſingulier: Mais la grande queſtion eſt, ſi ces Poils étoient un effet de la contemplation de ſa Mere, ou non. Je ſoupçonne la verité d'une Hiſtoire qui n'eſt fondée que ſur l'*ouï dire*. *Montagne* la tient de *Pierre Meſſias*, & celui-ci de M. *Damaſc*, qui l'a appriſe, Dieu ſait de quelle Perſonne.

Cependant je ſuis étonné de voir, que ces Auteurs ſi *celebres* n'aient pas eu l'eſprit aſſez inventif pour donner à cet Enfant une *ceinture* de cuir, & quelques *taches*, qui euſſent la vraïe reſſemblance des *Sauterelles* & du *Miel ſauvage*, dont ce ſaint ſe nourriſſoit dans le *Deſert*.

Le CHAT de Bartholin.

„ *Bartholin* dit, qu'une femme du com-
„ mun Peuple, demeurant près de l'Egliſe
„ de St. *Pierre* dans la Ville de *Leyde*, mit
„ au jour un Enfant, l'an 1638, bien fait dans
„ toutes ſes parties, excepté la têre qui reſ-
„ ſembloit à celle d'un *Chat* : l'*Imagination*
„ de la mere avoit produit ce *Monſtre* ; car
„ elle, étant groſſe, fut fort effrayée par un
„ *Chat* qui ſe fourra dans ſon lit.

Rep. Un nez *camard*, un menton court, & quelques verruës couvertes de poil aux côtez de la bouche de l'Enfant, étoient plus que ſuffiſans pour appuyer ce rapport.

Je ſuis très mortifié que le Dr. *Turner* m'ait obligé de critiquer ceux qui ſont *morts*, & ſur tout *Thomas Bartholin*, homme ſavant & laborieux, qui s'eſt donné beaucoup de peine pour perfectionner la *Medecine* & particulierement l'*Anatomie*. Mais comme il publioit de fois à autre une eſpece de *Journal*, il reçevoit toutes les matieres qu'on lui fourniſſoit ſans diſtinction. Ce qui eſt cauſe qu'il a ſouvent été trompé, & par conſequent il trompa, quoique ſans intention, auſſi ſes lecteurs. Ainſi, ſi nous pouvons compter ſur ſon ſavoir, ſon honneur & ſa probité dans les cas qu'il avoit examinez ; nous devons d'une

d'une autre part être fort circonſpects, & ne nous pas trop repoſer ſur les faits qu'il rapporte, & qu'il a appris ſans examen de ſes correſpondans.

Nous avons un exemple de ſa credulité dans ſes *Obſervations*, ou il ecrit, (a) „ que „ le *Fetus* eſt ſouvent incommodé dans la „ *Matrice* par une monſtrueuſe *Conception* nom- „ mée, *Mola volatilis*, ou mole qui vole, „ qui mord & ſuce ſon ſang; qu'après la naiſ- „ ſance, la *mola* voltige par la Chambre, & „ qu'on fait des grands efforts pour l'étoufer, „ afin de preſerver la femme en couches: & „ enfin, *Bartholin* nous dit, qu'on peut voir „ un beau *Squelette* de cet Animal ſi extraor- „ dinaire (dont il nous donne la figure) dans „ dans le *Cabinet* de *George Roſacranzius*. „ Le Lecteur peut juger par ce que je viens de dire, combien on peut compter ſur ce que cet Auteur rapporte, & qu'il n'a pas vu de ſes propres yeux.

Cependant, de peur que le *Chat* ſoit entierement inutile au Dr. *Turner*, je lui conſeille de le mettre à la pourſuitte du *Rat*. „ Une „ Dame d'Helſenor, dit Bartholin (b), ac- „ coucha d'un grand *Rat*, qui d'abord s'en „ fuit avec une tres grande viteſſe, laiſſant les

(a) Act. Medic. 1671. obſ. 26.
(b) Cent. 1. Hiſt. 10.

„*ſpectateurs* fort étonnez, qui ne le virent „plus. Mais quoi qu'il en ſoit le *Proverbe* fut verifié;

Parturiunt montes, naſcetur ridiculus MUS.
La Montagne en travail, accoucha d'une ſouris.

Si vous oſez revoquer en doute ce grand *Prodige*, vous facherez le bon *Bartholin.*

„Je ne veux pas, dit-il, qu'on mette en „queſtion ce fait inconteſtable,: & pour vous en convaincre tout à fait, il l'accompagne d'un autre pas moins grotesque. „Je tiens „de *Jean Naborousky*, Gentilhomme Polo„nois, mon bon ami: Qu'une Femme de „ſon Pays mit au Monde deux petits poiſ„ſons ſans écailles, qui ne furent pas plû„tôt nez, qu'ils nagerent dans l'eau comme „les autres.

l'OURS.

„*Guillaume Paradin* (a) dans ſon Hiſtoire „de *Savoye* dit, qu'une Niece de Nicolas „3 Pape, de la famille des *Urſins*, accou„cha d'un *monſtre* tout couvert de poil, a„vec les *griffes* d'un *Ours* au lieu d'*ongles.*

„Ce

(a) Dr. Turner, ubi ſup.

„ Ce malheur fut attribué à ce que la Mere „ avoit trop fixé ſes yeux ſur le *Portrait* de „ cet Animal, qui étoit repreſenté dans les „ tapiſſeries de toutes les Chambres des mai- „ ſons qui appartenoient à cette famille. Sur „ quoi *ſa Sainteté* ordonna de detruire tous „ les Ours en *peinture* de la Ville de Rome. „ *Lycoſtenes* rapporte dans ſon livre des *Pro-* „ *diges*, que le fameux prodige dont nous „ parlons, arriva la 4. année du Pontificat „ de Martin IV.

Rep. Cétte *Hiſtoriette* eſt de la même Nature de la penultiéme ; & puisque les Auteurs (comme le lecteur peut obſerver) ne conviennent pas du tems, il ne vaut pas la peine de s'informer, ſi un enfant eſt né, il y a 500 ans, à Rome avec une telle difformité.

D'ailleurs, comment eſt-ce que la Niece du Pape auroit été effrayée à la vuë d'un *Ours?* n'etoit elle pas accoutumée d'en voir depuis ſon enfance, puisque la famille des *Urſins* porte un *Ours* dans ſes armes?

Le Pape *Nicolas* étoit un *Loup* raviſſant qui *pilloit* la Nobleſſe & les Peuples, pour enrichir ſa Famille. „ Il aimoit tellement ſes „ *Parens*, dit *Platina* (a), qu'il privoit plu- „ ſieurs

(a) Suos ita amaſſe dicitur, aliunde *raperet*, quod eis condonaret; nam quibusdam nobilibus Romanis Caſtella vi abſtulit, ac ſuis dono dedit. *In ejus vita.*

„ ſieurs Perſonnes de leurs biens, pour leur „ en faire preſent; Car il leur donna les Cha- „ teaux qu'il avoit ôtez par force à la No- „ bleſſe. De ſorte que je ſuis porté à croire, que cette *Hiſtoriette* n'eſt qu'une ſanglante *Paſquinade* qu'on fit de ſon tems contre les *Urſins;* donnant a entendre que la Niece du Pape accoucha d'un fils, qui ſeroit avec le tems auſſi grand *voleur* que ſon *Oncle.*

Il eſt auſſi bon de remarquer, 1. que l'*Imagination* donne des differens noms au même ſujet. Un enfant tout velu, eſt pris pour St. *Jean Bâtiſte*, pour un Ours, pour un ſinge, & pour tout ce que la fantaiſie des Spectateurs veut le faire paſſer.

2. Que ſi la vuë d'un Portrait a une ſi grande vertu que de marquer l'enfant dans la Matrice; Je prie les *Imaginationiſtes* de conſiderer s'ils ne ſont pas tenus en honneur & en conſcience de preſenter une humble requête au *Lord maire* & aux *Echevins* de la Ville de *Londres;* leur remontrant, qu'un grand nombre de femmes groſſes, ſe promenant ſans ceſſe dans les ruës de cette Ville, & étant expoſées à des grands dangers par les horribles *figures* ou repreſentations qui ſervent d'*enſeignes* aux Boutiques & ſur tout aux *Cabarets*, comme l'*Aigle* à deux têtes, le *Diable* & le *Pape*, le *Cochon* armé de pied en cap &c; ſuppliant ce Magiſtrat de vou-

loir

loir ordonner de mettre d'autres *enſeignes*, qui frappent agréablement l'*Imagination* des Femmes.

Les FRAISES de Jaques Horſtius.

„ *Jaques Horſtius* (a) raconte pluſieurs cas, „ ou il a trouvé l'enfant non ſeulement avec „ des *tâches*, mais marqués en divers endroits „ de ſon corps avec des figures qui reſſem- „ bloient tout à fait à des *Fraiſes*, *Ceriſes* & „ autres fruits ; & cela par un pur effet de „ l'*Imagination* de ſa Mere.

Rep. Je n'ai rien à dire contre le ſavoir & la probité de *Jaques Horſtius*, Profeſſeur en Medecine dans l'Univerſité d'*Helmſtad:* mais ſon livre, *De Dente aureo*, ne le fera jamais paſſer dans le Monde pour un homme judicieux & prudent: Voici de quoi il s'agit.

L'an 1593. on portoit un Enfant d'un lieu à un autre, qu'on montroit pour de l'argent, qui avoit parmi les dents *Machelieres* (b) une dent d'or. Le fait parut ſi evident que perſonne n'eut la penſée d'y contredire. Les *ſavans* étoient ſeulement partagez touchant la *Cauſe* d'un accident ſi extraordinaire, & ſe rompoient la tête pour decouvrir ce qu'il

(a) Dr. Turner, ubi ſupra.
(b) Molares.

prognoſtiquoit. Sur cela *Jaques Horſtius* publia d'abord ſon livre *De Dente aureo ;* ou il prétendoit que ce *Phenomene* étoit en partie *naturel*, & en partie *miraculeux :* La Providence s'en étant ſervi pour encourager les *Chrêtiens*, alors en guerre contre les *Turcs.*

Je ne ſaurois comprendre le rapport ou la liaiſon qu'il peut y avoir entre une *dent d'or* & les *Chrêtiens* & les *Mahommetans ;* Cependant *Rulandus*, *Ingolſterus*, *Libavius* & d'autres ſe ſont épuiſés le cerveau pour développer ce *Myſtere :* En un mot, on a publié quantité de livres pour en ſoûtenir la poſſibilité & la réalité ; & ſans un garçon d'*Orfévre*, qui, ſurprennant adroitement cet enfant & lui aïant ouvert la bouche, trouva que ce n'étoit qu'une *feüille d'or* artiſtement couchée ſur la *Dent*, je croi que le bruit de ce *Prodige* retentiroit encore.

Que le Lecteur juge maintenant, ſi le temoignage d'un homme ſi *crédule* que *Jaques Horſtius*, peut êrre de quelque poids ; & ſi des Juges impartiaux n'auroient pas lieu de le recuſer.

Le Veau.

„ L'année 1610. (a) étant à *Prague*, il ar-
„ riva

(a) Dr. Turner, ubi ſup.

„ riva qu'une femme accoucha d'un fils, le
„ 18. Juillet, dont le *foye*, les *inteſtins*, *l'eſto-*
„ *mac*, la *rate* avec une bonne partie du *Me-*
„ *ſentére*, ſortoient au deſſous de ſon *nombril:*
„ Il ne vecût que quelques heures, & mou-
„ rut dans des grandes angoiſſes. Si quel-
„ qu'un demande la raiſon d'une ſi horrible
„ difformité, il n'en trouvera point d'autre
„ que l'*Imagination* de ſa Mere; Laquelle
„ étant interrogée par le Dr. *Mayor* & par
„ moi, ſi elle n'avoit pas malheureuſement
„ contribué à cette naiſſance? Elle repon-
„ dit les *larmes aux yeux*, que trois mois a-
„ vant ſon accouchement elle fut forcée par
„ quelques ſoldats de voir tuer un *Veau*, &
„ que lorsqu'on l'eventra, & qu'elle en vit
„ tomber les entrailles, elle ſe ſentit *extraor-*
„ *dinairement* émeuë

Rep. L'auteur qui nous apprend cette *merveille* eſt *Gregoire Horſtius*, qui avoit ſuçé avec le lait les Principes de ſon Pere *Jaques Horſtius*, & qui par conſequent n'eſt pas plus digne de foi.

Je veux bien ſuppoſer qu'un tel enfant eſt né à *Prague* en 1610., mais il ne paroît pas que *Gregoire Horſtius* ait fait la moindre demarche pour s'informer du *Caractere* de cette Femme; La circonſtance la plus eſſentielle de ce fait conſiſtant dans la grande émotion qu'elle ſentit à la vuë du *Veau* eventré

en ſa preſence, eſt appuyée ſur la ſimple depoſition de cette Femme, quoiqu'elle n'en eut pas dit mot, ſi on ne le lui avoit pas mis dans la bouche.

Le Dr. *Turner*, par le moien de ce mot *extraordinairement*, a penſé de rendre ce Recit un peu probable, *elle ſe ſentit extraordinairement emeuë ;* quand *Horſtius* dit, qu'elle fut *presque* (a) emeuë, ce qui nous laiſſe dans le doute, à ſavoir ſi elle fut emeuë, ou non.

Qu'eſt-ce qui la fit pleurer ? Si elle fut arrêtée par des ſoldats ; ne l'arrêterent ils pas dans toute autre intention, que dans celle de l'obliger à voir égorger un *Veau?* & puisque l'enfant vint au Monde vivant & ſans la moindre *inciſion* ou bleſſure à ſa *gorge ;* n'eſt il pas evident que les particularitez de cette *Hiſtoriette* ne s'accordent pas bien enſemble ?

Par la *Diſſection* qu'on fit en public de cet enfant, on s'apperçut de pluſieurs irregularitez au tour du *nombril*, du bas ventre & des *inteſtins*. qui n'avoient point de rapport avec la *preparation* que le *Boucher* avoit fait du *Veau* (b).

Ce fait eſt arrivé trois mois avant l'accouchement de cette Femme ; De maniere que ſi l'enfant eut été alors eventré par la force de

(a) Quodammodo commota, *apud Hild.* Cent. 3. Obſ. 55.
Ibid.

de l'*Imagination* de ſa Mere, il auroit perdu une ſi grande quantité de *ſang*, qu'il en ſeroit mort en peu de moments, & cependant, ſuivant *Horſtius*, cet enfant eſt né vivant trois mois après. Quelle contradiction!

Je prie les *Imaginationiſtes* de vouloir me dire de quel puiſſant *ſtyptique* l'*Imagination* ſe ſert pour arrêter une *Hemorrhagie*, lorsqu'elle *eventre* cruellement, un enfant dans la *matrice*. Mais puisqu'il n'y eut point d'effuſion de ſang, il eſt très raiſonable d'imputer la veritable Cauſe d'un fait ſi étrange à quelque obſtacle que les *muſcles* de l'*abdomen* ont trouvé dans leur accroiſſement, & point à l'*Imagination*: & j'en appelle à *Horſtius* lui même, qui confeſſe qu'au tems de la *groſſeſſe*, les viſceres ſont à peine couverts de la peau (a).

Le jeune Juif.

„ Dans la même Ville de Prague (b), & „ presque dans le même tems il arriva une „ *merveille* encore plus éclatante: Une fem„ me accoucha d'un fils qui avoit le *Prépuce* „ coupé & renverſé; & cela fut cauſé par „ la force de l'*Imagination* de la Mere, qui en„ ten-

(a) Vix cute circumdata. *Hild.* ubi ſup.
(b) Dr. Turner, pag. 115.

„ tendit trois ſemaines avant ſon accouche-
„ ment, faire un recit exact de la *Circonciſion*
„ des Juifs, à laquelle cette Perſonne s'é-
„ toit trouvée preſente ce jour là. Je fus te-
„ moin oculaire de ce fait, aiant viſité cet
„ enfant en compagnie de *Kepler* le grand
„ *Mathematicien.*

Rep. Cette ſeconde *Hiſtoriette* vient de la même ſource, c'eſt à dire de *Gregoire Horſtius*, qui ne ſe fait aucune difficulté de declarer d'une maniere deciſive & ſans preuves, que l'*Imagination* de la Mere étoit l'*unique Cauſe* de la *circonciſion* de l'enfant.

1. Dans tous ces rapports il y a toujours quelque mepriſe conſiderable, qui confond les témoignages des *marques* & des *difformitez* avec les preuves de l'*Imagination* de la Mere. Quel temoin poura-t-on produire pour prouver que cette femme entendit faire un tel recit trois ſemaines avant ſon enfantement?

2. *Horſtius* fait beaucoup de bruit pour rien, Car il avoue, que le Prépuce étoit ſeulement fendu en partie; au lieu qu'il eſt entierement coupé à ceux qui ſont circoncis.

3. On ne fit point voir l'enfant à *Horſtius*, que deux ans, pour le moins, après que cet accident fut arrivé; lorque les circonſtances étoient facilement alterées par l'accroiſſement de l'enfant, par les frequentes urines, & ſur tout

tout par les bons offices de ces *experts*, dont l'interêt étoit de travailler à la *propagation* de la croïance.

Le DIABLE.

„ Le Recit (a) que *Louïs Vives* nous fait „ dans ſes commentaires ſur le livre *de Civi-* „ *tate Dei* de St. *Auguſtin*, eſt encore plus „ remarquable. Il rapporte qu'un *jeune de-* „ *bauché* de *Brabant* aïant repreſenté le *Dia-* „ *ble* dans une Comedie, & étant de retour „ chez-lui, voulut abſolument *caraſſer* ſa fem- „ me dans ſes habits de *Diable*, diſant; qu'il „ vouloit tacher de faire un petit *Diable.* „ Cette pauvre femme toute effrayée du Diſ- „ cours de ſon mari, conçut neanmoins de „ ce coup là, & mit au monde, neuf mois „ après, un enfant qui étoit la vive Image „ du *Diable* que ſon mari avoit repreſenté.

Rep. Louïs Vives, étant Religieux, narre ce fait (vrai ou faux il n'importe) pour ſervir d'exemple à ceux qui font des actions indecentes, & qui tiennent des Diſcours prophanes.

Mais, de grace, je ne vois rien là qui ait pû effrayer la femme de ce *Zani* ou bouffon de Théatre. Car n'étoit-elle pas accoutumée de

(a) Dr. Turner, ubi ſupra.

de voir ſon mari *deguiſé* en toutes ſortes de manieres ; & cet habillement grotesque, par le moïen du quel ſon mari & elle vivoient commodement ne devoit il pas lui donner plutôt du plaiſir, que lui faire de la peine?

Les TROIS ROIS.

„ *Schenkius* (a) rapporte, qu'une femme „ groſſe aiant le ventre fort enflé, & diſant „ à quelques unes de ſes amies, qu'elle com- „ ptoit accoucher le jour de l'*Epiphanie*, ou „ des *Rois ;* Ces bonnes femmes lui ſouhai- „ terent qu'elle put mettre au jour *trois Rois:* „ à quoi elle repondit fort gaïment, de tout „ ſon cœur ; & conformement au tems nom- „ mé elle fit *trois* enfans, dont un étoit *E-* „ *thiopien* ou noir, comme l'on repreſente „ communement un des *trois Rois*. Le même „ Recit eſt confirmé par *Corneil Gemma*, qui „ nous apprend comment on laiſſe voir ces „ trois petits *miracles* tous les jours dans la „ Ville de *Louvain* à une foule de Gens.

Rep. Cette belle *Hiſtoire* eſt très propre à être inſerée dans les *Voyages* du fameux Capitaine *Lemuel Gulliver ;* homme d'une telle intégrité & ſincerité, qui ne fut jamais attrapé à mentir.

BLES-

(a) Dr. Turner, ubi ſup.

BLESSURE au front d'un enfant.

„; Le même (a) Auteur rapporte auſſi, „ qu'une autre femme groſſe de huit mois, „ tant pourſuivie par ſon mari, qui, l'épée à „ la main la menaçoit de lui couper le front; „ enfanta peu de tems après, par la frayeur „ qu'elle en eut, un enfant qui avoit une „ grande bleſſure au front, dont le ſang cou- „ loit en ſi grande quantité qu'on ne pût ja- „ mais l'arrêter; De ſorte que cet enfant mou- „ rut dans l'inſtant.

Rep. L'auteur qui nous fait ce *Recit* eſt le même *Cornelius Gemma*, qui a l'impertinence de nous ſoutenir que la *fable* des *trois Rois* eſt reconnuë pour une *verité* par une foule de gens de la Ville de *Louvain*, & par des temoins irreprochables. Le temoignage d'un tel Auteur doit être rejetté avec indignation & mepris.

„ Un enfant, dit-il, a receu une grande „ bleſſure au front, étant dans la *matrice*, „ ſans perdre une goute de ſang; & auſſi tôt „ qu'il vient au jour, le ſang ſort à gros bouil- „ lons de ſa bleſſure. & le tue ſur le Champ. „ Quelle abſurdité!

La

(a) Dr. Turner, ubi ſup.

La GRONDEUSE.

„ Il y avoit (a) parmi nous à *Berne* en „ *Suiſſe*, dit *Guillaume Fabricius*, une hon- „ nête femme, qui, étant enceinte. ſe que- „ rella avec une autre femme, & ſe mit dans „ une telle colere, qu'elle ne pouvoit plus „ ſe contenir: Après quoi, tombant dans le „ travail d'enfant, elle accoucha d'une fille „ d'un eſprit courageux & heroïque, dont „ les mains & les pieds étoient reſſerrez, „ comme ſi elle avoit voulu donner des coups „ de poing ou battre quelqu'un; & ſon corps „ étoit dans un mouvement continuel; De „ maniere qu'elle marchoit comme ſi elle dan- „ çoit, & en tremblant comme font les Per- „ ſonnes coleriques, lors qu'elles ſont dans „ un accés d'emportement.

Rep. Voila une *Hiſtoriette* bien importante pour obliger un *ſavant* (b) Auteur à publier un livre en ſa défenſe! Je me ſuis donné la peine de m'informer à *Billingsgate* (c) touchant la probabilité & la poſſibilité de ce fait. Mais ces *bonnes femmes* m'ont aſſeuré ſur leur

(a) Dr. Turner, pag. 116.

(b) Dr. Turner.

(c) On appelle de ce nom la *Poiſſonnerie* de Londres, dont les femmes paſſent pour les plus *brutales* & les plus querelleuſes du monde *Anglois*.

leur parole d'honneur & ſur leur conſcience, n'avoir jamais remarqué aucun ſemblable accident parmi elles, quoi qu'elles euſſent profeſſé pendant pluſieurs années & même étant groſſes, l'art de *gronder*. Elles me dirent auſſi, que les Meres ne pouvoient pas *naturellement* communiquer cet *art* à leurs Filles, mais qu'elles étoient obligées de l'apprendre dans les formes, & ſuivant les *regles* de *Billingsgate*. Voilà ce qu'une *Matrone* de cet Illuſtre Corps m'a appris: Mais je me ſoumets neanmoins au celebre Dr. *Turner* à l'egard de ce qui ſe pratique en *Suiſſe*.

Après tout, *Fabrice Hildanus* eſt contraint d'avouer, que la maniere de marcher de cette fille en tremblant & comme ſi elle dançoit, étoit fait à deſſein pour cacher le defaut d'une de ſes jambes. „Elle cache, dit Hilda„nus (a), autant qu'elle peut la *contorſion* „de ſon pied gauche.

N'eſt il pas vrai, que ſi l'*Imagination* avoit douée cette fille d'une *volubilité* de langue extraordinaire, elle auroit pû avec cette faculté mieux imiter l'humeur *grondeuſe* de ſa Mere, qu'étant eſtropiée d'un pied.

(a) Nec ita ſultando & tremendo, uti in Pueritia fecit; propter verecundiam enim libenter celaret, quæ tamen celari non poſſunt, puto *claudicationem* & contorſionem pedis ſiniſtri.

Hild. cent. 6. obſ. 66.

Un Enfant en CONVULSIONS.

„ Le (a) même Auteur rapporte, qu'une „ jeune Femme enceinte allant par la ruë, „ une Perſonne tomba auprès d'elle du *haut* „ *mal*, faiſant des cris & des contorſions hor- „ ribles, ce qui effraya beaucoup la jeune „ femme: Neanmoins elle ne ſe bleſſa point, „ mais ſon tems étant arrivé, elle accoucha „ d'un fils, qui eut des *Paroxiſmes* d'*Epilep-* „ *tie* ſi frequens, qui le tuerent au bout d'un „ an malgré tous les remedes qu'on lui don- „ na pour le guerir. Je ne doute pas, dit ce „ *grand* homme, que la force de l'*Imagination* „ de la Mere en ait été la *Cauſe*; car lors- „ qu'elle fut effrayée, elle communiqua ſa „ frayeur au *cerveau* de l'Enfant, ce qui pa- „ roît evident parce que ſes Parents jouiſ- „ ſoient d'une bonne ſanté, & que leurs au- „ tres Enfans n'étoient point incommodez de „ ce terrible mal. *Guillaume Fabricius* parle „ auſſi d'un autre accident ſemblable, qui ar- „ riva à une femme groſſe, à cauſe qu'elle „ voulut aider à tenir un *Epileptique* durant le „ *Paroxiſme.*

Rep. Par ces exemples, le Lecteur peut voir, que les *Imaginationiſtes* ſont forcez d'avoir

(a) Dr. Turner, ubi ſupra.

voir recours à la fantaiſie de la Mere, n'aiant aucune autre raiſon à produire, pour maintenir leur *Hypotheſe*. Mais combien n'eſt il pas ridicule d'attribuer à l'*Imagination* les *convulſions* de *deux* ou *trois* enfans, comme s'il n'étoit pas fort commun de trouver dans la *Liſte* des morts (a) pluſieurs milliers d'enfans qui naiſſent avec des terribles *convulſions*, & qui le plus ſouvent en meurent, quoique leurs Meres n'aïent jamais eu de telles *frayeurs* pendant leur groſſeſſe?

Quoi qu'il en ſoit, le Dr. *Turner* pouſſe les choſes encore plus loin qu'*Hildanus* dans les deux cas mentionnez cy-deſſus. Car ce dernier n'oſe pas prononcer ſur ces faits, mais en laiſſe le jugement à ſon Ami *Horſtius* (b).

Enfans NEZ eſtropiez.

„*Hildanus* (c) fait mention d'un homme „né ſans bras, qui vecût longtems, & le„quel accident arriva par la ſurpriſe que ſa „Mere eut, en voïant un mendiant dans cet„te malheureuſe condition.

(a) Elle ſe publie à Londres une Fois la ſemaine.

(b) Verum nihil certi conſtituere conabor, videlicet an Imaginatio Matrum in his Infantulis fuerit cauſa nec ne. *Hild* cent. 6. obſ. 66.

(c) Dr. Turner ubi ſupra.

Rep. Je demande la permiſſion de repeter les mêmes paroles de *Fabrice*. „ Que direz-vous, „ dit il, de *Thomas Schwikerus* né dans le ſie„ cle paſſé, & qui eſt mort decrepite? *Mat„ thiae Quadus* m'ecrit que l'Imagination de „ la Mere fut cauſe de cet accident, parce „ qu'elle vit un *mendiant* ſans bras. (a).

A cela je repondrai, que ce fait étant de fort vielle date & avant la naiſſance de *Quadus* & d'*Hildanus*, ils ont tous deux dit plus qu'il y avoit dans l'accident en queſtion, & qu'ils ont avancé ce qu'ils ne pouvoient en honneur ſoutenir.

„ Nous avons, dit le Dr. *Turner* (b), un „ terrible exemple chez nous, à ſavoir, dans „ cette Ville de *Londres*, dans le fils du *Che„ valier* (ſans nom) dont l'epouſe étant „ groſſe & s'étant epouvantée à la vue „ d'un *Gueux manchot* qui ſe preſenta a l'im„ proviſte à la portiere de ſon Caroſſe, mit „ enſuite au monde un Enfant, dont une des „ mains lui manquoit, & qui vit encore.

Rep.

(a) Quid dices de Thoma Schwichero ſaxo Hallenſe, qui ſuperiori ſeculo, ſine brachiis natus fuit, & ad *Decrepitam Ætatem* ſupervixit? De eo ſcribit *Matthias Quadus* mihi, id propter terrorem, fortemque Imaginationem matris, cum forte fortuna pauperem brachiis orbatum viderit, accidiſſe.

Hild. Cent. 6. Obſ. 66.

(a) Ubi ſupra.

Rep. Ce n'eſt pas contre la realité de cet accident que je diſpute, mais contre ſa pretenduë *Cauſe.*

Poſt hoc, ergo *Propter hoc*, eſt le *Sophisme* ſur lequel ſe fonde toujours le Dr. *Turner*, comme ſi l'*Imagination* étoit exceptée de la regle generale: mais n'y a-t-il point d'Enfans nés eſtropiez, ſans que les Meres aient été frappées par la vuë de quelque Perſonne eſtropiée? Combien de femmes n'y a-t-il pas expoſées à ces triſtes ſpectacles, qui font neanmoins des enfans parfaits dans tous leurs membres?

Hippocrates ignoroit abſolument la Doctrine de l'Imagination; car dans ſon Livre *de Genitura* il attribue les difformitez à toutes autres *Cauſes.*

Quelqu'unes de ſes raiſons ſont fondées ſur l'*Analogie* que les grands hommes trouvent entre la *ſemence* des *Animaux* & *celle* des *vegetaux.* Une *Plante* ne ſera jamais dans ſa perfection s'il y a quelque defaut dans la *ſemence*; ainſi la même choſe peut arriver dans la generation des *Animaux*,

Les *Principes* de quelques parties peuvent être imparfaits dans l'*Oeuf*; ou ſi les parties y ſont bien formées, elles peuvent enſuite, par une *obſtruction* dans les vaiſſeaux *ſecretoires*, être privées de leur propre nourriture, & conſequemment elles dechoient, ſe fanent,

& ſe peuvent facilement ſeparer du Corps, ſur tout ſi elles ſont petites & attachées ſeulement à des *Ligaments* tendres.

Hippocrates dit auſſi, „que ces malheurs „peuvent venir de quelques accidens violens „arrivez à la Mere. Je croi, dit-il, que „l'Enfant eſt eſtropié ou meurtri dans la *Ma-*„*trice* par quelque coup que la Mere a re-„ceu, ou par quelque chute qu'elle a fait, „ou par tout autre violence (a).

Telle étoit l'opinion d'*Ambroiſe Paré*. „Si „une femme, dit il (b), étant groſſe, reçoit „quelque coup, ou fait une Chûte ou quel-„que choſe de ſemblable, le mal peut ſe „communiquer à l'enfant : par cette raiſon „ſes tendres *os* peuvent ſe rompre, ſe plier, „ſe fouler, ſe gâter ou s'alterer d'une manie-„re monſtrueuſe : Pareillement, par une tel-„le violence, une veine peut ſe dechirer ou „s'ouvrir, & peut s'enſuivre un flux de ſang, „ou des vomiſſemens, cauſez par la violente „*concuſſion* de tout le Corps.

A quoi j'ajoûte, qu'en certains cas, le prompt & violent mouvement du *Diaphragme*, des *muſcles* de l'*Abdomen* & de la *Matrice*, eſt plus que ſuffiſant pour mettre l'Enfant en danger de ſa vie, ou de nuire à ſes ten-

(a) *Hippoc.* ubi ſupra.
(b) Lib. 25. cap. 12.

tendres membres.

Après tout, quoique le Dr. *Turner* ait fait mention de l'Hiſtoire de cette jeune *Dame*, dans ſa *Defenſe*, avec beaucoup d'oſtentation; il n'eſt cependant pas capable de nous en faire un *recit* ſatisfaiſant.

Il ne paroît pas qu'il ait appris ce Fait de la *Dame* même, mais ſeulement de quelqu'un de la Famille (a).

Il ne ſait point combien cette *Dame* étoit avancée dans ſa groſſeſſe, & il n'a pas trouvé bon de s'en informer, comme ſi cela n'étoit pas neceſſaire. „Je n'ai pas eu la cu-„rioſité de m'informer, dit-il, de combien „de mois elle étoit groſſe, lorsqu'elle fut ſur-„priſe (b) &c. Cependant il importoit fort de ſavoir cela, & d'autres particularitez; par exemple, ſi on avoit apperçu quelque *meurtriſſure* ou *contuſion* ſur le corps de l'Enfant: ſi quelques *cicatrices* ou marques d'*amputation* paroiſſoient ſur le *moignon*: ſi la *ſage-Femme*, au tems de l'accouchement ou après, ne decouvrit pas quelques *doigts*, *os*, ou quelque *partie* de la *main* de l'Enfant: Quelle preuve y avoit-il, que cette *main* eut été originairement attachée au *bras*: ſi la *Dame*, en s'effrayant, ne ſe bleſſa point contre le caroſſe:

(a) *Defence*, &c; pag. 146.
(b) ibid.

ſi cette *Dame* ne reçut jamais de *coup*, ou ne fit jamais de *Chute* pendant ſa groſſeſſe, &c.

Quand le Dr. *Turner* ſera en état de me reſoudre ces *queſtions*, je penſerai alors à lui faire d'autres Objections convenables au ſujet.

Quant à ce qu'il dit, (a) avoir ſouvent ouï dire à quelqu'un de la *Famille;* que cette *Dame*, après ſa ſurpriſe à la vuë du *moignon* de ce mendiant, dit à ſon *Epoux*, qu'elle ne pouvoit pas s'ôter de l'eſprit ce ſpectacle affreux, & qu'elle craignoit fort que ſon Enfant en ſouffrit.

Ces penſées procedent du *poiſon* de l'opinion commune, qui trouble l'eſprit & l'entendement des Femmes groſſes, & les remplit de crainte & de ſoupçon : Mais ſi mon *Hypotheſe* vient une fois à prevaloir, elles ſeront en état de ſouffrir la vuë de ces objets *hideux* avec une fermeté & compaſſion Chrêtienne, & ſans craindre par conſequent pour elles mêmes & pour leurs Enfans.

Examen des FAITS INCONTESTABLES de Fabrice Hildanus.

Les articles ſuivants font un bel éclat dans le

(a) Dr. *Turner*'s Defence; pag. 146.

le 12. Chapitre du Dr. *Turner :* car la reputation que *Fabrice Hildanus* a acquiſe, & qu'il a dignement meritée pour ſon ſavoir & pour l'heureux ſucces qu'il eut dans les operations *Chirurgiques*, donne un grand credit à toutes ſes Opinions.

Je ſuis ſurpris, comment le Dr. *Turner*, qui eſt ſi diffus dans tous ſes *Recits* n'ait pas jugé à propos de s'etendre ſur les differens cas, dont nous allons parler.

L'a-t-il fait par prudence, afin d'en cacher au *Lecteur* l'*incompatibilité* l'*abſurdité* & la fauſſeté?

Je remarque, que la plus-part des *Faits* en queſtion, ſont inſerez dans des lettres écrites par *Gregoire Horſtius* à *Fab. Hildanus*, ou par Hildanus à *Greg. Horſtius.* Il paroît que ce *dernier*, étant engagé dans ce tems là dans quelques Diſputes particulieres touchant *l'Imagination*, par rapport à ſes *livres* (a); *Fabrice Hildanus*, par complaiſance pour ſon Cher ami, & pour l'aider & le ſoutenir dans ces embarras *Scholaſtiques*, a affecté dans toutes ſes lettres de le munir, autant qu'il pouvoit, de toutes les *Hiſtoriettes* vraïes ou fauſſes, qui pouvoient lui ſervir dans cette con-

(a) Additamenta ad *Marcell. Donat.* Diſſertatio de *Cauſis* ſimilitudinis & diſſimilitudinis in *Fœtu* reſpectu Parentum. De Vita Infantis in *utero.*

troverſe. Il lui en a même fourni de tres *vielles* comme par exemple, une de *Julius Obſequens*, *anno ab urbe condita* 616.

Aïant fait cette Remarque, je me prepare à ouïr patiemment le Dr. *Turner*.

„ 1. EXEMPLE (a) d'un HYDROCE-
„ PHALE *contracté* par l'IMAGINATION
„ de la Mere (b).

Rep. Cela eſt écrit à *Horſtius*: Mais il paroît par le recit de *Fabrice Hildanus*, que la Mere, pendant tout le tems de ſa groſſeſſe, ne fut jamais éffrayée par la vuë de quelque Perſonne affligée de cette infirmité: ſeulement pluſieurs ans avant ſon mariage, vivant dans une Famille ou un jeune homme fut attaqué de cette maladie, elle eut occaſion de le voir ou d'en entendre parler; mais elle n'y penſa plus jusqu'à ce qu'*Hildanus* l'en fit ſouvenir après ſon Enfantement. Ainſi cet *exemple* n'eſt d'aucun poids.

2. EX. „ De la (c) *tête* d'un Enfant *per-*
„ *cé* de part en part, à cauſe de quelque
„ *frayeur* qu'eut ſa Mere.

Rep. Cette Hiſtoire eſt rapportée par *Gregoire* Horſtius dans ſes *Aditamenta* &c. (d).

La

(a) Dr Turner. pag. 117.
(b) *Hild.* cent. 5. obſ. 3.
(c) Dr. Turner ubi ſupra.
(d) Apud *Hildan.* ubi ſupra.

La deſcription de la bleſſure eſt omiſe, ſans doute pour en cacher les contradictions au Lecteur. Le fait, tel qu'il eſt rapporté, eſt ; „ que deux hommes ſe battant, l'un reçut un „ coup au travers du corps par ſon ennemi. Cela étant, pourquoi eſt ce que l'Enfant à eu la *tête* percée de part en part, & point l'*abdomen* ou le *Thorax? Horſtius* a la reponſe toute prête ſi vous voulez bien y ajouter foi ; „ la Mere, dit il, mit ſon doit ſur ſa „ paupiere dans ce tems là (a).

Je prens cette occaſion de parler d'un Exemple rapporté par *Hildanus* (b) : Je devrois l'avoir inſeré dans mon ſecond Chapitre de la *Diſſertation Phyſique*. „ C'eſt d'une „ femme, qui, après une dangereuſe *fractu-* „ *re* du crane & une grande ſecouſſe de ſon „ cerveau, accoucha neanmoins heureuſement „ de deux Garçons, dont la tête étoit ſaine, „ & le corps ſans la moindre difformité ou „ marque. D'ou vient que l'*Imagination* n'âgit pas comme à ſon ordinaire dans cette occaſion?

„ 3. EX. D'un Enfant (c) qui eut la *pe-* „ *tite verole* par la force de l'*Imagination* de ſa

(a) —— *Digito oculorum palpebram petiit.* Apud *Hild.* ubi ſup.
(b) Cent. 3. obſ. 22.
(c) Dr. Turner, ibid.

ſa Mere (a).

Rep. Hildanus avoue, „que la Mere eut „la *petite verole* un peu avant que d'accou„cher, & fut en grand danger de ſa vie. N'eſt-ce pas une grande *merveille* de voir l'Enfant venir au monde infecté du même mal? *Hildanus* n'avoit pas beſoin d'en appeller à la verité du Fait: *Horſtius* ſon bon ami n'eſt pas de ſon ſentiment. „On doit, dit il, (b) plû„tôt imputer l'infirmité de l'Enfant à l'*in*„*fection* du ſang, qu'à l'*Imagination* de la „Mere.

„4. EX. D'une fille de (c) diſtinction „qui vint au monde avec une deſcente de la „Matrice de la Veſſie, parceque ſa Mere vit „une pauvre femme dans ce pitoïable état.

Rep. Fabrice Hildanus n'a été informé de cette derniere particularité, que pluſieurs années après la naiſſance de l'Enfant, & il ne paroît pas de l'avoir été directement par la Mere, dont il ne fait point mention.

5. EX. „D'un Enfant (d) né avec une „jambe rompuë ou tournée, à cauſe que la „Mere avoit regardé, etant groſſe, le *por*„*trait*

(a) *Hild.* cent. 3. obſ. 56.

(b) Magis ad ipſius ſanguinis infectionem, quam ad *Imaginationem* reſpiciendum. Apud *Hild.* cent. 5. obſ. 47.

(c) Dr. Turner, pag. 117.

(d) Dr. Turner, ibid.

„*trait* d'un des mal faiteurs crucifiez à côté „de nôtre SAUVEUR. (a)

Rep. Je ſouhaiterois de tout mon cœur que cette Hiſtoire fut veritable, pour faire revenir, s'il eſt poſſible, les *Papiſtes* de leur *culte* ſuperſtitieux des *Images*. Mais après tout c'eſt une pure *fiction*, du moins autant qu'elle eſt attribuée à l'*Imagination*. 1. Le mot (rompu) eſt de l'invention du Dr. *Turner*. 2. Il n'y avoit point de bleſſure ſur le corps de l'Enfant. 3. Une des jambes étoit extenuée, tirée en haut ſans *rotule*, & beaucoup plus courte que l'autre; D'ailleurs le pied en étoit tourné.

Maintenant je laiſſe au Lecteur à juger s'il y a quelque conformité entre les bleſſures & les fractures des jambes de ces *malfaiteurs* qui furent executez à côté de JESUS.CHRIST, & les difformitez de la jambe de l'Enfant dont nous venons de parler.

Je pourrois citer pluſieurs autres *exemples* de l'étrange partialité d'*Hildanus*, & faire voir qu'il n'avoit d'autre vuë que de plaire à *Gregoire Horſtius*, qui recevoit tous ces *Contes* avec admiration & plaiſir, parcequ'ils appuyoient ſon *Syſteme*; mais les *exemples* dont j'ai fait mention, ſont plus que ſuffiſants pour prouver ce que j'avance.

Ma-

(a) *Hild.* cent. 3. obſ. 56.

Mademoiſelle MOULE, & le Grenadier.

„ *Philippe* (a) Meurs, Protonotaire Apo-
„ ſtolique & Chanoine de St. *Pierre* de *Lou-*
„ *vain*, homme vieux & venerable (*ut tria*
„ *viderit ſecula*) m'aſſeura (b), auſſi bien que
„ pluſieurs autres Perſonnes, qu'il avoit une
„ *ſoeur* bien formée dans toutes les parties de
„ ſon corps, mais malheureuſement ſans tê-
„ te; au lieu de laquelle elle avoit une *Co-*
„ *quille* de poiſſon de Mer ſur ſon cou, ſem-
„ blable a une *Moule* (c), qui s'ouvroit &
„ fermoit; & par la quelle on nourriſſoit cet-
„ te *Fille-Moule* avec une *cuillere*. La cauſe
„ d'un *Prodige* ſi ſurprenant, dit il, fut que
„ ſa Mere étant enceinte, eut une grande en-
„ vie de *Moules* qu'elle vit à la Poiſſonnerie,
„ mais elle ne put les avoir dans ce moment.
„ La *Sœur* de *Philippe Meurs*, Mademoiſelle
„ *Moule*, vecut jusqu'à L'âge de onze ans
„ dans cette monſtrueuſe condition; lors qu'ou-
„ vrant un matin ſes *Coquilles* pour recevoir
„ ſa nourriture, elle les ferma tout à coup a-
„ vec une ſi grande force, qu'elle les briſa
„ contre la *cuillere*, & d'abord après ce fa-
„ cheux

(a) Dr. Turner ubi ſup.
(b) *Thom. Fienus*, De viribus Imaginationis.
(c) Ad ſimilitudinem mytuli.

„ cheux accident elle mourut. Ce cher Frere „ garda ſoigneuſement pluſieurs *Portraits* de „ ſon aimable ſœur *Moule* dans ſa chambre, „ les *quels* tout le monde, dit *Fienus*, a vû; „ étant une choſe tres publique dans la Ville „ de *Louvain*.

Rep. Qui a jamais ouï une pareille choſe? une *moule* nourrie avec une cuillere!

Credat Judæus Appella, non ego.

Le Dr. *Turner*, qui n'aime pas à être contredit, & qui pretend que ſes *Lecteurs* aient une Foi *implicite* pour tout ce qu'il dit, ſe croit fort inſulté de ce que j'ai la temerité de me moquer du *Monſtre* le plus fameux de ſon Recueil.

„ Ce fait, dit il, (a) quoiqu'étonnant, n'a „ rien d'incroyable, nonobſtant vos moque- „ ries. Car puisque le corps de ce *Monſtre* é- „ toit parfait à tous égards, & qu'il avoit „ même les organes de la *reſpiration* & de la „ *nutrition* bien diſpoſez, d'autant qu'il y a- „ voit un paſſage, quoi que *ſurnaturel* & „ extraordinaire, par lequel il pouvoit reſpi- „ rer & recevoir ſa nourriture; Qu'eſt-ce „ ce donc qui auroit empeché ce *Monſtre* de „ croître & de vivre onze ans, comme l'au- „ teur le rapporte? Ou comment ſe peut il „ qu'un

(a) Defence &c. pag. 103.

„ qu'un accident ſi étrange n'ait pas attiré „ quantité de Gens pour le voir? Comment, „ dit il, eſt-il poſſible qu'après tout ce ne „ ſoit qu'une groſſiere *Fable* forgée à plaiſir „ par le dit *Meurs* Frere du Monſtre, avec „ intention ſeulement d'en impoſer a la cre- „ dulité de *Fienus?*

Le Dr. *Turner* afin de convaincre le *Lecteur* de la poſſibilité du *Conte* rapporté cy-deſſus, en fait un *autre*, dont il dit être le temoin oculaire, pas moins ridicule & abſurde que le premier.

„ J'ai vû, dit il, (a) un Enfant né avec „ une *excreſcence* charnuë, ou plûtôt cartila- „ gineuſe ſur la tête en forme d'un *bonnet* de „ *Grenadier*. Le bas de cette *excreſcence* pen- „ doit ſur les yeux & ſur les oreilles de l'En- „ fant, de maniere qu'elles en étoient pres- „ que couvertes: Au deſſous il y avoit un „ trou ſemblable à celui de la bouche, qui „ avoit communication avec l'eſtomac. Ce „ *Monſtre* vint au monde en vie, mais mou- „ rut auſſi tôt, & pour éviter le ſcandale que „ cette naiſſance monſtrueuſe auroit pû don- „ ner à la Famille, on l'enterra d'abord.

„ Je pourrois encore, ſi je voulois, vous „ informer de la *depoſition* de la Mere, & com- „ ment cet accident lui eſt arrivé, mais je „ ne

(a) Voïez, ſon *Diſcourſe of Gleets*; pag. 19.

„ ne juge pas à propos de le faire : Ainſi vous „ avez pleine liberté de vous écrier ; *Ha*, *ha*, „ *he*, *hi*, qui a jamais vû le *bonnet* d'un *Gre-* „ *nadier* nourri avec une cuillere ? *Credat* „ *quis? non ego.*

Je remercie le bon Dr. *Turner* de la permiſſion qu'il me donne de rire, mais à preſent je n'y ſuis point diſpoſé, par la vive douleur que je ſens de ce que ſon petit *Grenadier* n'a pas pû paſſer en revuë.

Quel étrange & bizarre *argument* eſt celui-là? „ Un enfant eſt né avec un *bonnet* de Gre- „ nadier, & la pretenduë *Cauſe* nous eſt adroitement celée : „ l'Enfant n'eut pas le tems „ de recevoir la moindre nourriture, car il „ mourut d'abord & fut auſſi tôt enterré. *Ergo*, il n'y a point d'abſurdité à dire qu'une *Moule* fut nourrie avec une *cuillere* pendant onze ans, & que malheureuſement cette *cuillere* tua la *Vierge Moule*, en lui briſant ſes machoires.

Mais ſans tenir le *Lecteur* davantage en ſuſpens touchant le grand *Prodige* de Mademoiſelle *Moule*, j'en appelle à *Fienus* lui même, qui eſt le ſeul qui l'ait publié, afin qu'il determine s'il eſt vrai ou faux : Qu'il ſoit donc l'*Arbitre*.

Ne dit il pas poſitivement que *Meurs* diſoit fort rarement la verité? „ Je ne croi pas „ cette *Hiſtoire* dit *Fienus* fort naivement, car

„ *Meurs* étoit fort âgé, & le *Fait* de ſi vielle
„ date, que Perſonne ne pouvoit le convain-
„ cre de l'avoir forgé. Enfin, il ne fut pas
„ ſi heureux dans ce *cas*, auſſi bien qu'en d'au-
„ tres qu'il rapportoit de tems en tems, que
„ de viſer à la verité: Le Seigneur ait pitié
„ de ſon Ame.

Par ces dernieres paroles il ſemble que *Fienus* (a) veuille nous faire entendre, que *Meurs* étoit un *vieux Pecheur*.

Je prens la liberté d'avertir le Dr. *Turner*, s'il s'aviſe à l'avenir de s'ériger en *Avocat*, qu'il ne manque pas de bien lire & de s'informer à fond du *Procez* de ſon *Client*, & ſur tout de ne pas produire des *Temoins*, qui lui faſſent perdre inevitablement ſa *Cauſe*.

JONCTION de deux Enfans.

„ Le cas (b) de *Sebaſtien Munſter*, de deux
„ Enfans nez attachez enſemble par le front,
„ cauſé par une Perſonne, qui venant inopi-
„ nement derriere la mere & d'une autre fem-
„ me,

(a) Dico me non credere. Quia enim ipſe erat ſenex. & Hiſtoria erat vetuſta, ob cujus vetuſtatem non poterat facile ab aliquo redargui, adeo tum in illa, tum in aliis, quas aliquando commemorabat, ſæpe erat valde infælix, conjiciendo veritatem. Deus ſit animæ ejus Propitius. *Fienus*. Quæſt. 22.

(b) Dr. Turner, pag. 117.

„me, frappa, pour badiner, leur têtes l'u-
„ne contre l'autre ; paroît moins rare à nous,
„qui avons vû ici à *Londres* depuis quelques
„années deux filles venues d'*Allemagne* mal-
„heureuſement attachées enſemble par les
„*Lombes* & les *feſſes*, avec un *Anus* & un
„*Pudendum* qui leur étoit commun.

Rep. La queſtion n'eſt pas de ſavoir s'il y a eu des Enfans, tels que ceux dont *Sebaſtien Munſter* parle, mais comment, ou par quelle cauſe ils vinrent ainſi au Monde.

Fienus eſt d'opinion, „que cette *Jonction*
„étoit un pur accident, & non un effet de
„l'Imagination (a).

Cette ridicule particularité, de *quelqu'un venant derriere ces Femmes, & frappant leurs têtes l'une contre l'autre*, paroît une addition faite à l'Hiſtoire Originale. Car *Ambroiſe Paré*, qui parle des Filles. n'en prend aucune connoiſſance, & attribue cette difformité à toute autre *Cauſe* qu'a l'*Imagination* : & pourquoi eſt-ce que les fronts des Enfans ſeroient plus fortement attachez enſemble, que le front de leur Mere à celui de ſa voiſine, avec qui elle s'étoit entrechoquée?

Quant aux deux Filles qui étoient à Londres il y a environ 20 ans, je ne ſai point par quels motifs le Dr. *Turner* en fait men-

(a) Caſu & non virtute Imaginationis. *Queſt.* 22.

tion, puisque leur *Garde* n'a jamais allegué l'*Imagination* pour Cauſe de leur *Jonction.*

Mais puisque je ſuis ſur ce ſujet, j'eſpere que le *Lecteur* ne trouvera pas mauvais que je lui donne une petite Idée de ce Fait parce qu'elle a du rapport avec notre ſujet.

Ces Filles, *Helene* & *Judith* naquirent en 1701 à *Szony* pres de *Comora* en *Hongrie*, & ſe firent voir à *Londres* en 1708. Elles étoient jeunes, belles, bienfaites & avoient beaucoup d'eſprit. Elles parloient aſſez bien trois langues, ſavoir; la *Sclavone*, la *Françoiſe* & l'*Allemande*; outre l'*Angloiſe* qu'elles apprennoient dans le mois de Juin 1708.

Helene étoit beaucoup plus forte que *Judith*, & capable de la porter aiſement ſur ſon *Dos*, & de courrir vitement par la Chambre; autrement elles ſe promenoient ou marchoient de front. Je ne ſaurois dire quel a été le ſort leur Mere, J'ai trouvé les *vers* ſuivans ſous leur *Image* en taille douce.

Corpora Binarum ſic Concrevere ſororum
Non niſi *Divina* diſſocianda *manu.*
Szny Patria eſt, vicus Comoræ conterminus arci,
Quæ nunquam Lunæ paruit Imperio.
Amplexa eſt ulnis *Helenam* Lucina priorem,
Horis deinde tribus nata *Juditha* fuit.
Exitus urinæ patet unicus, unicus alvo,

Ob-

Obſervant numerum Cætera membra ſuum.
Miſit ad Ignotos tenuis Fortuna Parentum,
Neu pareat tantæ Fama ſtupenda rei;
Interiora Latent, nequeunt abſtruſa videri,
Exiguo Totum Corpus in ære patet.

Les deux ANGES.

„Dans (a) le *Miſcellanea Curioſa*, nommé „*Zodiacus Medico-gallicus* de l'année 1682. il „y a un paſſage touchant une *Bourguignone* „enceinte, qui aïant ſouvent contemplé les „*ſtatues* de deux *Anges*, avec leurs bras & „jambes croiſées ou entrelaſſées les unes dans „les autres, qui ſont dans l'Egliſe des Moi-„nes de cette Ville, eut ſon Imagination tel-„lement frappée de ces Objets, qu'elle mit „au jour deux Filles; dans le mois d'Août „dernier, mortes, à cauſe de la grande dif-„ficulté qu'elles trouverent en naiſſant: leurs „Corps étant joints enſemble, & ſe croiſant „l'un l'autre, de même que les *Statuës* qu'el-„le avoit admirées avec tant de plaiſir.

Rep. Le Dr. *Turner* ne nous fait pas un Recit fidelle de ce Cas. Le Fait eſt, que deux Filles vinrent au monde avec les membres bien formez, excepté qu'une partie du *Thorax* & de l'*Abdomen* des deux Corps ne

(a) Dr. Turner, ubi ſupra.

ne formoit qu'un ſeul *tronc* entier.

La reſſemblance avec les deux *Statues* ne conſiſtoit pas dans cette union : car, outre que les deux Anges avoient quatre *ailes*, leurs corps étoient diſtincts & ſeparez. Cet *Auteur* a jugé à propos ſeulement de fixer la reſſemblance ſur le viſage de l'une des Filles, „ lequel viſage, dit il, reſſembloit à celui de „ l'Ange que la Mere avoit le plus contem„ plé. (a) Un grand miracle à la verité! comme ſi ces petits Anges taillez n'étoient pas ordinairement repreſentez avec le viſage & l'air *enfantin* : & quant à leurs bras & jambes croiſées de même que les *ſtatues* que la Mere avoit admirées avec tant de plaiſir ; c'eſt une addition ou *commentaire* du Dr. *Turner* ſur l'*Original*, pour en embellir l'Hiſtoire, & la faire mieux ſervir à ſon deſſein. *Unus utrique error, ſed variis illudit partibus.*

La GRENOUILLE de Paré.

„ *Ambroiſe Paré* (b) nous fait entendre, „ qu'un Enfant vint au monde l'an 1517 ; „ dans un Village près de *Fontainebleau*, a„ vec

(a) Illarum altera vulta omnino referebat faciem alterius Angelorum, quem Mater attente in *Tabella* conſpexerat. *Zod. Medico-gall.* ad an. 1682.

(b) Dr. Turner, pag. 118.

„ vec un viſage qui reſſembloit entierement „ à la tête d'une *Grenouille*. Ce qui arriva, „ à cauſe que la mere étant ſur la fin de ſa „ groſſeſſe fut incommodée d'une fiévre chau- „ de, & tint pendant longtems entre ſes mains „ cet *Animal* vivant pour ſe les rafraichir.

Rep. Amb. Paré n'a pas jugé à propos de nous faire une Deſcription exacte des traits de ce *Monſtre*. Mais dans la derniere *Edition* de ſon Livre faite à *Paris* après ſa mort, & dans celle d'*Angleterre*, il y a une belle taille douce, repreſentant un Enfant avec la tête d'une *Grenouille*, de maniere que le *Graveur* a rendu ce *Fait* auſſi intelligible que deux & deux font quatre, & a ſupléé par cette *Image* ce qui manquoit à la *Relation*. *Pictoribus atque Poetis quidlibet audendi ſemper fuit æqua Poteſtas.*

Cette Hiſtoire paroît ſotte & ridicule, dit *Fienus* (a). Effectivement je voudrois bien ſavoir ſi ces bons *Villageois* ont tenu un *Journal* de leurs affaires *domeſtiques*, pour pouvoir affirmer poſitivement, que cette Femme prit cet *Animal* dans ſes mains, étant dans le 9 mois de ſa groſſeſſe depuis le moment même de la *Conception*.

Enfin, comment eſt ce que les *Grenouilles* pouvoient effrayer une Femme, qui, ſuivant

(a) Parum ridiculum videtur.

ſage du Pays, avoit accoutumé de les *écorcher*, de les *apprêter*, & de les *manger* enſuite au lieu de *Poulets?*

Ambr. Paré parle de ce *Monſtre* ſeulement par *ouï dire*: Car, ou il n'étoit pas né en en 1517; ou il étoit bien jeune, vû qu'il a dedié ſon Livre de *Chirurgie* à *Henri* trois Roi de *France* un peu avant la mort de ce Prince, qui fut poignardé en 1589 par le Moine *Clement Jacobin*, faiſant le Siege de *Paris*. (a).

Nous avons dans le livre de *Paré* deux ou trois cas ſemblables, dont il n'étoit pas lui même fort certain. Il les rapporte ſeulement comme un *Hiſtorien*, & d'une maniere qu'on peut aiſement s'appercevoir, qu'il ne croïoit pas que l'*Imagination* fut la *cauſe* de ces *difformitez*. Car, en parlant des *marques* qui repreſentent les *Ceriſes* ou tout autre *fruit*, il declare ingenûment ſa penſée. „ Les Fem-„ mes, dit il, (b) diſent que ces *Marques* „ procedent de l'*envie* que les Meres ont de „ manger de ces *Fruits*, ou de quelque cho-„ ſe qu'on leur jette dans le ſein ou au viſa-„ ge; mais j'ai de la peine à le croire.

Mais quoiqu'*Ambroiſe Paré* ne fut pas *Imaginationiſte*, il étoit neanmoins plongé, ſuivant

(a) Vid. *Mezeray*, Hiſt. de France à l'année 1589.
(b) *Amb. Paré*, lib. 24. cap. 17.

vant la commune opinion de ſon tems, dans un ſentiment pas moins *abſurde;* qui étoit de regarder les *Monſtres* & les *difformitez* comme des *Propheties* ou des *Préſages* de quelque terrible *evenement.*

„ Dans la ville de *Verone*, dit il, (a) deux „ Filles vinrent au Monde, l'an 1475, join- „ tes par le *Dos.* La même année, le Duc de „ *Bourgogne* s'empara de la *Loraine: Cracovie* „ fut brulée, & le grand Roïaume d'*Eſpagne* „ fut partagé entre *Ferdinand* & *Alphonſe.* Ce „ *Monſtre* fut ſuivi de pluſieurs autres acci- „ dens, qu'il avoit pronoſtiqué.

Si *Amb. Paré* eut vecû dè nos jours, il auroit prononcé ſans héſiter, que les deux *Filles* d'*Hongrie*, dont j'ai parlé, preſageoient la derniere *Guerre*, & la Poſſeſſion des Monarchies *Françoiſe* & *Eſpagnole* par deux Perſonnes de la même *Famille.*

Cette opinion nous paroît maintenant capricieuſe & ſans fondement; mais du tems de *Paré*, les Auteurs penſoient autrement, & alleguoient hardiment l'*experience* pour la defendre, & les mêmes raiſons qu'on allegue aujourd'hui en faveur de la force de l'*Imagination* de la Mere ſur le *Fetus*; ſavoir, *Poſt hoc*, ergo *Propter hoc.*

Si vous avez la curioſité de demander ce

(a) *Amb. Paré* ubi ſup.

que ces *Devins* diſoient pour s'excuſer, lorsque la nàiſſance de quelque *Monſtre* n'étoit pas ſuivie de quelque *deſaſtre* remarquable? Je repons, qu'ils faiſoient à peu près ce que nos *Imaginationiſtes* font ; c'eſt à dire, un grand bruit, quand ils ont la moindre choſe qui peut favoriſer leur *Suppoſition* ; Mais quand l'*Imagination* eſt *ſterile*, ou quand il y a une notable *Difformité* ſans avoir été precedée de l'*Imagination* ; alors ils ne diſent mot, & ſont bienaiſes que le *Fait* s'oublie entierement.

La CICATRICE à l'Aine.

„Une Dame (a) enceinte, aiant été tail-
„lée à l'*aine* a cauſe d'une *rupture inguinale*,
„accoucha peu de tems après d'un Enfant,
„qui avoit une grande *plaïe* au même endroit:
„& il en a encore la *Cicatrice*, quoi qu'il ait
„deja atteint l'âge de 30 ans.

Rep. Cela fut adroitement inventé, pour *pallier* une *Cicatrice* de plus nouvelle date, & qui procede d'une certaine *Cauſe*, que la bienſeance ne permet pas de nommer.

Le petit SINGE.

„*Fie-*

(a) Dr. Turner, ubi ſup.

„ *Fienns* (a) fait mention d'une femme de „ ſon tems, qui, à ſon air & à ſon action, „ reſſembloit à un *ſinge*: car la Mere, *comme* „ *on ſuppoſe*, étant groſſe ſe plaiſoit à badi- „ ner avec un *Animal* de cette eſpece, qu'elle „ avoit chez elle.

Rep. Il ne faut des preuves, & non des ſuppoſitions. Ne trouve-t-on pas dans la *liſte* des morts quantité de Femmes, qui en tout tems ſe ſont amuſées avec certains *Animaux*, & neanmoins n'ont receu aucun dommage de cette familiarité?

Un mouvement bizarre des, *Levres* contracté dès la jeuneſſe, & toleré par une mauvaiſe education, fut ſans doute le ſeul fondement de ce rapport.

Le LEZARD.

„ Je ſuis (b) informé, dit encore *Fienus*, „ par une Perſonne digne de foi, qu'une „ Femme groſſe ſe promenant pres des mu- „ railles de la Ville, eut le malheur qu'un „ lezard lui ſauta dans le ſein: Ce qui l'ef- „ fraya tellement, que peu de jours après el- „ le accoucha d'un enfant, qui avoit une „ *excreſcence charnuë* ſortant de ſon eſtomac, „ &

(a) Dr. Turner, ubi ſupra.
(b) Dr. Turner, ubi ſup.

„ & entierement reſſemblante au *Lezard* en „ queſtion, comme s'il avoit fourré ſa tête „ dans la Chair de l'Enfant, & que le reſte „ du corps ſeulement en pendit dehors.

Rep. Il eſt étonnant, que, nonobſtant le beau Caractere que *Fienus* donne de ſon ami, qu'il appelle *homme grave & digne de Foi* (a); neanmoins après ce bel *Eloge*, il ne veut pas ſe fier à ſa parole; non pas qu'il douta de l'honneteté de ſon ami, mais parcequ'il étoit fort *credule* & qu'on pouvoit facilement lui en impoſer. „ Je repons, dit *Fienus*, qu'une „ ſubſtance charnuë peut croître hors de l'e- „ ſtomac, repreſentant groſſierement un *Le-* „ *zard* ou un Animal; mais il ne pouvoit pas „ être produit dans le dernier mois, ni im- „ mediatement après l'accouchement: Car „ lorsque le corps de l'Enfant eſt bien cou- „ vert avec la peau *rien ne peut plus en ſortir*, „ & ſur tout en un tems ſi court. (b) Je ſuis „ bien aiſe de voir combien les *Imagmationiſtes* „ ſe contrediſent les uns les autres.

Ce-

(a) Vir gravis & fide dignus.

(b) Reſpondeo fieri potuiſſe, quod illius mulieris pectori adnata fuerit aliqua informis Particula carnis, Ruditer aliquam *Lacertam* aut Animalculum adumbrans; ſed non potuit fuiſſe nata nec poſtremis menſibus, nec immediate ante Partum; nam poſtremis menſibus, cum jam corpus ſua cute firmiter eſt circumſcriptum; Nihil poteſt amplius tale enaſci in ea, & quando Enaſci poſſet, non ita brevi tempore naſci poteſt. *Fienus*.

Cela me fait ſouvenir de la *Grenouille* du Dr. *Turner*. „Si je vois, dit-il (a), un Gar-„çon malin jetter une *Grenouille* au ſein d'u-„ne femme enceinte, qui s'écrie à la vue de „cette action, & tombe en defaillance, dont „elle revient; neanmoins elle y retombe enſui-„te de fois à autre, & quelque tems après „je vois le nouveau né de cette Femme avec „une excreſcence charnuë, reſſemblent à u-„ne *Grenouille*, ſortant de ſon ſein.

Je renvois le Dr. *Turner* à la reponſe de *Fienus*; & en attendant je ſouhaite qu'il veuille à l'avenir ſe ſervir d'un *Style* convenable à un *Hiſtorien*, & non de celui d'un *Orateur*: Car, lorsqu'il dit, *Si je vois*, &c. ne met-il pas un ſens pour un autre? il pretend dire; *ſi on me dit qu'un malin Garçon* &c.

Le BEC de LIEVRE.

„*Schenkius* (b) fait mention d'une Lettre „que le Medecin *Jaques Suterus* lui ecrit; ou „il lui fait le recit d'un accident juſtement „arrivé à ſa Femme, laquelle ne pouvant „obtenir du *Boucher* un *membre* de *veau* ou „d'*Agneau* dont elle avoit grande envie, ſe „mit dans une ſi terrible colere, que le nez „lui

(a) Defence pag. 73.
(b) Dr. Turner, pag. 118.

„ lui en ſaigna : Ce qu'appercevant, elle „ appliqua d'abord ſa main ſur la *Levre* „ ſuperieure pour la nettoyer, & après quoi „ elle mit au monde un Enfant, auquel „ manquoit la *levre* de deſſus.

Rep. Je confeſſe franchement que je ſuis fruſtré dans mon attente; car, reflechiſſant ſur l'impoliteſſe & ſur la dureté du *Boucher* à l'égard de cette *bonne* Femme, je m'attendois de voir ſortir d'elle rien moins que des *ris de Veau*, des *teſticules* d'*Agneau*, ou tout autre *friand morceau* de Boucherie, exactement imprimé ſur le corps de l'Enfant : Mais ce n'eſt pas une grande rareté le manque de la *levre* ſuperieure.

Cette *Fable* vient du même *Schenkius*, qui nous a fait ce beau recit des *trois Rois*, mentionné ci-deſſus. Il ne paroît pas fort expert dans l'art de mentir; Car, puisque la Femme avoir appliqué ſa main à la *Levre* pour en ôter le ſang; pourquoi eſt-ce que l'enfant, conformement à l'*Imagination* de ſa Mere, n'eut pas là une *tache* blanchâtre & rougeâtre, repreſentant le *doigt* ou les *doigts* de la main de ſa mere enſanglantez?

Mais *Fienus* dit, „ que c'eſt par *hazard* & „ point par la vertu ou pouvoir de l'*Imagi-* „ *nation*, que la *levre* ſuperieure manquoit à „ cet Enfant. (a). *Le*

(a) —— Caſu Labrum Fœtui illi defuiſſe, non vi Imaginationis.

Le MORCEAU du Boulanger.

„ L'Hiſtoire de *Langius* (a) eſt encore bien „ plus ſinguliere il rapporte, qu'une Femme „ enceinte voiant paſſer un *Boulanger* qui a- „ voit une de ſes *épaules* toute nuë, eut en- „ vie de la *mordre*. Ce *brutal* refuſa d'abord „ de la ſatisfaire; mais le Mari de la Fem- „ me, en étant informé, lui promit une re- „ compenſe; ainſi la Femme *mordit* deux fois „ dans l'*epaule*, & lui en emporta deux bons „ *morceaux*: elle vouloit en avoir le *troiſieme*, „ mais le *Boulanger*, ne pouvant plus ſouffrir „ ſes careſſes, l'en empecha: de ſorte que „ cette Femme accoucha quelque tems après „ de trois Enfans, dont deux étoient en vie, „ & un mort.

Rep. Le Dr. *Turner* écrit cette *Sornette* pour groſſir ſon *Livre*, ou pour faire rire ſes *Lecteurs*.

La BLESSURE au Sein.

„ Le Dr. *Cyprianus* (b) a communiqué à „ la *Societé* Roïale de *Londres*, qu'une Da- „ me mit au jour une Fille avec une bleſſure „ au

(a) Dr. Turner. pag. 119.
(c) Dr. Turner ubi ſupra.

„ au ſein de quatre doigts de profondeur, pe-
„ netrant jusqu'aux *muſcles intercoſtaux*, & lar-
„ ge d'un pouce: la Chair étoit creuſe tout
„ au tour de la plaïe. De plus il y avoit une
„ *contuſion* & une *enflure* à la partie d'enbas
„ de la *bleſſure*; y ayant appliqué des *ſuppu-*
„ *ratifs*, elles ſouvrirent & il en ſortit quan-
„ tité de *pus*. l'Enfant vint au Monde ſans
„ ſouffrir & avec facilité, & conſequemment
„ il ne pouvoit pas s'être bleſſé en naiſſant:
„ mais cet accident fut cauſé par la force de
„ l'*Imagination* de la Mere, qui, deux mois
„ avant ce tems là, étant *couchée*, & aïant
„ *oüi dire* qu'un homme avoit maſſacré ſa fem-
„ me, la frappant au *ſein* avec un couteau,
„ changea de *couleur* & en parût affligée.

Rep. Le Dr. *Cyprianus* charge deſpotique-
ment l'*Imagination* de ce deſordre Mais eſt-il
ſeur que cette Femme fut effrayée? Elle é-
toit *couchée*; ainſi qui peut dire qn'elle ait
„ changé de *couleur* au viſage? Il eſt poſiti-
vement dit, par le rapport que le Dr. *Cy-
prianus* a fait à la *ſocieté* Roïale, qu'elle ne
changea pas *exceſſivement*; de couleur c'eſt à
dire, qu'elle temoigna la peine qu'elle ſen-
toit, comme bonne *Chrêtienne*, à l'ouïe d'un
traitement ſi indigne & ſi inhumain; mais el-
n'en fut point touchée au point de ſe troubler
l'eſprit.

Cette malheureuſe Femme fut tuée d'un
ſeul

ſeul coup de poignard au ſein ; mais la *bleſſure* de l'enfant ne reſſembloit point à celles qui ſont faites ave la pointe & avec le tranchant d'un couteau ou d'un poignard. C'étoit une large dechirure de la peau, ou plûtôt elle étoit en un ſens écorchée ; la *bleſſure* étant creuſe tout au tour au deſſous de la Chair. Comment eſt ce que cela s'accorde avec la *fantaiſie* de la Mere ?

La contuſion *bleuâtre* & *rougeâtre* comme s'il y avoit eu du ſang *extravaſé*, & l'*enflure* qu'on trouva ſur l'enfant ſemblent indiquer, que la Mere avoit reçu quelque *coup* pendant ſa groſſeſſe ; ou que le *Fetus* avoit un *abcés* dans cet endroit de ſon corps. Car, *Paré* a fort bien obſervé, „que les Enfans „dans la *matrice* peuvent avoir des *apoſtumes*, „qui s'ouvrent quelquefois d'eux mêmes, „& ſe *cicatriſent* naturellement (a). Or, par les circonſtances du fait rapportées par le Dr. *Cyprianus*, il paroit evidemment, que tel étoit à peu près le cas de cet Enfant.

Le PUIS de St. Winifred.

„Feu le grand (b) naturaliſte Mr. *Boyle* „nous apprend, qu'un celebre Medecin lui „avoit ſouvent dit, qu'étant appellé pour „viſiter une jeune *Dame*, il trouva nonob„ſtant ſes plaintes, qu'elle n'étoit point ma-

(a) Paré, lib. 22.
(b) Dr. Turner, ubi ſupra.

„ lade en effet, mais qu'elle s'imaginoit ſeu-
„ lement de l'être: de maniere que ſe faiſant
„ un ſcrupule de lui ordonner des remedes,
„ il conſeilla à ſes amis de lui faire faire un pe-
„ tit voyage de Plaiſir pour la divertir. Une-
„ fois entr' autres cette *Dame* alla au *Puis* de
„ St. *Wmifred* pour y faire ſes *Devotions*, car
„ elle étoit bonne *Catholique*. Après avoir re-
„ ſtée quelque tems dans l'*eau*, elle fixa par
„ hazard ſes yeux ſur des *caillous* rougeâtres
„ qui étoient diſperſez au fond de ce *Puis*,
„ & un peu après elle devint groſſe par l'*in-*
„ *terceſſion* de St. *Wmifred*; enſuite elle ac-
„ coucha d'un Enfant, avec des *taches* ſur la
„ peau de la couleur & de la groſſeur de ces
„ *caillous*; & quoique cet Enfant ait mainte-
„ nant deja vecû pluſieurs années, neanmoins
„ il a toujours ces *marques*.

Rep. Combien de paroles, pour dire qu'un Enfant eſt né avec quelques *rouſſeurs* ſur ſa peau!

Cette Hiſtoire paſſe par tant de mains, qu'elle ne merite pas qu'on y faſſe attention. La coutume de Mr. *Boyle* étoit d'écrire tout ce qu'il entendoit aux aſſemblées ou ailleurs qui lui paroiſſoit un peu remarquable, ſans s'embaraſſer ſi c'étoit vrai ou faux. Mr. *Boyle*, dis-je, tient ce Conte du *Medecin*, qui l'apprit de la *Dame* même; laquelle, étant *Papiſte*, étoit charmée ſans doute de ce que

St.

St. *Winfred* avoit pris ſous ſa *Protection* ſon Enfant, & l'avoit particulierement honoré, en lui faiſant porter ſes *couleurs*.

Mais ce qu'il y a de plus divertiſſant, eſt que la *Dame* n'étoit pas groſſe lorsqu'elle alla viſiter le *Puis* miraculeux de ce Saint, & qu'elle aperçut ces *caillous*, comme il eſt evident par ces paroles; *& elle devint groſſe un peu après.* De grace dites moi, combien de tems l'*Imagination* de la Mere ſe conſerve dans toute ſa force?

Cela fait voir, que le Corps de l'Enfant peut être *marqué* ou *taché* ſans que l'*Imagination* s'en mêle, puisque la penſée de ces *caillous* n'occupoit plus l'eſprit de cette *Dame*, lorsqu'elle devint enceinte.

Mr. BOYLE trompé par un Officier Irlandois.

Puisque j'ai fait mention de Mr. *Boyle*, le Lecteur m'excuſera ſi je fais une petite *Digreſſion*, pour faire voir combien on a abuſé de ſa Credulité touchant le *changement* de couleur que firent tout à coup les cheveux de ce *Capitaine* Irlandois, dont Mr. *Boyle* parle dans ſon Traité (a), à cauſe qu'il ſe trou-

(a) The uſefullneſs of experimental natural Philoſophy pag. 245. Oxf. 1664.

va dans un peril éminent de ſa vie.

„ J'eus, dit Mr. *Boyle*, la curioſité d'exa-
„miner le Capitaine, & je trouvai que les
„ *Cheveux* de ſa tête n'avoient pas tous éga-
„lement changé de couleur ; mais que par-
„ci & par là il y avoit des *touffes*, dont la
„baſe pouvoit avoir un pouce de diametre,
„qui étoient ſubitement changées de *roux* en
„*blanc* : le reſte de ſes *cheveux* conſervant leur
„ premiere couleur.

Je voudrois bien que ce grand *Naturaliſte* Mr. *Boyle* nous eut fait part des preuves qu'il avoit pour croire un changement ſi ſubit ; car la ſeule parole d'un étranger n'eſt pas d'une fort grande autorité : Quelle ſeureté avoit-il, que ces *touffes* de cheveux d'un pouce de Diametre étoient d'une autre couleur, avant la frayeur de cet Officier ?

Je me ſouviens d'un de mes compagnons d'école, qui avoit depuis ſa naiſſance, une large *touffe* de cheveux blancs. Nous liſons auſſi dans *Thomas Bartholin* (a), „qu'un
„Garçon de ſon voiſinage étoit naturellement
„*gris* d'un côté de ſa tête, & il auroit été
„par tout de même, ſi ſa Mere n'eut pas par
„malheur porté pendant ſa groſſeſſe un ſac
„de *Charbon*, qui, frappant ſon *Imagination*,
„fit que cette partie de cheveux reſta noire.

Tho-

(a) Ruſtici noſtratis filius &c. *pag.* 79.

Thomas Bartholin portoit toujours ſur lui une *touffe* de ces cheveux, pour convaincre les gens de la réalité de ce *Fait*.

D'ailleurs l'abſurdité & l'improbabilité de ces *Fariboles* ne paroît pas ſeulement par le recit que je viens d'en faire, mais auſſi par la nature des cheveux.

Ils dependent ſi peu de la vie, & conſequemment de l'Imagination d'une Perſonne, qu'ils croiſſent même ſur les têtes des morts.

Le *Cheveu* a une racine ronde & *bulbeuſe*, qui ſe trouve aſſez avant dans la peau, & qui tire ſa nourriture des humeurs adjacentes ou circonvoiſines. Si on examine diligemment un *Cheveu* avec un *Microſcope*, on obſerve, qu'il conſiſte en cinque ou ſix autres *cheveux* enfermez dans un étui ou tuyau commun.

Le *cheveu* eſt d'une ſubſtance qui tient de la nature de la *Corne*, lequel ſe pouſſe en avant depuis la racine jusqu'à la plus proche partie, qui eſt immediatement au deſſus d'elle, ſans aucune augmentation ou diminution jusqu'à ce qu'il tombe; n'y aiant point de *liquide* qui coule & ſe repande dans ſes propres *Vaiſſeaux* comme dans les Plantes, pour faciliter ſon accroiſſement. Ainſi, excepté que les *Cheveux* de l'Officier *Irlandois* aient pu s'épandre & croître de nouveau en ſi peu de tems; je ne comprens pas comment il a été poſſible de changer la couleur de ceux qui

étoient deja en *être*.

Le Dr. *Turner* a fait trois ou quatre *Objections*, auxquelles je veux repondre auſſi bien que je puis; car, quoi qu'elles ſoient claires, neanmoins l'application en eſt difficile à comprendre, ou point du tout intelligible.

1. „Si les *cheveux*, dit il (a), ne jettent „point à leur extremité, comment peuvent-„ils ſouvent s'épandre ou s'ouvrir à ces ex-„tremitez?

Rep. l'*envelope* étant briſée par ſechereſſe ou par quelque autre accident, permet de voir les *cheveux* qu'elle enfermoit, & eſt la cauſe de cet *épanouïſſement* apparent.

2. „Pourquoi eſt-ce que cette alteration „ne peut pas arriver tout à coup dans cer-„tains cas extraordinaires, puiſqu'elle ſe fait „naturellement avec le tems?

Rep. Je n'entens point la force d'un argument, qui eſt *a Minori ad majus.*

3. „Si les *cheveux* (b) n'ont point de „vaiſſeaux, par ou la *Seve* puiſſe ſe repan-„dre jusqu'à l'extremité; comment pouvons „nous expliquer cette maladie des *Cheveux*, „appellée *Plica?*

Rep. Cette infirmité, qui m'eſt inconnue auſſi

(a) Dr. Turner. pag. 122.
(b) Idem, pag. 123.

auſſi bien qu'au Dr. *Turner*, a été autres fois fort commune en *Pologne* & dans les Païs voiſins.

Selon la deſcription qu'on nous en a fait; les *Cheveux* & generalement tout *Poil* devenoient fort & s'entortilloient les uns les autres: leurs racines étoient couvertes de *croutes* & d'*ulceres* remplies de *Vermine*. Si on les coupoient, il s'enſuivoit un *aveuglement* ou d'autres *ſymptomes* pas moins facheux & funeſtes: en un mot, le *Virus* étoit ſi malin, que le *Patient* ſouffroit des douleurs très aiguës dans tous ſes membres; ce qui le rendoit ſouuent *courbé* ou *vouté* & difforme, par les *caries* des os & par l'affoibliſſement des *articulations*.

Eſt-il donc bien étonnant, ſi les *racines* des Cheveux aïant dans ce pitoïable cas entierement changé de Nature par l'infection generale; que les *Cheveux* aïent auſſi parus tout autrement qu'à l'ordinaire?

4. „ J'ai ſouvent *ouï dire* (a) que les *Che-*
„ *veux* ſe dreſſent; & me trouvant unefois
„ preſent, lorsqu'un Garçon fut épouvanté
„ par une pretenduë *apparition*, je vis que ſes
„ *cheveux* étoient *heriſſez* ſur ſa tête comme
„ les *ſoïes* de *Sanglier*, quoiqu'ils fuſſent é-
„ tendus en tout autre tems. Comme ce *Phe-*

(a) Idem, pag. 124.

„ *nomene* étoit ſelon toute probabilité l'effet
„ d'une ſoudaine *conſtriction* des *Pores* aux *ra-*
„ *cines* ou *bulbes* des *Cheveux* ; ainſi s'il eut
„ été poſſible qu'ils euſſent continuez quel-
„ que tems dans cet état, privez de leur *hu-*
„ *mide radical*, leur *couleur* & leur *forme* pou-
„ voient ſouffrir quelque alteration.

Rep. Je vois bien que le Dr. *Turner* juge à propos d'argumenter ſur des *ſuppoſitions*, par ces paroles, *s'il eut été poſſible* &c. Mais ſi la réelle ſeparation des *cheveux* de leurs racines, & par conſequent la totale privation de leur *humide radical* n'eſt pas capable de cauſer un changemenr *ſubit* dans leur *couleur*; que peut on attendre de la *conſtriction* ſoudaine des *Pores* à leurs *bulbes?*

Je demande excuſe au Dr. *Turner*, ſi je dis que les Cheveux *heriſſez* ne procedent pas de la *conſtriction* ſoudaine des *Pores* à leurs racines, mais d'une forte & convulſive *contraction* des *Fibres muſculaires* du *Pericrane*; laquelle, tirant les Cheveux près les uns des autres, & alterant la ſituation de leur *baſe*, eſt capable de *dreſſer* en un *tas* toute la *chevelure.*

La

La MOUCHE de viſage du Chevalier Kenelm Digby.

„Il y avoit (a) une Dame ma Parente, dit „nôtre Auteur le Chevalier *Digby*, qui met„toit ordinairement pluſieurs *mouches* ſur ſon „viſage, comme c'étoit alors le grande *mode* „parmi les jeunes Femmes: Pour la corriger „de cette vanité, je lui dis ſouvent en ba„dinant, que puisque ſes *mouches* rouloient „tant dans ſa tête, elle marqueroit le premier „Enfant qu'elle feroit d'une *tache* noire au „*milieu* du *front*.

„Cela frappa tellement ſon *Imagination* „auſſi tôt qu'elle s'apperçut d'être groſſe, „que ſa fille eut à point nommé la *marque*, „dont j'avois menacé la Mere; Il y a bien „des Gens qui peuvent atteſter ce fait, mais „perſonne mieux que la *Demoiſelle* même qui „a encore cette *marque* au *front*.

Rep. Toute Perſonne qui lira avec beaucoup d'attention le *fameux* Livre *des corps humains* du Chevalier *Digby*, & le *Recit* étrange & prodigieux qu'il nous fait fort *gravement* des *vertus miraculeuſes* de ſa *Poudre* de *Sympathie*, trouvera que l'*Auteur* eſt un homme ſi *enjoué*, qu'il n'eſt pas poſſible de con-

(a) Dr. Turner, pag. 120.

noître quand il badine, ou quand il parle ſerieuſement :

Mais d'ailleurs ſi on conſidere que le Chevalier *Digby* étoit un habile *Necromancien*, qui *calcinoit* des *excrements* humains pour envoyer le *miſerere mei* à un *Effronté*, qui les avoit faits devant la *Porte* de ſa Maiſon ; & ſi on conſidere, dis-je, que le Chevalier *Digby* gueriſſoit une *bleſſure mortelle*, ou en rendoit *une tres legere* incurable, en *incorporant* ſeulement un *Atome* de ſa *Poudre magique* avec une goute de *ſang* du *Patient* ; nous n'aurons pas de peine à croire, qu'il ait pû imprimer une *tache* noire au *milieu* du *front* d'une Fille, dont le *Germe* inviſible n'avoit pas encore penetré dans aucun des *Oeufs* de ſa Mere.

Cependant nous n'entendons plus à preſent parler de pareils *accidens*, quoique l'empreſſement des Femmes pour les *mouches* ſe ſoit plûtôt augmenté que diminué : C'eſt apparemment, à cauſe qu'il n'y a plus de *Magiciens* parmi nous, comme autres fois parmi le Peuple d'*Iſrael*.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt ſeur que le Chevalier *Digby* a été trop ſevere *Cenſeur* de ſa belle *Couſine* ; car, au bout du compte elle ne faiſoit que ſe conformer à l'uſage du tems. Ainſi s'il avoit voulu la corriger avec un peu de douceur *Chrêtienne*, n'auroit-il pas dû placer

cer cette *Tache noire* ailleurs, qu'au *milieu* du *Front* de cette Fille, ou elle étoit expoſée à la vuë de tout le Monde? mais les *Magiciens* ſont mechants! on m'a pourtant aſſeuré, que, lorsque cette jeune *Demoiſelle* eſt parvenue à l'âge *nubile*, la *Tache noire* a changé naturellement de *place*, & quoi qu'elle ſoit toujours placée au *Centre;* n'étant plus celui du *Front*, elle a du depuis toujours été cachée au *Public*.

Maintenant que j'ai *diſſequé* le tant *renommé* 12 Chapitre du Dr. *Turner* touchant l'*Imagination* des Femmes groſſes, je ſoumets au Jugement du *Public* les *raiſons* que ce *ſavant homme* a alleguées pour defendre ce grand PREJUGE; me flattant que le *Public* en connoîtra la *ſolidité*, & qu'il ne manquera pas de lui rendre la Juſtice qu'il merite.

Reflexions ſur la POLITIQUE de JACOB.

Il me reſte encore une Objection à laquelle je dois repondre, mais comme elle eſt d'une Nature toute particuliere, j'ai crû la devoir ſeparer de tout ce *Fatras* du Dr. *Turner* & des autres Celebres *Auteurs*, dont j'ai fait mention dans cet *Ouvrage*.

Je n'ignore pas, qu'il n'appartient point à un *Medecin*, & ſur tout à un qui n'eſt point

Ima-

Imaginationiſte, de s'ériger en *Interprete* de la BIBLE! Mais j'eſpere que nos VENERABLES me pardonneront ma temerité dans ce cas; puisque ce que j'en fais n'eſt pas par *choix*, mais par une pure neceſſité. Il s'agit d'une *difficulté* qu'il me faut abſolument reſoudre, ou bien avoir le chagrin de me voir condamner par mes *Aduerſaires*, ſans être ouï. Facheux *Dilemne*!

Cette difficulté ſe trouve donc dans le paſſage ſuivant : „ & Jacob mit les Verges, „ qu'il avoit pelées, au devant des Trou„ peaux, dans les auges, & dans les abbrû„ voirs; lorsque les Brebis venoient boire, „ afin qu'elles conçuſſent quand ellles ve„ noient boire. & les Brebis concevoient à „ la vuë des Verges, & faiſoient des Brebis „ marquetées, picotées, & tachetées (a).

La commune interpretation de ce *Texte* eſt, que la *Couleur* des Verges frappa ſi fort l'*Imagination* des *Troupeaux*, que par cette ſeule raiſon les *Brebis*, firent des *Agneaux marquetez*.

Ce paſſage paroît d'abord un argument *invincible* contre mon *Hypotheſe*; lequel étant en apparence, fondé ſur l'*Ecriture*, pour laquelle nous devons avoir toute la *Veneration* poſſible, peut en impoſer au *Lecteurs*: Mais j'e-

(a) *Geneſ.* xxx: 38. 39.

j'eſpere de les convaincre, que le veritable *ſens* de ce *Texte* n'eſt pas ſi favorable aux *Imaginationiſtes*, qu'ils pretendent.

Nous n'avons point de livres pour nous informer, quelle étoit l'opinion commune du tems de *Jacob*, & par conſequent qui pourra nous aſſeurer que les motifs du *Patriarche* (en mettant ces *Verges* dans l'eau) étoient les effets de cette *opinion* qui regne à preſent, ſur tout ſi on peut en établir un' *autre*, qui s'accorde mieux avec la *raiſon* & avec l'*Ecriture?*

La pluſpart des *Theologiens* ſont de ſentiment, que *Jacob* fut beaucoup favoriſé du *Ciel* dans cette occaſion; & ſi cela eſt vrai, comme il n'y a pas lieu d'en douter, j'eſpere que tout le Monde conviendra, que les *miracles* doivent point être pris pour des *accidens* naturels.

La verſion *Angloiſe* eſt fort difficile à comprendre dans les differens endroits de cette Hiſtoire: *Il mit les verges dans les abbreuvoirs, quand les brebis venoient boire, & elles concevoient quand elles venoient boire*: comme ſi ces *Verges*, étant devant les yeux des Brebis lorsqu'elles beuvoient, euſſent été une *cauſe* ſuffiſante pour les faire concevoir.

On trouve la même obſcurité dans cet autre Paſſage: „Car il arriva, au tems que „les *Brebis concevoient*, que je levai mes yeux, „&

„ & je vis en ſonge, & voici, les *Boucs* qui „ couvroient les *Chevres*, étoient marquetez (a), &c. ou il ſemble que la *conception* ſoit repreſentée comme antecedente au *Coit*.

L'Original *Hebreu* eſt capable de recevoir un autre *ſens*, qui eſt plus clair. הרה, le ſeul propre mot *Hebreu* touchant la *Conception* n'eſt pas ici. יחם, qui eſt uſité, ſignifie *entrer en chaleur* (a), & étant pris metaphoriquement, il veut dire *être en rut* (b), laquelle *Paſſion* précede toujouts le *Coit* & la *Conception*.

Deſorte que le *Texte* (c) peut être expliqué ainſi: „ & *Jacob* mit les *verges* qu'il a„ voit pelées devant les troupeaux dans les „ auges & dans les abbrûvoirs, & les Brebis „ *entrerent en Chaleur* voïant les *Verges*. au „ tems que les Troupeaux *étoient en RUT*, „ je levai mes yeux, & je vis en *ſonge*, & „ voici les *Boucs* qui couvroient les *Chevres* „ étoient marquetez &c. J'omets pluſieurs autres endroits, ou le verbe *être en rut* devroit s'y trouver, au lieu de *concevoir*.

L'*Ange* nous declare expreſſement les moïens, dont DIEU ſe ſervit en faveur de *Jacob*. „ L'Ange de Dieu me parla, & dit „ Tous

(a) *Incaleſcere*. Vid. Pagnin Theſaur.
(b) *Coitum appetere*.
(c) Geneſ. xxx. 38. 39. & xxxi. 10.

„ Tous les *Boucs* qui couvrent les *chevres* ſont „ *marquetez*, &c, car j'ai vû tout ce que te „ fait *Laban* (d).

Or je prie le Lecteur de remarquer, que l'*Ecriture* ne fait ici aucune mention des *Verges*, ni de leur pretendû pouvoir ſur l'*Imagination* des *Chevres*.

Remarquons auſſi que l'*Ange*, pour expliquer l'intention de DIEU, ne juge pas à propos de dire; les *Agneaux* qui doivent naî„ tre, ſeront marquetez: mais remontant d'abord à la *Cauſe*, il dit que tous les *Boucs* qui „ couvrent les *Chevres*, ſont *marquetez*. Ce qui eſt une preuve manifeſte, que la *couleur* des *Boucs* qui couvroient les *Chevres*, devoit être la *Cauſe immediate* (b) & *éfficiente* de la couleur des *Agneaux* qui devoient naître. C'eſt une choſe ſi naturelle de voir les petits des *Animaux* être de la *couleur* de leurs *Peres*, que *Jacob* ne pouvoit pas tirer d'autre conſequence du *ſens* de ces *paroles*.

L'expreſſion, *Tous*, eſt fort remarquable: „ Tous les *Boucs* qui couvrent les *chevres*, „ ſont *marquetez*. Comme ſi les *Boucs marquetez* de *Jacob* avoient été douez d'une chaleur & d'une force extraordinaire, pendant que ceux de *Laban* étoient foibles & comme im-

(a) Gen. XXXI: 11. 12.
(b) Cauſa proxima & efficiens.

impuiſſants. Ce ſentiment eſt autoriſé par ces paroles ; „ les *Brebis* tardives ou foibles ap-„ partenoient à *Laban* ; & les hâtives ou for-„ tes à *Jacob*. (a)

J'avoue que *Jacob* eut cette *Revelation* en *ſonge* ; mais ſi nous ne voulons pas la reconnoître pour *Divine*, nous renverſerons entierement toute l'Hiſtoire de ce *Patriarche*, & rendrons les differentes *viſions* ſur lesquelles il ſemble fonder ſes eſperances, des pures ſuppoſitions.

Quant aux *Verges*, elles ſont indiſputablement de l'invention de *Jacob*, ſans que la *Providence* s'en ſoit mélé ; ainſi le *Patriarche* pourroit s'être trompé dans l'effet qu'il en attendoit. Quoi qu'il en ſoit, il jugea en homme prudent, de ſe ſervir de moïens humains pour ſeconder la *Cauſe immediate*, qui lui avoit été revelée.

L'Ange dit à *Jacob*, que l'accroiſſement de ſon *Troupeau* depend de la *Copulation* des *Boucs marquetez* avec les *Chevres* : Donc, qu'a-til à faire pour obeïr à la *Providence*, ſi non de procurer & faciliter la *conjonction* ? c'eſt dans cette ſeule vuë que *Jacob* ſe ſervit de ce *ſtratageme*.

Car les *Chevres* étant entourées de blanc ou de *Troupeaux* de cette *couleur* ; les *Verges* pe-

(a) Gen. XXX: 42.

pelées étoient tres propres à les familiariſer avec la couleur *marquetée*, qui, après l'execution du *Traité* de *Partition*, devoit leur paroître auſſi etrange & effroyable, que la vuë d'un *Loup* raviſſant.

Je penſe auſſi, que les *Verges* étoient une eſpece de *Philtre* ou *amorce*, pour attirer finement les Chevres du côté des *Boucs Marquetez:* car le plaiſir de boire de l'eau dans ces Païs chauds, étoit ſi attaché au ſouvenir des *Verges* ou des *Boucs marquetez*, qu'ils devinrent presque inſeparables.

Je dis que le plaiſir de boire étoit attaché au ſouvenir des *Boucs Marquetez*, parce qu'il n'y a point d'abſurdité à ſuppoſer que ces *Verges* étoient taillées & entremêlées d'une telle maniere à pouvoir repreſenter en *quelque ſens* les *Effigies* des *Boucs Marquetez;* & n'eſt-ce pas par des tels moïens qu'on attire, ou qu'on fait fuire les *Animaux?*

Quoi que ce puiſſe être, il eſt apparent que les *Chevres*, étant accoutumées depuis longtems à boire à la vuë de ces *Verges*, furent beaucoup émeuës, lorsqu'elles virent des *Objets* de la même couleur, & elles eurent par conſequent plus d'envie de courir au devant des *Boucs marquetez*, qu'au devant de ceux de *Laban.*

Jacob pouvoit auſſi ſe propoſer un autre uſage de ces *Verges*, ſavoir; de communi-

quer aux *Eaux*, ou elles trampoient, une qualité *aſtringente*, & par là fortifier la *Matrice* des *Chevres*, & les empecher d'avorter. Cela paroît fort probable par ce qui ſuit ; „quand les *brebis* étoient languiſſantes, il ne „mettoit point les *Verges* dans les abbrû„voirs (a).

Il y a encore une difficulté qui ſe preſente à ma vuë, que quelques Perſonnes croient inſurmontable ! c'eſt à dire ; d'ou vinrent ces *Boucs marquetez ? Ceux* de cette *couleur* n'étoient ils pas tous ſous la garde des Fils de *Laban*, & eloignez de trois journées de cet endroit ? A quoi je repons ; que cette objection paroît donner un beau *dementi* à l'*Ange :* car s'il eut été impoſſible aux *Boucs marquetez* d'approcher les *Chevres* de *Jacob* & de les couvrir ; qu'eſt-ce donc que l'Ange pretend, lors qu'il dit à *Jacob ;* „leve tes „yeux, & regarde : *tous* les *Boucs* qui cou„vrent les *Chevres*, ſont *marquetez* (b) ? l'*Ange* fait il un *equivoque*, ou bien le *Patriarche* eſt il invité à contempler fixement un *ens rationis* qui ne ſubſiſte point, & qui ne ſubſiſtera jamais ?

Nous avons l'Hiſtoire de ſept ans, en peu de mots & ſans particularitez. L'accroiſſement

(a) *Geneſ.* ubi ſup.
(b) Gen. XXXI: 12.

ment du *Troupeau* de *Jacob* ſe fit par degrez, & eut un petit commencement.

Ce commencement vint ſans doute de quelques *Chevres*, leſquelles étoient *pleines* de petits *Agneaux* marquetez au tems du Traité de *Partition*; les quels, étant *marquetez* & de la *couleur* des *Boucs*, tomberent par convention en partage à *Jacob*.

Il y naît pour le moins autant de *mâles* que de *Femeles*, & les *Troupeaux* dans ce *Climat* chaud, venant plûtôt à maturité que dans le *Nord*, ſur tout lorsque la *Providence* le vouloit ainſi; ces jeunes *Boucs* furent bientôt en état de remplir le deſſein de *Jacob*.

Enfin il ne falloit que tres peu de *Boucs* pour l'accomplir, puis qu'on m'a aſſeuré, que ſeulement cent *Boucs* ſont ſuffiſans pour couvrir cinq mille *Chevres*.

Après tout, quelle neceſſité y a-t-il de faire tant de paroles pour prouver, que les *Verges* de *Jacob* ne pouvoient avoir la moindre influence ſur la *naiſſance* des *Agneaux marquetez*; puisque cette *Queſtion* peut être decidée par ce *Juge* infaillible, l'Experience?

Que le Dr. *Turner* & tous ſes *Partiſans* tachent donc, par le moïen de *Verges pelées*, *Portraits*, *frayeurs*, & autrement, d'avoir une *Race* parmi leur *Bêtail*, differente en *couleur* des mâles & femeles dont *elle* ſort;

ou de changer la *toiſon* des *Agneaux* dans la *Matrice* de noire en blanche, ou de blanche en noire ſelon leur bon plaiſir: ſi le Dr. *Turner* & ſes *adherans*, dis-je, me font voir ce MIRACLE; pour lors, & point auparavant, je veux *abjurer* mon *opinion*, & declarer ſolennellement que j'ai tort, que je ſuis un *Infidelle*; & que les *Imaginationiſtes* ont raiſon, & ſont vrais ORTHODOXES.

Opianus, Poete celebre au commencement du troiſieme *ſiecle*, nous donne un *Recipé*, dans le livre qu'il dedie à l'Empereur *Caracalla*, pour avoir une *Race* de beaux *Chevaux*.

Le *Myſtere* conſiſte, en expoſant pendant un certain tems un *étalon* (orné ou ajuſté avec les *couleurs* ou *taches*, dont on voudra que le *Poulain* ſoit marqué) à la vuë de la *Jument*; & enſuite tacher de les faire *accoupler*: moïennant quoi, le *Poëte* vous promet un bon *ſucces* dans vôtre entrepriſe.

J'ai eu la curioſité de conſulter les *Savans* là deſſus, & j'ai appris;

1. Qu'il falloit choiſir un *Cheval* très robuſte, bien fait, & d'un bon âge; & pareillement une *Jument* qui ait toutes ces perfections.

2. Qu'il falloit enſuite les bien nourrir; & faire faire à la *Jument* autant d'exercice que ſa ſanté le demandoit, & la laiſſer auſſi

dans

dans un endroit ouvert, ou elle put ſans danger avoir toute la liberté, qu'elle ſouhaiteroit. Que c'étoit là l'*unique* moïen d'avoir une belle & bonne *Race*; & que tout ce qu'on diſoit touchant la *vertu* ſpecifique des *Images* ou *Portraits*, couleurs, ſurpriſes, &c. étoit pure TROMPERIE & ILLUSION.

FIN.

TABLE

Des Matieres principales.

A.

Accidens epileptiques des Enfans d'où ils naiſſent Pag. 89
Actions dereglées de la Mere ce qu'elles produiſent 3
Agitation de l'eſprit & du corps des furieux comment elle paroit 4
Aimant. Comparaiſon de l'Imagination à l'Aimant 11
Agitations extraordinaires du Corps ce qu'elles produiſent dans la Mere 3
Alteration obſervée dans la Matrice 80
Amuſement d'Heliodore 111
Anatomie. l'Anatomie eſt contre l'opinion commune à l'egard de la force de l'Imagination 45
Anges. Reſſemblance de deux Filles aux ſtatuës. de deux Anges comment 149. & ſuiv.
Animalcule. ſon introduction dans l'œuf ignorée 61
Animalcules decouverts dans le ſperme de l'homme par qui & comment 60
Animaux. ils ſortent tous d'un l'Oeuf 58
Arriere-faix. Il n'y a point de flux de ſang tant que le fetus eſt adherent à l'arriere-faix 79
Attaque d'Apoplexie dans les Perſonnes coleriques 4
Avis d'Heſiode à ſon Frere 108. & ſuiv.
Avortement cauſé comment 4

B.

Bartholiné loué 114
Bigoterie outrée du Pere Malebranche 36
Bircherodius loué 25
Bleſſure au front d'un Enfant 127
Bleſſures trouvées ſur le corps de l'Enfant quand, & imputées à quoi 32
Boyle trompé comment, & par qui 163

C.

TABLE.

C.

Calcul touchant la proportion qu'il y a entre les marques, difformitez &c. & le nombre des Enfans. 25
Cas de l'Oeuf humain quel 70. rapportez en faveur de l'Imagination ſont abſurdes 44. remarquables 42
Cauſe de la Peau de la tête relachée de quelques Enfans ſelon Bartholin 100 & ſuiv. de la Peſte 48. des difformitez ſelon Hippocrate 98 & ſuiv. des Monſtres 14
Cauſes fortuites des envies de la Mere ſelon quelques Auteurs 10. Phyſiques des Marques & des difformitez des Enfans 84 & ſuiv.
Cerveau. Communication prétendue entre celui de la Mere, & celui du Fetus 52
Cervelle aucune dans des Enfans 93
Chat de Bartholin 114 & ſuiv.
Chatouillement du Cl. recommandé par qui 40. & ſuiv.
Cheveu. Sa Compoſition 165. Examiné avec un microſcope ibid. Sa racine ibid. Sa ſubſtance ibid.
Cheveux changez de couleur ſubitement 163. & ſuiv. Heriſſés 167. & ſuiv. Leur maladie 166. & ſuiv. leur Tuyau commun 165
Chinois. leur Fables. 102
Chute de la Mere ce quelle produit 3
Circulation du ſang du Fœtus diſtincte de celle de la Mere comment. 77. & ſuiv. ſuperflue quelle ibid.
Coit contre Nature ſelon les Anciens cauſe des Monſtres 14
Comparaiſon. de l'Imagination à l'Aimant 11
—— des Marques & difformitez des Enfans avec celle des Vegetaux 85
Conception. Comment elle ſe fait 46
Conte d'Aldrovandus 30
—— de Blegny 31
—— de Swammerdam ibid.
Contes d'Images ou de Portraits 110 & ſuiv.
Contradiction touchant un meme effet produit ſur le Fetus par deux paſſions oppoſées par l'Imagination 50
Contuſions de la Mere ce quelles produiſent 3
Cornes ſur la tete d'un Enfant 31

Corps d'une Femme flexible comme une Peau de Chamois 42
Coups ce qu'ils produiſent dans la Mere 3
Crainte remarquée au viſage des Officiers ou ſoldats quand 20
Croyance de Pline touchant l'Imagination du mâle 10. touchant la geſticulation des Femmes groſſes. 6. touchant l'imagination d'une Femme groſſe quelle 5

D.

Decouvertes de Harvée 57. du P. Malebranche 6
Dent d'Or dans un enfant 119
Deſirs des Femmes groſſes accordez pourquoi 3
Deſſein de l'Auteur de juſtifier le Beau Sexe 104
Diable. Enfant qui en étoit la vive image 125
Difficulté à reſoudre touchant l'origine des taches rouges dans des Enfans 51
Difformitez en quelques Enfans toujours affreuſes 1. produites par une barbare tromperie 29. regardées comme des propheties, & des preſages 152
Digby fait des Ecreviſſes vivantes comment 56. habile Necromancien 170
Dislocations cauſées à l'Enfant comment 5

E.

Ecchymoſes cauſées a l'Enfant comment 5
Ecreviſſes vivantes produites par Digby 56
Ecume dans la bouche des furieux 4
Efet de la Colere de la Mere 4
—— de la Danſe de la Mere 3
—— de l'Eternument violent de la Mere ibid.
Efet des actions dereglées de la Mere ibid.
—— des concuſſions de la Mere ibid.
—— des coups reçus par la Mere ibid.
—— des meutriſſures de la Mere ibid.
—— des objets hideux ibid.

—— des Paſſions de l'ame de la Mere ibid.
—— des Poſtures penibles de la Mere ibid.
—— du Ris exceſſif ibid.
—— d'une barbare tromperie 29
—— d'une grande Chute de la Mere 3
—— d'une grande Envie d'une Femme enceinte ſelon quelques uns 5
—— d'une ſurpriſe trop grande de la Mere 4
—— d'une vie dereglée de la Mere 3
Effets de l'Imaginations quand très conſiderables 47. du chatouillement du Cl. 39
Emotion forte dans les entrailles des effrayés 4
Enfans eſtropiez 131.& ſuiv. Naiſſant avec des dislocations pourquoi 98. Ne ſont pas expoſez aux accidens de leur Meres, quand & pourquoi 55. Nés avec le Bec de lievre 95. Nés avec des bleſſures 32. Nés avec des larges playes ibid. ſans cervelle 93
Enfant avec une dent d'or 119. & ſuiv. cornu 31. dont la tête étoit percée de part & d'autre 138. en convulſions 130. & ſuiv. en danger de venir au monde vouté 97. Il eſt inſenſible aux Paſſions quand & pourquoi 54. Il voit ce que la Mere voit ſelon le P. Malebr. ibid. Né avec une bleſſure dans le dos 97. Né avec une jambe rompue ou tournée 140. Noué 89. & ſuiv. qui étoit la vive image du Diable 125. Qui eut la petite verole par la force de l'Imagination de la Mere 139. Reſſemblant au tableau de St. Pius 35. & ſuiv. ſans Os 42. Uni à la Matrice comment. 83.
Enthouſiaſme du P. Malebranche 36
Envie d'ou elle procede 53
Epigrame de Th. Morus touchant l'Imagination 12
Erreur du P. Malebranche touchant la force de l'Imagination 35
Etats differens du Fetus 64. & ſuiv.
Eternument violent de la Mere ce qu'il produit 3
Examen de l'Oeuf apres la conception 66. de tous les cas touchant l'Imagination de la Mere 17. des faits inconteſtables de F. Hildan.
Excreſcence de chair attachée à la nuque d'un Enfant 24

Exemple de la tête d'un Enfant percée de part & d'autre 138
— d'un Enfant qui eut la petite verole par la force de l'Imagination de la Mere 139. & ſuiv.
— d'un enfant né avec une jambe rompue ou tournée 140. & ſuiv.
— d'un Hydrocephale contracté par l'Imagination de la Mere 138
— d'une Fille née avec une decente de la Matrice 140
Exiſtence des Oeufs dans les Femmes avant la Conception 58
Experience. Elle eſt contre les Imaginationiſtes en quels cas. 17
Explication du P. Malebranche touchant les cauſes d'un accident étrange, & inconcevable 38. & ſuiv.

F.

Fable des trois Rois reconnue pour une verité 127
Fables des Chinois 102
Fetus comment il peut ſouffrir 3. Eſt un Etre diſtinct. 75. ſa circulation du ſang diſtincte de celle de la Mere 77. & ſuiv. ſa veritable Nourriture 82. ſes differens Etats 64. & ſuiv. ſes parties ſont toutes ébauchées dans l'oeuf 92 ſon bon état d'où il depend. 2.
Fille née ſans cerveau 93. née velue 113
Filles. Hiſtoire de deux Filles reſſemblant aux ſtatuës de deux Anges 149. & ſuiv.
Fractures cauſées à l'Enfant comment. 5
Fraudes pieuſes. Nous ne ſaurions être trop ſur nos gardes contre celles-ci 37
Fraiſes de Jaques Horſtius 119
Friſſon par tout le corps dans les Perſonnes effrayées 4

G.

Gardener reconcilie les opinions de de Graaf & de Leewenhoek 61
Generation caſuelle ſi elle exiſte 56
Geneſe Interpretation d'un texte de la Geneſe 172
Geſticulation. Croyance touchant celle-ci 6

Germe ce qu'il contient 68
Gliſſon. ſon Hiſtoire touchant un enfant noué 89. & ſuiv.
Graaf a perfectionné le ſyſteme de Harvey 58. ſon Hypotheſe 60.

H.

Harvey ſes decouvertes 57. ſon Syſteme 58
Heliodore ſon amuſement 111
Hernia ſpinalis 90
Hernies cauſées à l'Enfant comment. 5
Heſiode. ſon Avis à ſon Frere 108
Hildan. Examen des faits inconteſtables de celui-ci 136. & ſuiv. Fameux Imaginationiſte 90. & ſuiv.
Hippocrate n'a pas dit un mot touchant la force de l'imagination 107 & ſuiv. ſon Recipé pour engendrer ſuivant les ſouhaits des Parens des Garçons, ou des Filles ibid.
Hiſtoire de Marie Reine d'Ecoſſe enceinte conſternée à à la vue d'un aſſaſinât 19
—— de la Bleſſure au ſein 159. & ſuiv.
—— —— Cicatrice à l'Ame 154
—— —— Grenouille de Paré 150. & ſuiv.
—— —— Grondeuſe 128
—— —— Mouche du viſage du Chev. Digby 169. & ſuiv.
—— du Bec de Lievre 157. & ſuiv.
—— -- Chat de Bartholin 114. & ſuiv.
—— -- Grenadier 144. & ſuiv.
—— -- Jeune Juif 123. & ſuiv.
—— -- Lezard 155. & ſuiv.
—— -- Morceau du Boulanger 159
—— -- Petit ſinge 154. & ſuiv.
—— -- Puis d. St. Winifred 161. & ſuiv.
—— -- du Veau 120. & ſuiv.
—— d'un Enfant dont les entrailles pendoient hors de l'abdomen 33
—— —— Enfant en convulſions 130. & ſuiv.
—— —— Enfant qui avoit une bleſſure dans le dos ibid.
—— —— Enfant reſſemblant au tableau de St. Pius 35. & ſuiv.
—— —— homme, dont les Os devinrent tendres 42. & ſuiv.

—— —— jeune garçon, qui avoit des lettres autour des Prunelles des yeux 37. & ſuiv.
—— —— jeune homme, dont le corps étoit rompu aux mêmes endroits, ou on rompt les Criminels 38. & ſuiv.
Hiſtoire d'une Dame de Londres, qui avoit une grande averſion pour les Chats 18
Hiſtoriette de l'Ours 116. & ſuiv.
Hydrocele dans les Enfans 89
Hydrocephale contracté par l'Imagination de la Mere 138. & ſuiv.
Hydropiſie dans les Enfans ibid.
Hypotheſe de R. de Graaf 69

I.

Jacob. Reflexions ſur la Politique de Jacob 171
Jaques premier avoit de l'averſion pour une épée nue 20
Idées confuſes des Anciens touchant la generation 57
Imagination ce qûe celle du Male contribue 10. Ce que c'eſt 112. Comparée à l'Aimant 11. Force de l'Imagination des Femmes groſſes ce que c'eſt. 2. Force de celle-ci étendue bien loin par d'autres 10 & ſuiv. Force de l'Imagination quand ſelon Dr. Turner 13. Hippocrate n'a pas dit un mot touchant ſa force 107. & ſuiv. Imagination ſans marques 18. Ne cauſe pas les maux 48. Ses Effets quand tres conſiderables 47. ſon pouvoir où placé 9.
Imaginationiſtes leur ſyſteme a varié 9. N'ont jamais eu de principe fixe 44. Qui 9. 90. 105.
Inſenſibilité de l'Enfant aux paſſions quand & pourquoi 54
Jointures laches dans un Enfant 42
Jonction de deux Enfans 146. & ſuiv.
Irregularitez qu'on remarque ſur les Enfans ce que c'eſt dans le fond 85
Jus glaireux dans la Matrice 82

L.

Leewenhoek loué 60
Locke. ſon ſentiment touchant la Paſſion 53

M.

Mains. leur mouvement ce qu'elles produiſent chez les Femmes groſſes 6
Maladie des Cheveux 166
Male. l'Imagination du male contribue auſſi au coloris du Fetus ſelon pluſieurs Auteurs 10
Manque des ſemences cauſe des Monſtres ſelon les Anciens 14
Marques & difformitez ſans que l'Imagination les ait precedée 23 rouges leur origine 96 & ſuiv.
——— & difformitez &c. pretendus effets de l'Imagination 28
Matrice des Femmes enceintes eſt ſpongieuſe 76
Maux. ils donnent lieu à la Fantaiſie 49
Mendians. Traité d'Ambr. Paré ſur les fraudes des mendians de ſon tems 29
Meſſias (Pierre) ſon Hiſtoire de St. Jean Baptiſte 2 & ſuiv.
Meſſie. la Synagogue s'informe de la Genealogie d'un jeune homme dans l'eſperance qu'il put etre le Meſſie 38
Meurtriſſures de la Mere ce qu'elles produiſent 3
Morus (Thomas) fait une epigrame touchant l'Imagination 12
Monſtres. leur cauſe 14. leur rareté 26
Moule. Hiſtoire de Madem Moule 142. & ſuiv.
Moyen preſcrit par Paracelſe pour multiplier le genre humain 56
Mutilations cauſées à l'Enfant 5
Myſtere tout autrement expliqué par Lewenhoek 60

N.

Nourrices font ſucer à l'Enfant un morceau de cochon de lait roti pourquoi 10
Nourriture de l'Embrion 46. veritable du Fetus 82

O.

Obſervations de Lewenhoek 61. de Malpighius 62. doivent ſe faire comment 7
Oeuf. cas de l'œuf humain quel. 70. Examiné apres la conception 66. Rendu ſecond par la ſemence de l'homme 59. Tous les Animaux ſans exception ſortent d'un Oeuf 58. Vie de l'Oeuf meme dans l'Ovaire quelle 83
Oeufs. coherence des Oeufs parmi les volatiles 69. leur exiſtence dans les Femmes avant la conception 58. ſont neceſſaires à la formation des Animaux pourquoi 58. & ſuiv.
Opinion defendue de Paracelſe 11
—— erronée de la Generation 58
Opinions abſurdes & ridicules quelles 6
Os ſans ſolidités 42
Ovaire. nombre de veſſies dans chaque Ovaire 67 ſa deſcription 65

P.

Palpitation du cœur violente dans les furieux 4
Palpitations violentes de cœur dans les Perſonnes effrayées, ibid.
Paracelſe preſcrit des moyens pour multiplier le genre humain 56. defend une opinion touchant l'Imagination 11
Paré regardoit les monſtres & les difformitez comme des Propheties & des preſages 153
Parole Deus autour de la Prunelle de l'oeil gauche 37
Paroles d'Heſiode 108 & ſuiv.
Paſſion de l'Eſprit ce que c'eſt 53
—— du corps ce que c'eſt ibid.
Peur inopinée ce que c'eſt 53
Pline. ſon ſentiment touchant le tems que l'Imagination travaille 12
Poiſſons. ſans écailles mis au monde par une Femme 116
Politique. Reflexions ſur la Politique de Jacob 171. & ſuiv.

Pouſſin. il paroit ſous la forme d'un vermiſſeau quand 62 & ſuiv.
Pouvoir ſeul & deſpotique de l'Imagination où placé 9
Puis. Hiſtoire du Puits de St. Winifred 161. & ſuiv.

Q.

Qualité vicieuſe de la ſemence cauſe des Monſtres ſelon les Anciens 14
Queſtion comment la Mere peut offenſer le Fetus dans la Matrice 2 & ſuiv.
Queſtions propoſées touchant la force de l'Imagination 63 & ſuiv.

R.

Racine du Cheveu 165
Recipé d'Hippocrate pour engendrer ſuivant le ſouhait des Parens des Garcons ou des Filles 106
——— du P. Malebranche recommandé aux Femmes groſſes 40
——— pour avoir une race de beaux Chevaux 174
Redi. ſa remarque fort judicieuſe 56. & ſuiv.
Reſpiration. les Organes de la reſpiration ſouffrent dans une grande frayeur 55
Rois. Hiſtoire des trois Rois 129

S.

Salomon. ſa ſentence 60
Semence de l'homme rend l'œuf fecond 59. qualité vicieuſe de celle-ci cauſe des Monſtres ſelon les Anciens 14
Solidité perdue dans les Os 42
Sornettes. Faiſeurs de ſornettes qui, & leur intention 32
Souffrance du Fetus comment 3
Sperme. Animalcules decouverts dans le ſperme de l'homme 60. Il eſt un individu. 64
Sterilité de l'Imagination 44
Stratageme de Denis 111 & ſuiv.
Subſtance du Cheveu 165
Syſteme. de Harvey perfectionné par qui 58 des Imaginationiſtes eſt contradictoire en lui meme 51
Syſtemes. Trois ſyſtemes de la Generation. 57 & ſuiv.

TABLE.

T.

Tache ſur la cuiſſe d'un Enfant appellée Peche 24
Taches. origine des taches de vin roâuge 96 par leur formes & couleur ſemblables a des ceriſes noires ſur la Peau d'un Enfant. 23 & ſuiv.
Tems que l'Imagination travaille quel 12 & ſuiv.
Tête. Enflure artificielle de la tête 30
Transmigration de l'Ame s'il y en a 102
——— du corps demontrée ibid. 102
Tuyau commun de pluſieurs cheveux 165

V.

Vaiſſeaux. origine des Vaiſſeaux du Nombril 80
Veangeance divine cauſe des Monſtres ſelon les Anciens 14
Vegetaux. Comparaiſon des Marques & difformitez des Enfans avec celle des Vegetaux 85
Veines repreſentant une grappe de raiſin 23
Vermiſſeau. le Pouſſin paroit ſous la forme d'un vermiſſeau quand 62 & ſuiv.
Veſſies. leur nombre dans chaque ovaire 67
Vie dereglée de la Mere ce qu'elle produit 3
——— de l'Oeuf même dans l'Ovaire 83
Vives (Louis) ſon Hiſtoire d'un jeune debauché, qui vouloit tacher de faire un petit diable 125
Vnion de l'Enfant a la Matrice comment 83

Y.

Yeux enflez dans les furieux 4. Impoſteur decouvert pas ſes yeux de verre 38

FIN.